

Pourquoi Pas?

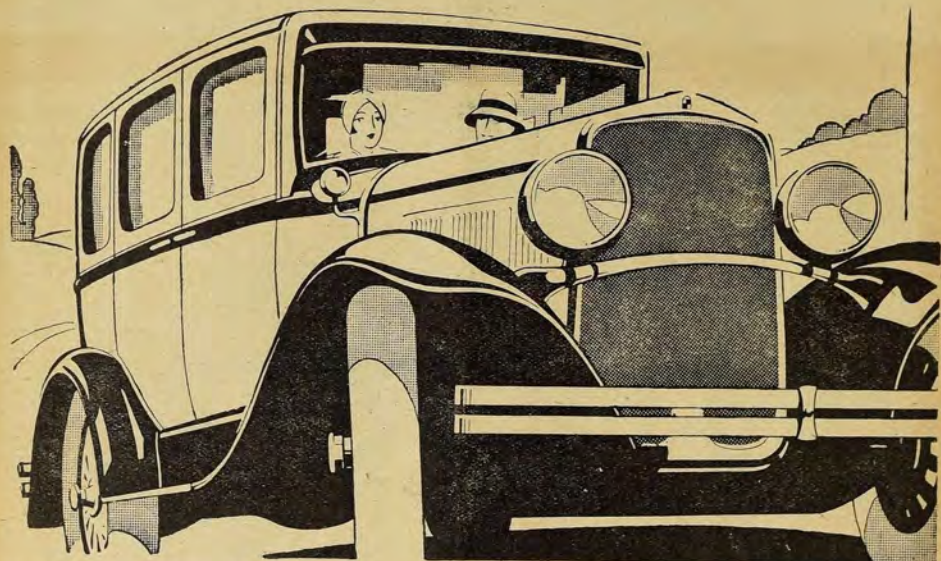
GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



ALBERT FRANK-HEINE
PRINCE DES FAUSSAIRES

DE SOTO SIX

FABRICATION CHRYSLER



CRÉATION UNIQUE - 4 Portes Sedan - 52.000 fr.

L'expression suprême du génie de
WALTER CHRYSLER

Moteur 6 cylindres -- Souplesse inégalée

Freins hydrauliques -- Obéissance instantanée

DE PLUS ELLE POSSÈDE

les autres qualités que vous exigez :

Accélération foudroyante.

Suspension merveilleuse.

Direction ultra sensible.

Élégance et confort raffinés.

Un Essai Vous l'Achèterez...!

Distributeurs exclusifs pour le BRABANT

UNIVERSAL MOTORS, 75, AVENUE LOUISE, BRUXELLES

SERVICE STATION, 164, RUE THEODORE VERHAEGEN



ROADSTER

COUPÉ

SEDAN 2 PORTES

SEDAN 4 PORTES

SEDAN DE LUXE

COUPÉ DE LUXE

(couleurs variées)

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Colin

ADMINISTRATION : 8, rue de Berlaumont, Bruxelles	ABONNEMENTS	UN AN	6 MOIS	3 MOIS	Compte chèques postaux N° 16,664 Téléphones : N° 165,46 et 165,47
	Belgique	45.00	23.00	12.00	
	Congo	65.00	35.00	20.00	
	Étranger selon les Pays	80.00 ou 65.00	45.00 ou 35.00	25.00 ou 20.00	

ALBERT FRANK-HEINE

Les gens qui se plaignent de ce que la vie moderne manque d'imprévu et de pittoresque sont vraiment bien difficiles. Le roman picaresque n'a besoin ni de cape, ni d'épée, ni de manteau couleur de muraille, et parce que les Casanova, les chevalières d'Eon, les Cagliostro d'aujourd'hui portent des complets veston, se servent du téléphone et prennent le sleeping au lieu de la chaise de poste, ils n'en sont pas moins du même type que ces aventuriers charmants qui coiffent d'un bonnet de folie la grave muse de l'Histoire. Aussi bien que les gens de la fin du XVIII^e siècle, nous vivons dans une époque de transition — quelle est donc l'époque qui n'est pas de transition ? Le vieux monde se transforme, les empires s'écroulent, de nouvelles nations se créent, d'autres, qu'on croyait mortes, ressuscitent, les derniers deviennent les premiers, et sur ce grouillant fumier social poussent les plus curieux champignons du monde.

La Belgique n'est pas la dernière à fournir la « Petite Histoire » de demain d'aventuriers savoureux et pittoresques. Nous avons Otto de Beney, à qui nous consacrerons bientôt notre première page. Voici Frank-Heine, l'homme du jour.

Otto de Beney a beau être escroc et fournir d'un assez joli casier judiciaire, il a quelque chose de sympathique et de gentil : c'est un escroc à l'eau de rose, un Casanova au petit pied ; Frank-Heine est plus dangereux et plus visqueux. Mythomane et cleptomane, il ne s'est pas contenté d'estamper quelques hôteliers et de se payer la tête de quelques militaires naïfs, il apparaît comme un de ces personnages venimeux qui mettent une sorte de plaisir sadique à tout abîmer, à tout salir : les hommes, les choses et les idées ; partout où il a passé, il a laissé de la boue, et si cette boue eût été mêlée d'un peu de sang, il n'en eût eu, sans doute, aucun remords. Mais, pour le moment, il bénéficie d'une certaine indulgence. Il lui est beaucoup pardonné, parce qu'il a beaucoup fait rigoler.

L'affaire aurait pu tourner au sérieux, si pas au tragique. Son arrestation et ses aveux en font une énorme farce dont les dinons sont des diplomates et des hommes d'Etat dont les mauvaises intentions à l'égard de notre pays se trouvent dévoilées du coup. Ce n'est pas la faute de Frank, mais au fond l'aventure tourne bien et ce sont surtout les Hollandais qui doivent lui en vouloir.

???

Matelot, journaliste, bibliothécaire, traducteur, escion, escroc, et par dessus le marché de nationalité composite, le personnage est vraiment curieux. C'est bien un de ces types inquiétants et pittoresques de cette période de l'après-guerre, dont Paul Morand s'est fait l'historien. Il est né à Schaerbeek, en 1896, d'un juif hollandais et d'une mère allemande appelée Heine et, raconte-t-il, apparentée au grand poète des Reisebilder — Henri Heine émargeait à toutes sortes de fonds secrets, ce qui ne l'empêcha pas d'être un grand poète. Mais notre homme pouvait donc dire qu'il a de qui tenir. Remarquablement intelligent — il sait, dit-on, cinq langues et écrit convenablement le français comme l'allemand — il eut dès l'enfance l'esprit fort aventureux et débuta dans la vie en s'engageant, bien que Belge par option, dans la marine allemande. Mais le service est dur ; fatigué de recevoir des coups de pied au c... et ne pouvant guère compter sur un avancement rapide, il déserte à Buenos-Ayres.

La guerre éclate. Notre homme est rentré en Europe. Il a maille à partir avec la justice anglaise : le 4 décembre 1915, le tribunal de Marylebone, à Londres, le condamne pour vol de passeport à six mois de prison. Sa peine expirée, il est expulsé du Royaume-Uni.

On le retrouve à l'armée belge avec les galons de sous-officier. Comment les a-t-il dénichés ? Mystère, mais il en est très fier. Mais un journal belge de Paris dénonce Frank comme Allemand. Et voilà notre

Pourquoi ne pas vous adresser pour vos bijoux aux joailliers-orfèvres

LE PLUS GRAND CHOIX
Colliers, Perles, Brillants

PRIX AVANTAGEUX

Sturbelle & Cie

18-20-22, RUE DES FRIPIERS, BRUXELLES

Pourquoi Pas ? au Maroc

Le voyage aura lieu du 6
avril (Départ de Marseille
au 23 (Arrivée à Bordeaux)

Rappelons le programme:

- 6 avril. — Départ de Marseille par navire de la Compagnie Générale Transatlantique.
- 7 avril. — Arrivée à Alger vers 15 heures.
- 8 avril. — Séjour à Alger: visite de la ville, la Casbah, le Jardin d'Essais. Départ par chemin de fer à 21 h. 3 (wagon-lit).
- 9 avril. — Arrivée à Tlemcen à 10 h. 49. Visite de la ville.
- 10 avril. — Départ de Tlemcen à 10 h 59 par chemin de fer. Déjeuner au wagon-restaurant. Arrivée à Oudjda à 13 h. 6.
- 11 avril. — Oudjda-Fez en auto-car. Déjeuner à Taza.
- 12 et 13 avril. — Séjour à Taza.
- 14 avril. — Fez-Meknès par le Col du Sâgotta. Arrêt à Volubilis et Moulay Idriss. Arrivée à Meknès pour déjeuner.
- 15 avril. — Meknès-Rabat. Arrivée à Rabat pour déjeuner.
- 16 avril. — Séjour à Rabat; départ après déjeuner pour Meknès par la route directe.
- 17 et 18 avril. — Séjour à Marrakech; visite de la ville, la Place Djemaa el Fna, le Palais de la Bahia.
- 19 avril. — Marrakech-Casablanca par Mazagan (déjeuner) et Azeimmour.
- 20 avril. — Séjour à Casablanca; Départ pour Bordeaux dans l'après-midi.
- 21 et 22 avril. — En mer.
- 23 avril. — Arrivée à Bordeaux dans la nuit du 23 au 24 avril.

UNE ORGANISATION MODÈLE

Qui assure à la fois au voyageur, sous une direction centrale et unique, le transport par mer et sur routes ou sur pistes, et un logement impeccable, a été consacrée par un succès sans précédent.

En 1922, 4 cars transportèrent 28 touristes sur 175.000 kilomètres.

...En 1927, 45 cars et voitures particulières en transportèrent plus de 5.000 sur 1 million 200.000 kilomètres.

C'est le triomphe du grand tourisme nord-africain.

Amateurs, inscrivez-vous sans tard

Le prix est de 6,300 francs français (ce qui, au change de 141, équivaut à 8,883 francs belges). C'est un prix exceptionnel.

Le nombre des participants est strictement limité.

Il faut donc se hâter de souscrire

car, toutes les chambres seront retenues d'avance, et toutes les places en auto-car, étant donné qu'il faut compter avec l'encombrement d'avril qui attire les touristes du monde entier au Maroc et en Algérie.

Le printemps, saison idéale pour un voyage au Maroc

...C'est une bonne fortune exceptionnelle que de pouvoir faire au mois d'avril, un voyage ainsi organisé et à ce prix. C'est l'époque où les vrais connaisseurs de l'Afrique du Nord vont revoir des paysages et des scènes populaires extraordinaires. Certes, l'Afrique du Nord est fréquentée en plein hiver mais cela est surtout bon pour les hivernants. Pour le touriste qui veut voir, l'Algérie et le Maroc sont dans toute leur splendeur; ils revêtent, comme dit le poète arabe leur robe d'argent au mois d'avril qui, déjà, connaît le soleil de nos étés et les roses de nos mois de juin, mais ignore le siroco desséchant et les températures étouffantes qu'on voit parfois à partir de mai. Nous prions les voyageurs de *Pourquoi Pas ?* de nous manifester le plus tôt possible leur décision.

UN VOYAGE FÉRIQUE SANS FATIGUE.

aventurier renvoyé de l'armée de campagne et interné au camp de Ruchard.

Il en sort, et réussit à gagner l'Angleterre au mépris de l'arrêté d'expulsion pris contre lui. Dont coût trois mois de prison.

Dégoûté de ce pays inhospitalier, Frank revient en Belgique. Il parvient à entrer dans les bonnes grâces



des Bénédictins de Bruges, qui le chargent de faire à la jeunesse des conférences apologétiques. Car, en ce temps-là, notre homme opère surtout dans les milieux catholiques. Mais ses causeries prennent une telle tournure que l'apologiste est chassé honteusement.

Il réussit à se faire embaucher par l'éditeur Beyaert, qui est obligé de le congédier après un stage très court.

Brûlé à Bruges, il cherche fortune à Louvain. Chez les Jésuites de cette ville, il trouve une place de bibliothécaire. Il est à peine en fonctions depuis quelque temps que tous les documents relatifs à l'histoire des Juifs disparaissent comme par enchantement. Décidément, ce bibliothécaire aime trop les livres rares... Il est remercié, non sans avoir dû signer l'aveu de ses vols.

Il parvient cependant à entrer aux Cahiers de la Jeunesse catholique. Il n'y reste guère que le temps de se faire mettre à la porte.

Ne trouvant plus à exercer son industrie à Louvain, Frank-Heine va planter sa tente à Anvers, où il entre au Palais de Justice comme bibliothécaire. — C'est étonnant ce que l'administration judiciaire sait prendre des informations sur les fonctionnaires qu'elle engage ! Ce repris de justice distribue aux avocats et aux magistrats les manuels juridiques et les recueils de jurisprudence. Mais les rayons se dégarnissent d'inquiétante manière... Frank est prié d'aller exercer ailleurs sa trop grande bibliophilie.

Puis il tente du journalisme. Comme il est intelligent

et polyglotte, ce qui séduit toujours les directeurs de journaux, il fait partie de plusieurs canards plus ou moins importants, tantôt comme rédacteur, tantôt comme correcteur. C'est ainsi qu'il passe notamment par l'Indépendance et par le XX^e Siècle de notre ami l'abbé Wallez. Son passage au Neptune d'Anvers fut particulièrement mouvementé. Dans cet organe commercial il représente la liturgie et l'apologétique. Il était le rédacteur religieux. Chargé d'un reportage lors du retour du ministre Carton, celui qui n'est pas de Wiert, du Congo, il faillit provoquer un incident entre lui et M. Félicien Cattier. Ce diable d'homme aime bien les bagarres. C'est lui aussi qui est responsable d'une belle querelle entre M. Hubin et l'Association Nationale des Combattants du front. Il ferait se battre les tours de Sainte-Gudule.

Mais un génie aussi inventif que Frank-Heine ne peut vivre en sous-ordre. Frank a des idées ou croit en avoir. Comme par hasard, ce sont les mêmes que celles de l'ambassade d'Allemagne. Puisque celle-ci a du pécune et que celui-là n'en a pas, pourquoi ne s'adresserait-il pas à elle ? Il s'en va donc sonner chez le représentant du Reich qui était peut-être alors l'illustre von Mackensen fils, et de cette conjonction il résulte un journal, puis deux journaux : Coups de Plume et Les Nouveaux Jours.

Il y a de vils folliculaires qui font des journaux pour gagner leur chienne de vie. Frank, lui, avec l'aide de l'ambassade d'Allemagne, avait un but élevé, il voulait rajeunir la presse et dire enfin la vérité.

Quelle était cette vérité ? Il s'empressait de la publier dans son premier numéro des Nouveaux Jours :

« Versailles est une monstruosité unique dans l'histoire. »

« Nous pensons que la guerre n'a pas comme auteurs principaux l'Allemagne et l'Autriche et que les responsabilités les plus lourdes pèsent sur les alliés. »

« C'est à tout le pays belge que nous parlerons, à u

Pour les fines lingeries.

Les fines lingeries courent souvent grand danger de s'abîmer au lavage. Vous pouvez écarter ce risque et laver les tissus les plus délicats, sans en abîmer un seul fil, en n'employant que



pays flamand, au pays wallon, au pays allemand devenu belge malgré lui. »

Et voilà !

Quant aux journalistes aux hommes politiques, aux écrivains qui osaient dire le contraire, c'étaient tous des ânes, des misérables, des nationalistes, des impérialistes, des fascistes. Aussi, Frank, devenu ou redevenu Diplomaticus — car cet excellent garçon a toujours eu la prétention de diriger les chancelleries comme de Marès lui-même — répandit-il sur eux son vintin hebdomadaire mais toujours confidentiel. Car, hélas ! le public belge ne se laissait pas toucher par la vérité de Frank-Heine si bien que l'ambassade d'Allemagne finit par se lasser et que les Nouveaux Jours disparurent comme les Coups de Plume.

???

Voilà donc encore notre Frank dans la mouise. C'est sans doute alors qu'il s'est lancé dans la fabrication des faux documents, ce qui lui vaut d'ailleurs une réputation journalistique mondiale. Hier espion et escroc obscur, le voilà célèbre et sacré prince des faussaires. C'est une gloire comme une autre.

Peut-être était-ce tout ce qu'il demandait.

Car on ne voit pas bien au premier abord ce qu'il a cherché dans cette affaire. Le directeur de l'Utrechtsch Dagblad jure ses grands dieux qu'il n'a pas donné un sou pour le document en question et qu'il ne l'a publié que par patriotisme, pour éclairer la pauvre Hollande sur les menées ténébreuses du gouvernement belge et sur l'avis formel de plusieurs personnages officiels (ce dernier point doit être exact, puisque l'inénarrable Jonkheer Beelaerts s'est si fort empressé d'envoyer ses ambassadeurs demander des explications aux gouvernements belge et français). Alors, à moins

que ce ne soient Ward Hermans et les activistes qui, dans leur haine stupide contre la Belgique, ne pensent qu'à lui nuire, aient payé Frank, celui-ci aurait travaillé pour l'amour de l'art ? C'est bien invraisemblable.

Cependant, avec des olibrius de cette espèce, tout est possible. Il y a chez les types psychologiquement tarés comme ce Frank-Heine quelque chose de sale gosse qui casse les pendules, dévoile les secrets de famille et dit des énormités pour voir la tête que feront les gens, pour entendre passer le vent de catastrophe, il y a aussi du cabotin qui veut à toute force qu'on parle de lui, et du vaniteux qui tente de se faire croire à lui-même qu'il joue un rôle dans le monde. Cette espèce de néronisme de bas étage est quelquefois, plus encore que l'intérêt matériel, à l'origine des intrigues de l'espionnage et de la diplomatie marronne. Au reste, méchanceté et intérêt peuvent parfaitement se concilier. Il est probable que Frank a fabriqué son faux document pour le refiler aux Allemands — quand les espions n'ont rien d'authentique à donner à leurs clients, ils leur passent volontiers du faux — mais les Allemands sont assez méfiants — il était plus simple de coller le papier aux activistes ou aux Hollandais.

???

Voilà donc l'individu qui a mis toute l'Europe en émoi. De tous temps, les hommes d'Etat qui savent que les prix Montyon sont en politique d'un usage fort restreint, ont employé des individus tarés. Le beau Montrond, le principal agent de Tailleyrand, dont Henri Malo a raconté la vie pittoresque, n'avait rien d'un saint ; mais, jusqu'à présent, les hommes d'Etat et les policiers ne se laissaient pas refaire aussi facilement que cela. Qu'un ministre des affaires étrangères prenne des mains de la première fripouille venue le premier papier venu pour en faire état, cela dénote une naïveté tellement invraisemblable qu'on en reste confondu. Parmi les faux historiques, il y a la dépêche d'Ems, mais le faussaire qui l'avait commis présentait une certaine surface. Le duc de Gramont, tout de même, était assez excusable d'y avoir cru. M. Beelaerts van Blockland, lui, accepte le premier faux venu, et cette histoire, en somme, pourrait prendre le titre d'une fable : L'hvène (c'est du triste Ward Hermans qu'il s'agit), le singe et le dindon.

Petite correspondance

Lucy-Trompette. — Pas à notre connaissance.

Tutur. — Ah ! Tutur, que tu m'affliges !

Léo B. — Sans doute, sans doute ; revenez-nous la semaine des quatre jeudis.

Taillefer. — S'il a été admis au Cercle Gaulois, c'est évidemment à raison de ses gauloïseries.

Nestor. — Il a une tête de mouton malade : c'est tout ce que nous pouvons vous en dire.

P. de R. — L'histoire que vous racontez est faussement attribuée à Fr. Lemaître. Nous nous sommes déjà expliqués à ce sujet.





Le Petit Pain du Jeudi A Mademoiselle Europe

Hongroise de naissance, vous avez été proclamée la plus jolie fille d'Europe par un jury. Ce jury s'était qualifié lui-même, mais ça n'a pas d'importance. On n'a jamais que l'autorité qu'on prend, et c'est bien du luxe que s'offre Notre Saint-Père en se disant l'Élu du Saint-Esprit. Le Saint-Esprit, d'ailleurs, n'a jamais nié. Quelquefois il a paru s'abstenir de collaborer avec son élu, rien de plus.

Quoi qu'il en soit, proclamée la plus jolie fille, vous l'êtes. Ou si vous ne l'êtes pas, vous allez la devenir.

Qu'est-ce que c'est que la beauté, hein ! Une convention ? un idéal ? une harmonie ? un instinct ? Tout ça si on veut ; mais quelle irréfutable autorité la désignera dans l'absolu ?

Laissons l'absolu, marchons sur la terre dont vos orteils foulent les fleurs... les autres filles des hommes voudront vous ressembler, et de leurs désirs et de leurs efforts, résultera votre beauté à vous, l'unique.

Les donc à vous et à celles qui suivirent la culotte — sans panache blanc — de l'ami de Waleffe et la trouvèrent toujours sur le chemin de l'honneur et des casinos.

Mais après tant de cérémonies et de discours, il nous faut bien passer à d'autres exercices. Nous voilà, nous Europe, avec une jolie fille, la plus jolie, sur les bras ; qu'allons-nous en faire ?

D'aucuns répondent : rien. Qu'une fille soit belle, très belle, cela suffit. Elle a rempli tout son devoir. On ne peut lui demander rien de plus. Après tout, sans autrement vous ébranler, vous pouvez jouer un rôle effectif.

Dans un de ses poèmes chatnoiresques, le bon Goudeski nous décrivait la promenade dominicale du Parisien moyen : poussière, guingette, trains de banlieue, marche morne, et ce petit bourgeois, le soir ferait « à sa moitié »

*Un plaisir légitime et routinier,
en pensant à Judic ou à Jane Granier...*

Ces excellentes personnes, Judic ou Jane Granier

voyaient donc, à leur insu et sans y mettre vraiment du leur, leurs rôles s'amplifier miraculeusement. Et toutes à tous, elles coopéraient à un développement de la France qui leur méritait la gratitude nationale.

Vous appartenez non pas seulement à la France, mais à l'Europe.

Or, voici qui provoque la rédaction de cette épître : il paraît que vous voulez surtout vous appartenir à vous-même.

Et nous vous conjurons de réfléchir. Savez-vous bien vos droits ? vos devoirs ?

Une princesse de sang royal n'élit pas spontanément son conjoint. Elle doit mettre une main ferme sur la jolie place où bat si joliment son cœur, contenir des battements trop juvéniles et ouïr les admonestations de son auguste père, du président du Conseil, du ministre des affaires étrangères... Il ne s'agit d'ailleurs que de cette putride fumisterie qu'on appelle la politique, internationale ou autre.

Avec vous, princesse, princesse spontanée, lys instinctif, miracle où la nature ravie s'étonne, il s'agit de tout autre chose que d'une frontière et des calculs des vieux messieurs au pantalon de drap noir odorant : il s'agit de beauté...

Vous avez dit : « Je me marierai. Je veux être une bonne épouse, une bonne mère. Je ne désire pas que mon mari soit très beau... »

Ces déclarations (on les résume) peuvent être applaudies par des moralistes de série courante. Elles sont peut-être scandaleuses.

Mère, bonne mère, vous voulez procréer directement et en mettant vous-même la main à la pâte, un, deux, six, dix poupons... Vous renoncez donc à la maternité mystique qui donne (à croire Goudeski) tant de droit sur la génération de trente, trente-cinq ans, quarante ans, à Judic et à Jane Granier. Vous abdiquez, princesse ; vous préférez un lit à un trône. Ce trône, avez-vous le droit d'y renoncer ? La nature, en vous faisant plus belle, a-t-elle seulement pensé à vous, ou à l'avenir, ou aux contemporains, ou à la race ?...

C'est délicat. Le problème est troublant. Mais à supposer qu'un concile œcuménique conclue dans le sens désiré par vous, vous laisserons-nous la faculté de le choisir vous-même, lui, celui, votre collaborateur. A moins que de mépriser en vous le miracle de la nature et de le détruire, la plus belle doit être au plus beau.

Et ce plus beau ne peut être que proclamé par le jury qui vous a faite plus belle.

Pas plus qu'une princesse de sang royal, vous n'avez droit, vous, princesse de beauté, de choisir vous-même. Ce qui suivra cette union n'est pas — ou si peu — votre affaire à vous ; c'est notre affaire à nous.

Si on osait, on dirait que nous devons avoir autant d'égards pour la race humaine que pour la race chevaline, et que la sélection s'impose, et que toute qualité doit être perpétuée.

Telles sont, Mademoiselle, les réflexions que nous imposent votre situation et vos propos. Ce n'est pas drôle. On ne sait pas même comment nous sont imposés nos rôles sur cette terre... Mais la plus courte sagesse est encore de se tirer le mieux qu'on peut et avec le plus d'efficacité possible de celui qu'on a reçu.

VOUS OFFRIRA TOUJOURS LES DERNIERS NOUVEAUTES

P LIETART EN ROBES MANTEAUX FOURRURES & SPORT
65 - 67, RUE NEUVE, BRUXELLES. - PHONE : 25740

Petits étalages, oui, mais...

Ne vous fiez pas aux apparences. Allez voir chez BUSS et Co, 66, rue du Marché-aux-Herbes, le choix considérable de porcelaines (Limoges, Saxé, Sèvres), orfèvreries (couverts de table), cristaux, marbres, bronzes, objets d'art et de fantaisie. *Grand magasin au premier étage.*

La faute capitale

Des journaux bruxellois ont parlé, à propos de la façon dont a réagi l'opinion publique belge contre les injurieuses stupidités de la presse hollandaise, de l'admirable sursaut qui avait mis debout la Belgique le 4 août 1914 et avait groupé, autour du Roi et du drapeau, tous les Belges frémissants. *Non licet parva...* — Il faut de la mesure en tout et nous ne pouvons rapprocher la tragédie de 1914 de la farce qui nous a montré sous un vilain jour la hargne... batavique de nos « frères » d'avant 1850...

Mais, tout de même, la façon dont ce pays, qu'on dit si divisé, s'est ramassé sur lui-même et a fait front à l'attaque est caractéristique : le parlement, la presse et l'opinion ont été unanimes.

Sans doute, vous en souvient-il lecteur, comme il nous en souvient : la première fois que nous lûmes, dans quelque journal, il y a trois ou quatre ans, que des énergumènes activistes avaient crié : « A bas la Belgique ! », nous nous sentîmes pleins d'indignation et nous nous dîmes : « Le gouvernement prendra tout de suite de sérieuses mesures de répression : il fera beau voir qu'en France, on criât : « A bas la France ! » ou en Italie : « A bas l'Italie ! » : de telles impiétés contre la patrie ne peuvent évidemment être tolérées. »

Mais le ministre de l'Intérieur de l'époque était occupé ailleurs par quelque question électorale — et il laissa crier. Si bien que l'impunité enhardissant les mauvais citoyens, le cri s'étendit et qu'il est devenu, dans la bande des activistes qui se déplace à jour nommé de tous les coins de la Flandre pour se rassembler en des manifestations diverses (ce sont toujours les mêmes qui manifestent à Anvers, à Albst ou à Louvain) une manière de cri de ralliement, une injure retentissante.

Allez donc, maintenant, mettre la main au collet de ces mauvais bourgeois réunis !

Nos actes nous suivent : nos faiblesses nous enchaînent.

Un jour viendra où l'on s'apercevra — c'est déjà l'évidence même — que la plus grande faute que commirent, au lendemain de la guerre, les différents gouvernements qui se sont succédés, ce fut de ne pas encourager, pour ne pas dire de ne pas exalter le sentiment patriotique qui animait la Belgique au lendemain de la victoire. C'est alors qu'il aurait fallu aviver la flamme, attiser le feu, travailler en pleine pâte, rendre le Belge conscient de sa force, le défendre de la crispation de ses quatre années de guerre en faisant s'épanouir les vertus nationales dont il venait de donner tant et de si longues preuves.

On eût endigué l'eau trouble.

Il fallait développer, pour le salut du pays, le sentiment loyaliste du soldat et du civil, rendre hommage aux peines souffertes, aux sacrifices consentis, se montrer sévère pour ceux qui avaient eu des défaillances, châtier les traîtres et mettre à l'honneur tous ceux qui, tendant leurs forces et leurs espoirs, avaient assuré, des deux côtés du front allemand, les lendemains du pays.

On ne sut pas s'y prendre ; on manqua de vigueur vis-à-vis des défaillistes ; on fut coupablement indulgent pour ceux qui avaient mis sur les deux tableaux, pour les enrichis de la guerre ; on ne sut pas exprimer, par des témoignages suffisamment éclatants, la reconnaissance que l'on doit à ceux qui ont conservé la vie à la Belgique.

Il nous a manqué un homme d'Etat dont le coup d'œil saisit, dès la fin de 1919, ces vérités, un homme dont la volonté orientât le pays vers une politique nationale au meilleur sens du mot.

A ce point de vue, l'attitude que vient d'avoir la Belgique prouve combien le bloc eût été impénétrable si on l'avait voulu.

CONNAISSEURS, déguster au *Santos-Bourse-Tavern*, 51, rue Aug. Orts, le café vapeur, son pale-ale, le porto maison, le vin blanc sec, Sandwichs exquis.

Un conseil gratuit

Larcier, le spécialiste de l'horlogerie, avenue de la Toison d'Or, 15bis, vous aidera à compléter votre intérieur en vous conseillant la pendule ou l'horloge qui lui convient le mieux. — Téléphone 899.60.

Un nouvel incident

Un homme de bonne mine pénétrait, il y a huit jours, dans un des nombreux magasins de comestibles de la rue des Bouchers. Ce client, d'ailleurs inconnu du personnel, demanda le prix du fromage d'Edam. Quand il fut renseigné, il demanda qu'on lui en coupât un morceau gros comme un dé, le porta à sa bouche, le mastiqua longuement et finit par déclarer :

— Ce fromage d'Edam n'est pas du fromage d'Edam. Tout au plus, provient-il d'un village voisin. Je vous prie et au besoin vous requiers de me présenter un autre échantillon qui soit de l'Edam véritable.

La demoiselle du comptoir se récria, affirmant l'authenticité du comestible présenté et alléguant pour le surplus qu'on ne pouvait ainsi offrir au premier venu des bouts de fromage gratis.

— Ah ! c'est ainsi ! s'écria l'inconnu. Eh bien ! Sachez que je suis Hollandais, que je vais écrire de ce pas à M. le ministre des Affaires étrangères de mon pays et que vous aurez bientôt de mes nouvelles.

Et il s'éloigna d'un pas assuré en faisant sonner dans sa poche quelques florins.

On ne l'a plus revu depuis.

P. S. — Au moment de mettre sous presse, nous apprenons que M. Hymans, notre ministre des affaires étrangères, vient de recevoir la visite du ministre de Hollande accrédité en Belgique qui, d'ordre de M. Van Bécasse van Bouché-à-l'Eméri, lui a demandé des explications diplomatiques au sujet des fraudes qui se pratiquent en Belgique sur les fromages importés de Hollande.

M. Hymans a répondu qu'il désirait ajourner sa réponse et qu'il ferait, demain, une déclaration à la Chambre des représentants.

Second P. S. — Nous apprenons que le clergé hollandais, également saisi de la plainte du clerc hollandais, a prié l'autorité épiscopale d'outre-Moerdyck d'intervenir à son tour auprès de notre gouvernement et du doyen de Sainte-Gudule.

Votre conduite intérieure n'est pas confortable si elle n'est pourvue du toit couissant ou isothermique, construit avec garantie par la carrosserie Jean Georges.

Accorder des facilités

de paiement, c'est bien. Seulement, en même temps, faut-il ne pas vendre plus cher qu'au comptant. Grégoire, tailleurs pour hommes et dames, robes et manteaux, 29, rue de la Paix. Tél. 280.79. Discretion.

Les vers s'y mettent

Le « Pacifisme » est un grand mot
Que, fort naïvement, marmottent
Tant d'entre nous, mais qu'on sabote
Au pays... des petits sabots.

A se voir tondre trop enclins,
Il est de doux agneaux qui bélent :
« Cela vient du pays... des ailes,
Des « canards » comme des moulins ! »

Soit, mais Guillaume, en son fromage,
Fête ses soixante-dix ans
En rêvant de futurs carnages,
Tout en jouissant du... présent !

Bref, nous sommes dans une impasse,
Car il faut bien se dire, hélas !
Qu'on ne peut faire qu'œuvres... basses
Quand on travaille aux pays... bas !

Or, on prétend que tout s'arrange
Et qu'en somme il n'en reste plus
Qu'un chiffon de papier de plus...
Ou qu'une pelure... d'orange !

Saint-H. O'S.

PIANOS E. VAN DER ELST
Grand choix de Pianos en location
76, rue de Brabant, Bruxelles.

REAL PORT, votre porto de prédilection

Le goût du jour

La Chambre française a ratifié le pacte Briand-Kellogg avec un grand enthousiasme, après deux brillants discours : celui de M. Paul Boncour et celui de M. Briand. Ces orateurs sont les chantres attirés de la paix ; ils ont à la fois beaucoup de talent et un sens rare de l'opportunité, ce n'est pas eux qui ont verra jamais heurter de front l'opinion d'une assemblée, ce qu'ils ont dit était d'ailleurs fort raisonnable : le pacte Briand-Kellogg n'est pas parfait, la paix ne sera organisée que quand l'arbitrage sera obligatoire et quand la Société des Nations disposera de sanctions sérieuses pour faire exécuter ses arrêts ; mais tel qu'il est, le pacte Kellogg est une affirmation solennelle de la volonté de paix qui anime les gouvernements et les peuples, un acheminement vers le désarmement et la paix définitive.

Tout cela est incontestable ; mais ce qui était remarquable, c'est l'enthousiasme légal et étatique. La paix est maintenant par excellence le thème lyrique des parlementaires. Le lyrisme de la paix, c'est le goût du jour : cela traduit d'ailleurs une telle peur de la guerre que cela devient inquiétant — et à force d'entendre de si belles phrases, on éprouve le besoin de relire certaine page d'Anatole France dans la préface à une traduction du *Essai de poétique* où il dit : « L'histoire, l'histoire, le réalisme fait un magnifique éloge de la guerre, mère des civilisations. Ce grand écrivain aussi savait se mettre au goût du jour, et le goût du jour a changé plusieurs fois... »

Rosiers, Arbres fruitiers et toutes plantes pour jardins et appartements. *Eugène Draps, r. de l'Etoile, 155, Uccle.*

Gaston, chemisier, 33, boulevard Botanique

See nouveautés en pull-over.

Gâchis parlementaire

Divisé, hésitant, il y a longtemps que le gouvernement de M. Poincaré ne tient debout que par un miracle d'équilibre. Le groupe Marin mécontent de la façon dont on a traité son chef le soutient sans enthousiasme ; les radicaux socialistes, qu'il voudrait ménager le combattent sans merci ; le centre, les éternels flottants sont plus flottants que jamais. Cependant, on n'ose pas le renverser à cause de la situation internationale, de la revision du plan Dawes et du problème des dettes. « Il faut, dit-on, que la France paraisse unie devant l'Allemagne. » Or, voici qu'on apprend que le gâchis parlementaire est aussi grave au moins en Allemagne qu'en France.

L'état de quasi dissolution où végète cabinet et Reichstag depuis sept mois livre toute possibilité de réaction. Les catholiques ont quitté le cabinet Müller et l'on ne sait comment les y faire rentrer. Les populistes demandent accès dans le cabinet prussien Braun et l'on dispute à propos des portefeuilles à leur accorder. Tout dépend d'un certain M. Boelitz, populiste, qui veut supplanter le Dr Becker au ministère prussien de l'Instruction publique et des Cultes, combinaison à laquelle le centre catholique refuse d'acquiescer parce qu'il redoute que, en prenant possession du ministère des Cultes, les populistes n'arrivent, comme ils en ont l'intention, à saboter le Concordat prussien en préparation.

Le gâchis parlementaire serait-il un phénomène universel ?

OSTENDE: GRAND HOTEL WELLINGTON
59-60, Digue de Mer. — Confort moderne.
RESTAURANT WELLINGTON: tout 1er ordre.

Pâques tombe très tôt cette année

le 31 mars. Il est temps de songer à vos cadeaux de Pâques. Offrez un œuf de Pâques garni de Wahl-Eversharp, le porte-plume et le porte-mine inséparables. Tous les modèles sont en vente, à côté du Continental, à la Maison du Porte-Plume, 6, Bd. Ad.-Max. Même maison à Anvers, 117, Meir et à Charleroi, 17, Montagne.

Opinion essentiellement politique

La semaine dernière, M. Eugène Lautier, député de la Guadeloupe, directeur de *l'Homme libre*, et le plus spirituel des radicaux-socialistes, expliquait à quelques journalistes pourquoi son parti avait définitivement rompu avec M. Poincaré. « Qu'il gouverne avec la droite, disait-il, C'est son affaire. Nous serons l'opposition. Une majorité franche et une opposition franche, c'est le jeu parlementaire normal. Mais nous ne pouvons admettre qu'on nous flatte pour ensuite nous tirer dans le dos. Qu'on se f... du peuple, passe encore, c'est dans l'ordre parlementaire, mais qu'on ne se f... pas de nous. »

Le sourire d'ailleurs corrigeait le cynisme du propos.

CYMA Tavannes Watch Co

la montre sans égale

Le bulletin mensuel

des Etablissements Inglis contient une foule de renseignements pour les commerçants et les voyageurs de commerce. Un spécimen gratuit est envoyé à toute personne en faisant la demande. — 139, boulevard Emile Bockstaël, Bruxelles.

Le métier de député

Un petit fait qu'enregistrait récemment la chronique judiciaire de Varsovie, et que rapporte l'*Europe Centrale*, en dit long sur la crise du parlementarisme qui sévit aujourd'hui en bien des pays d'Europe. Un député qui a siégé à la Diète de Pologne pendant six ans, était inculpé d'avoir incité ses électeurs à commettre des actes contraires à la sécurité de l'Etat. Or, interrogé par le juge, l'accusé a invoqué, pour se justifier, des raisons qui révèlent une curieuse conception du rôle de mandataire du peuple. « Je m'imaginai, a-t-il invoqué ingénument, que les députés avaient le droit de tout faire, qu'ils n'avaient nullement à rendre compte de leurs actes. »

Bien que ce cas soit sans doute isolé, il contribue à expliquer le discrédit ou le parlementarisme est tombé en Pologne. Certains personnages qui n'étaient jamais sortis de leur petite ville, et n'avaient jamais brillé que dans d'obscurs comités locaux, se sont vus du jour au lendemain chargés du soin des destinées nationales, investis de responsabilités dont la nature élevée leur échappait complètement et dont ils ne voyaient que l'aspect flatteur ou lucratif. Cela se voit aussi dans d'autres pays que la Pologne.

Achetez votre voiture aux
ETABLISSEMENTS COUSIN, CARRON ET PISART,
la garantie qu'ils vous donneront n'est pas illusoire.

Gaston, chemisier, 33, Boulevard Botanique

vous annonce qu'il a reçu sa nouvelle
collection en tissus pour chemises.

Ces pauvres Junkers

Il n'est pas toujours aisé de concilier les idées politiques avec le soin des intérêts matériels, et ceux-ci font souvent fléchir celles-là. C'est ce qu'on voit aujourd'hui dans le cas des propriétaires fonciers de la Prusse orientale, les fameux *Junkers* qui, comme on sait, ne peuvent pas sentir les Polonais, même en peinture.

Cependant, leurs vastes domaines agricoles ont besoin de main-d'œuvre. Or, malgré la plus patriotique volonté du monde, il est impossible de dénicher cette main-d'œuvre en Allemagne. Tous les efforts tentés pour la susciter, cours spéciaux d'enseignement agricole, écoles professionnelles gratuites, sont demeurés inopérants. L'ouvrier allemand, irrésistiblement attiré par la ville, est maintenant enclin à cultiver son jardin, et encore moins le champ des autres. Force est aux grands propriétaires de Prusse orientale de recourir à une main-d'œuvre venue de Pologne. Mais, pour réduire cette dure nécessité au strict minimum, le gouvernement allemand limite, par des lois draconiennes, l'immigration saisonnière des ouvriers agricoles polonais. Et l'on voit un groupe de farouches « mangeurs de Polonais » présenter à la Diète prussienne une motion qui réclame l'augmentation du contingent des travailleurs polonais admis à l'immigration. L'ouvrier allemand ne se croit heureux que dans une ville, à portée d'un cinéma, tandis que son congénère polonais goûte encore la calme vie des champs. Et « les Polonais se multiplient comme des lapins, tandis que les Allemands ne se multiplient que comme des lièvres », suivant le mot du prince de Bulow. Le nationalisme le plus frénétique « ne saurait rien là contre ».

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

Les 150 femmes du communiste Schwartz

Les nouvelles nous arrivent toujours assez difficilement de Soviétie. On n'y connaît qu'une vérité officielle qui n'a avec la vérité vraie que de lointains rapports. Cependant, de temps en temps des histoires typiques nous parviennent, telle l'histoire de ce procès que nous rapporte un journal anglais.

Il s'agit du communiste Schwartz qui s'est marié cent cinquante fois depuis la Révolution et qui est accusé devant le Tribunal suprême de Moscou « d'avoir utilisé sa situation de membre du Parti pour nuire au Pouvoir soviétique et le compromettre aux yeux des ouvriers et des paysans ».

Schwartz, communiste d'avant-guerre, avait partagé l'exil de Lénine et de Trotsky. Il était revenu de Suisse en Russie dans le fameux « wagon plombé » en avril 1917, avait pris part à l'insurrection de juillet et, après le coup d'Etat d'octobre, il occupa des postes de première importance dans le gouvernement soviétique.

Il utilisa immédiatement sa situation privilégiée pour le « déduit amoureux ». Par ses amis de la Tchèque, il obtenait les noms et les adresses des jeunes filles des familles aristocratiques menacées d'arrestation. Il se présentait alors aux victimes choisies et se proposait pour mari, moyennant un prix fixé, selon les cas, en argent ou en bijoux. Le mariage avec un « ancien bolchévick » sauvait les malheureuses familles de la prison et du bourreau. Schwartz célébrait ses mariages dans différentes villes. Manifestant une touchante sollicitude pour ses épouses, il les installait comme secrétaires, dactylos ou employées dans les institutions soviétiques, puis disparaissait. Quelques jours plus tard, il faisait prononcer son divorce dans une autre ville et devenait ainsi libre pour un nouveau mariage.

Le procureur a présenté au tribunal les preuves que Schwartz a épousé le même jour six femmes, habitant dans un rayon de 5 à 6 kilomètres. Le communiste polygame ne se contentait pas d'exiger son paiement en « nature et en argent » ; il tâchait de faire dire à ses femmes si elles ou leurs proches possédaient des trésors cachés et à quel endroit. Tout cela a été révélé par un carnet trouvé au cours d'une perquisition et dans lequel Schwartz inscrivait ses revenus. La somme globale des opérations matrimoniales du « camarade » y figure pour un million de roubles.

Les femmes de Schwartz ne soupçonnaient pas qu'elles étaient « divorcées ». Quelques-unes attendaient patiemment le retour du mari disparu ; d'autres introduisaient une demande en divorce et se remariaient. Soixante-quatre femmes demandent actuellement une pension alimentaire tant pour elles que pour l'entretien des enfants nés de leur courte union avec lui.

E. GODDEFROY, le seul détective en Belgique qui est ex-officier judiciaire et expert officiel des Parquets. Dix-huit années d'expérience.

8, rue Michel-Zwaab. — Téléphone : 603.78

A l'instar de Paris

Jusqu'à présent, les Parisiens détenaient seuls le secret de préparer et de servir de délicieux apéritifs.

Les Bruxellois n'ont plus rien à leur envier. Le CAFE FRANÇAIS, 108, Bd. Anspach (coin rue des Pierres) a adopté en effet la méthode parisienne de présentation des « apéros ».

Ne tardez donc pas d'aller apprécier les vermouth cass, Byrrh citron et autres préparations soignées.

Autour du Soldat Inconnu

La louable et juste habitude qu'ont prise les hommes du peuple comme les bourgeois de se découvrir en passant devant le tombeau du Soldat Inconnu est devenue une règle : il est bien rare qu'un passant soit assez distrait pour manquer à ce simple et pieux hommage.

Mais avez-vous remarqué que, presque jamais, les femmes ne manifestent leur sentiment par une simple inclination de tête, qu'elles soient à pied ou assises dans une voiture de tramway ? Il ne faut évidemment pas douter un instant que le respect et la reconnaissance dus à l'héroïsme de ceux qui se sont sacrifiés pour la Belgique ne sont aussi profonds chez les passantes que chez les passants.

Alors ?

Est-ce la gêne, la crainte d'un geste disgracieux ?

Est-ce l'inquiétude de se singulariser par une marque extérieure inhabituelle de piété civique ?

Incrédulいたé et simplicité

Vous riez, Madame, de la magie du laboratoire pour vous garder jeunes ; essayez simplement la « Reine des Crèmes » de Lesquendieu.

SHERRY ROSSEL

13, avenue Rogier, Bruxelles. — Tél. 52564

Pour le docteur Wibo

Ce bon docteur est certainement scandalisé par la mode. Un de nos amis a copié, à son intention, dans le *Bulletin paroissial de Saint-Maurice d'Angers*, cette prière que nous déclarons admirable :

Seigneur, vous avez autrefois envoyé le fleau vengeur des moustiques pour punir les Egyptiens qui opprimaient votre peuple ; ne renouvelerez-vous pas de nos jours ce fleau bienfaisant ? Il le faudrait pour châtier les effrontés qui ne savent plus se costumer ! Seigneur, dites aux moustiques de quitter les roseaux qui couvrent les marécages ; qu'ils viennent, tourbillons inonibrables, sur leurs ailes légères pour tourmenter de leurs aiguillons effilés les bras nus et les poitrines découvertes !

Qu'elles viennent aussi les mouches immondes et point lé gütées ; qu'elles laissent les puantes balayures et la boue fé tide pour couvrir et confondre les chairs étalées !

Taons agaçants, qui buvez le sang des bœufs et des chevaux, ne tourmentez plus les paisibles troupeaux ; acharnés vous sur les personnes qui remplacent le costume par un harnais !

Guep à carottes, abeilles viles, assez des abeilles dont vous êtes gourmandes pour contraindre les mal vêtus à se couvrir !

Frelons terribles à la robe de flamme, ne dévastez plus nos vergers ; lancez-vous contre les mal habillés !

Seigneur, renouvelez le fleau vengeur. Venez, moustiques, taons et mouches ; venez, guepes, frelons et abeilles, menaces, piquez, harcelez, fait-si-bien que les personnes chrétiennes ne soient plus esclaves de la mode et que leur souci principal soit désormais de se paier de vertus !

Et l'on parle de la douceur angevine !

Le prochain referendum

Il est question d'organiser en Belgique un referendum d'un nouveau genre.

Celui-ci porterait sur la question suivante : « Quel est, à Bruxelles, le magasin de meubles possédant la plus grande variété de mobiliers, jointe au goût le plus raffiné ? »

D'ores et déjà, il est certain que la maison qui, sans discussion aucune, remportera la palme d'honneur pour son choix varié et son goût exquis sera

LES GALERIES IYELLOISES
118-120-122, Chaussée de Wavre,
IYELLES

National Schouwburg d'Amsterdam

La grande pitié d'un ministre hollandais

ou

Un crâne sous une cloche à fromage

Drame, vaudeville historique

en 4 actes, 4 tableaux, 2 fous et 2 sommations irrespectueuses

Prologue

La fabrique de faux Frank-Haine

1^{er} acte

Les officines de la presse hollandaise

2^e acte

Le ministère van Blockland van de Doigt-dans-l'Œil

Grand divertissement de la Galerie

3^e acte

L'effondrement dans le Zuiderzee

Grand défilé — Cortège nautique comprenant plusieurs centaines de figurants, niquedouilles, jeans-jeans, suieis, ahuris, innocents, gribouilles.

Poses plastiques par la rédaction de l'Utrecht-Tas-de-Blagues
Feux de Bengale. — Apothéose Waru Herremans

Subsides détaillants

Tout récemment, dans notre Chambre Haute, un sénateur coopté qui appartient lui-même à l'enseignement supérieur, a pris à partie l'honorable ministre des Sciences et des Arts à propos des délégations « purement honorifiques » que le département confère à nos savants lorsque ceux-ci vont, sollicités par les organismes scientifiques du dehors, représenter « officiellement » le gouvernement belge à des congrès scientifiques de l'étranger.

Bien des personnes se sont imaginé que l'on défrayait jadis les délégués de l'enseignement supérieur. Combien leur erreur est profonde ! De tout temps, ces missions ont été honorifiques, et rien de plus. Souvent même, tandis que le gouvernement étranger dans la capitale de qui siégeait un congrès, adressait au ministre belge quelque décoration en guise de souvenir au délégué, la croix allait, à peu près régulièrement et « comme par hasard », tomber sur la poitrine d'un chef de division du département de l'Intérieur ou de celui des Affaires étrangères, les directeurs ou directeurs généraux étant déjà pourvus d'un assortiment de « couronnes » ou de « mérites », ou de « légions », voire de « Saint-Sava », de « Danebrog » et de « Chardon d'Ecosse ».

Or, qu'a répondu M. Maurice Vauthier ? Qu'il regrettaient que la situation du Trésor... Vous connaissez l'antienne. Son prédécesseur y mettait moins de formes, lui qui nous a d'un coup — un vrai coup de Jarnac — campé, en août 1927, trente nouveaux chargés de cours à l'Université flamandisée de Gand, de laquelle et desquels le public, qui « trinque », n'a que faire.

Mais il y a, en matière de rémunération des savants envoyés à l'étranger pour représenter le pays « qui marche à la tête des nations », une tradition qui sera séculaire dans deux ans. Et M. Maurice Vauthier, grand admirateur du régime politique de l'Angleterre et de ses institutions juridiques anciennes autant qu'invariables, ne saurait faillir à la respecter.

GEORO PORT

12, avenue Rogier, Bruxelles. — Tél. 52564

Suite au précédent

Dans une séance tenue à Londres le 12 mai 1851 et présidée par Joseph Smiggers, Esq... avait été arrêté ce qui suit, à l'unanimité...

« L'Association (sans but lucratif) approuve et sanctionne la création d'une nouvelle branche sous le titre de Société correspondante du club... Les membres de ladite Société correspondante sont chargés d'adresser de temps en temps à l'Association, à Londres, des détails authentiques sur leurs voyages et leurs investigations; leurs observations sur les caractères et les mœurs; toutes leurs aventures enfin, aussi bien que les récits et autres opuscules auxquels pourraient donner lieu les souvenirs se rattachant aux phénomènes observés par lesdits membres correspondants.

L'Association reconnaît cordialement ce principe que les membres de la Société correspondante doivent supporter eux-mêmes les dépenses de leurs voyages; et elle ne voit aucun inconvénient à ce que les membres de la dite société poursuivent leurs recherches pendant tout le temps qu'il leur plaira, pourvu que ce soit aux mêmes conditions.

Enfin les membres de la susdite société sont par les présents informés que leur proposition de payer le port de leurs lettres et de leurs envois a été discutée par l'Association; que l'Association considère cette offre comme digne des grands esprits dont elle émane, et qu'elle lui donne sa complète approbation. »

C'est de cette charte rédigée par les membres les plus éminents du Pickwick-Club, charte où brille toute la sagesse de l'Angleterre d'autrefois et dont un contemporain, à peine oublié, Charles Dickens, nous a consacré le précieux texte, c'est de cette charte, disons-nous, que se sont inspirés, avec infiniment de raison et de pondération, tous les ministres qui, depuis la constitution du royaume de Belgique, ont tenu à honneur de défendre les intérêts de la science et du haut enseignement, notamment dans la représentation de ceux-ci vis-à-vis de l'étranger.

Qui donc oserait attendre du pacifique et traditionnel ministre actuel des Sciences et des Arts qu'il déroge à un principe rigoureusement appliqué depuis un siècle et dont l'observance a produit de si merveilleux fruits, tant pour la caisse de l'Etat que pour la juste estime dont le monde universitaire belge jouit chez les nations les plus lointaines? Le « pickwickisme » n'est-il pas la meilleure forme de l'investigation intellectuelle chez les savants de notre pays biciphale?

Vous pensez si ça tient!

La nouvelle bande de roulement du pneu ballon Goodyear s'agrippe au sol mouillé comme la pauvreté sur le monde, et ce n'est pas peu dire! Aussi, pas de dérapage.

Petite histoire racontée à la
TAVERNE RESTAURANT « LOSTA »

24, rue de Brabant.

Le roi et le ministre

On était à table. Au moment des cigares, quelqu'un raconta :

« C'était avant la guerre; Léopold II vivait encore et le baron Descamps — vous savez, le baron dirigeable — était ministre des Sciences et des Arts. La Commission royale d'histoire s'appretait à fêter le cinquantième anniversaire de sa fondation. Il avait d'abord été question de célébrer cet anniversaire en petit comité, entre savants; mais le ministre fit savoir qu'il tenait à ce qu'on lui donnât beaucoup d'éclat et à ce que le Roi y assistât. On se demandait pourquoi le poète d'Africa s'intéressait tout à coup à ce point à la Commission royale d'histoire. C'est qu'il avait son idée: le pauvre baron sentait qu'il avait déplu au Souverain. Il cherchait à rentrer en grâce et fort naïvement comptait pour cela sur la cérémonie qu'il allait présider comme ministre et qui, pensait-il, allait le mettre en valeur.

» Tout le gratin de nos professeurs d'histoire, renforcé de quelques savants étrangers, fut donc convié à une belle cérémonie académique, avec force compliments et laus en présence de S. M. le Roi à la barbe fleurie. Celui-ci, comme il sied, fut reçu avec toutes les courbettes protocolaires. Mais avec l'art souverain qu'il avait de ne pas voir les gens qu'il n'avait pas envie de voir, il passa devant le baron Descamps comme si celui-ci eût porté l'anneau de Gyges. Il le considéra manifestement comme inexistant, affectant au contraire de causer avec le secrétaire général de la Commission, qui était alors, croyons-nous, M. H. Pirenne. Comme on allait prendre séance, le ministre dit à ce dernier :

« — C'est bizarre, n'est-ce pas? Le Roi ne m'a pas vu. » La cérémonie se déroula sans incident, solennelle, magnifique et d'un ennui tout à fait académique.

» Aussitôt qu'elle eut pris fin, les autorités reconduisirent protocolairement le Roi à sa voiture et, derechef, le ministre se dirigea vers Sa Majesté pour la saluer de quelques paroles bien senties. Le Roi lui tourna le dos; le baron passa de l'autre côté, fit une nouvelle courbette, le Roi se retourna encore et, de son pas le plus pressé, gagna la porte.

« — Je crois que le Roi n'est pas content, dit alors le baron d'un air navré: c'est sans doute parce que nous ne sommes pas en habit... »

Le petit Hôtel « Losta »,
dernier confort (près la gare du Nord à Bruxelles).

Pour la demi-saison

Nos assortiments de tissus pour Costumes, Pardessus et Pantalons sont au complet. Nos prix sont d'une modération exceptionnelle. Costume Veston, sur mesure, à partir de 390 francs. Pardessus, 550 francs. Pantalon, 160 fr.

LA COMPAGNIE ANGLAISE
7 à 13, place de Brouckère, Bruxelles.

Elocution et charabia

Ce ceux de nos politiciens qui s'entendent actuellement reprocher leurs balourdises oratoires et leurs pataquès se consolent: ils ont de qui tenir...

A l'appui de ce dire, alignons quelques exemples presque historiques, des exemples d'avant-guerre. Ce sont des phra-

ses prononcées par quelques hommes qui étaient alors les plus en vue de nos assemblées délibérantes :

— C'est la tarte à la crème devant laquelle il faut s'incliner.

(Delbastée, Conseil communal de Bruxelles, 24 mai 1900.)

— Les Diestois ne voient pas d'un bon œil que le Zwartebek répande des odeurs.

(Gén. Hellebaut, ministre de la guerre, Sénat, 29 juin 1909.)

— Ces immeubles ont été acquis par treize religieux. Ces treize religieux, à un moment donné, n'étaient plus que six ou sept par suite de décès.

(Hanrez, Sénat, 22 novembre 1910.)

— La régénération de l'étalon ardennais sera l'étincelle électrique qui ramènera l'âge d'or dans l'agriculture luxembourgeoise.

(De Bruyn, Chambre, 12 avril 1897.)

— Le libéralisme est une lumière qui plonge ses racines au plus profond des abîmes de la conscience humaine.

(Hambursin, meeting à Namur.)

— L'agglomération bruxelloise est la vache à lait du royaume. Que dire donc de celui qui traite le lait de cette vache, qui en profite sans s'inquiéter de sa santé et qui lui refuse le canal maritime qui est nécessaire à sa prospérité?

(Laneau, Conseil provincial du Brabant, 11 déc. 1908.)

— C'est mon opinion et je la défendrai jusqu'à ces limites mortuaires dont je parlais tantôt.

(Delecoort, Conseil provincial, 17 décembre 1908.)

— L'année passée, mon département a fait distribuer quatre mille affiches en langue bilingue.

(Gén. Hellebaut, ministre de la guerre, 29 nov. 1908.)

— A Herstal, cependant, le nombre de décès causé par la diphtérie a baissé au point de tomber à zéro.

(Le ministre Berryer, Sénat, 1er mai 1912.)

Après ça, comme on dit, on peut tirer l'échelle.

BENJAMIN COUPRIE

Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses Estampes
28, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise). Tél. 817.89

L'ondulation permanente.

telle que PHILIPPE, spécialiste, la réalise, est un chef-d'œuvre de perfection, de durabilité et de bon goût. Assurez-vous-en en vous adressant 144, Bl. Anspach. T. 107.01.

Des effets de la réforme administrative

Cette perle trouvée dans un rapport d'un ministre à l'un de ses collègues :

« Il est *extrêmement urgent*, en effet, que le service X... puisse compléter ses effectifs *immédiatement* pour pouvoir... etc... »

Au diable si devant ce mirobolant pléonasme on ose encore parler de lenteurs administratives.

MONTRE SIGMA

La montre-bracelet de qualité.

Pourquoi payer cher, alors que pour un prix modeste, vous pouvez avoir une montre-bracelet « Sigma » qui vous rendra le même service, sous tous rapports.

Le collier de l'Ordre de Léopold

Les titulaires du grand Cordon de l'Ordre de Léopold savent-ils qu'ils ont le droit de porter non seulement un cordon qui leur barre le *pectus*, mais un collier qui leur orne le cou? Savent-ils que l'arrêt royal créant l'Ordre de Léopold les invite même à arborer ce collier dans les cérémonies?

Voici ce que dit l'article 4 :

« Les grands cordons portent, en outre, dans les cérémonies, le « grand » collier de l'Ordre, lequel est en or et partagé en trois parties qui s'alternent : le lion et les deux lettres L et R doubles. »

Remarquez que cet article ne dit pas « pourront porter

en outre le grand collier de l'Ordre », mais bien : « portent en outre... ».

Nous soupçonnons fort les grands cordons de s'être abstenus d'obtempérer à cette invitation, ressemblant beaucoup à un ordre, par mesure d'économie. L'article 6 du même arrêté dit bien que « tous les membres de l'Ordre recevront leur décoration en même temps que leur diplôme », le gouvernement s'est, avant comme après guerre, borné à ne délivrer aux intéressés que l'un des deux insignes du plus haut grade de l'Ordre : le moins cher!

Un dernier mot. Un grand personnage avait osé témoigner un jour son étonnement à Léopold II de ne lui voir jamais porter le collier de l'Ordre de Léopold, dont il était le grand-maître. Sa Majesté, avec son air gougenard et son accent trainard et gouailleux, répondit : « Je trouve absurde et illogique, surtout de la part d'un « grand-maître », de consentir à porter le « collier ».

Et, ce jour-là, le courtisan fit une tête — et n'alla pas plus loin.

TAVERNE ROYALE

TRAITEUR — Téléph 276.90

Foies gras « FEYEL »

Fabriqués à Strasbourg

Exclusivement avec des foies d'Alsace

Nouveau prix courant complet

Vins, Champagne, Caviar et autres spécialités

Tous plats sur commande (chauds et froids).

Automobilistes

La plus belle voiture qui ne soit jamais sortie des Usines Buick, la plus solide parmi toutes les voitures américaines, celle dont le succès est retentissant, est indiscutablement le nouveau modèle Buick 1929. N'achez aucune voiture 6 cylindres de luxe sans l'avoir vue.

Paul-E. Cousin, 2, boul. de Dirmude, Bruxelles.

Au Congo

D'une lettre d'un de nos compatriotes résidant dans la colonie :

« Dans un de nos chefs-lieux de province, un grand Boula Matari, fl., allait, à l'occasion d'une fête officielle, et pour la première fois de sa vie, faire l'inspection des troupes de ce chef-lieu.

« Un sien ami, homme d'expérience, avait cru devoir lui donner quelques petits conseils au sujet de l'obligatoire speech à prononcer. Mais notre fl., sûr de son savoir-faire, lui avait répondu : « je sais, je sais... avec un petit geste impatienté.

« La revue de nos troupes congolaises terminées, le grand Boula Matari, Flamand d'origine, s'approche du major, qui avait commandé la revue et lui dit ces simples mots qui évoquèrent aussitôt l'ombre du colonel Platbrood :

— *Proficiat, zelle, major!*

Le choix d'une carrière

est toujours chose difficile, parce que de la décision plus ou moins heureuse que l'on prend, dépend tout un avenir.

Jeunes gens et jeunes filles ont donc tout intérêt à s'adresser à un établissement spécialisé dans l'enseignement professionnel, tel que

L'INSTITUT COMMERCIAL MODERNE

21, rue Marq, Bruxelles.

qui les conseillera utilement et les fera bénéficier d'une expérience de vingt-cinq années.

Demandez la brochure gratuite n° 19

Enseveli vivant

A propos de ce malheureux puisatier Lacroix qui fut enseveli vivant, l'autre semaine, dans un puits qu'on creusait, sait-on qu'une vieille croyance, déjà romaine, voulait que, pour assurer les fondations de certains ouvrages d'art, il fallait qu'un être humain vivant y eût été enseveli ?

Dans la vieille Armorique, non loin du village de Pontivy, la légende s'était accréditée qu'un pont, pour être solide, exigeait autant de victimes qu'il comptait de piles.

A Rospoden, dans le Finistère, il arriva un jour une véritable calamité ; tous les ponts s'effondraient les uns après les autres. La sorcière de l'endroit, consultée, indiqua un singulier remède :

— Il faut prendre, dit-elle, un garçon de quatre ans, bien portant, et l'enfermer nu comme ver dans un vieux tonneau ; vous lui aurez mis auparavant une chandelle dans la main droite et un morceau de pain dans la main gauche ; fermez hermétiquement le tonneau et abandonnez-le au fil de l'eau.

Ainsi fut fait ; pour le bien général — et moyennant la forte somme — une femme livra son fils. Comme par hasard, plus aucun pont ne s'écroula et ceux que l'on construisit pour remplacer ceux qui manquaient ont bravé depuis cette époque le temps et ses ravages et l'eau qui coule fougueuse sous leurs voûtes ; ils sont aujourd'hui plusieurs fois séculaires. Les gens du pays prétendent que personne n'eût jamais à pâlir du sacrifice humain qui avait été fait ; c'est tout au plus, déclaraient-ils, si par les nuits d'orage, on entend parfois le pauvre petit appeler sa mère d'une voix obstinée et redire en pleurant : « Maman, maman, ma chandelle est éteinte et mon pain n'a plus que trois miettes ! »

Plus tard, dit M. P. Sébillot — qui recueillit ces faits curieux dans son *Folklore de France* — on substitua les sacrifices d'animaux à ceux d'hommes et d'enfants.

Le SALON GALLIA'S, 4, rue Joseph II, est arrivé à la perfection avec son idéale ondulation indéfrisable. Demandez-lui conseils. Tous soins de beauté. Procédés les plus nouveaux.

CHAMPAGNE BOLLINGER

Les timbres du Pape

Le nouvel Etat : *Stato della Cita Vaticana*, aura évidemment parmi d'autres droits souverains celui de battre monnaie ; en usera-t-il ? C'est peu probable, car une expérience antérieure fut plutôt déficitaire. Le Souverain aime mieux, sans doute, lancer dans la circulation des timbres, de préférence à des francs du pape.

Il vous est sans doute arrivé, si vous avez pénétré dans un presbytère, d'y trouver dans le parloir un tableau chronologique et iconographique des papes depuis saint Pierre jusqu'à nos jours. Quelle mine de vignettes postales dans toutes ces têtes chenues, barbues, chauves, tirées et auréolées aussi déjà ! L'impression d'une série de timbres ne nécessite aucune acquisition d'or ou d'argent, et elle est d'un acquiescement assuré à des prix rémunérateurs. La religion philatélique est répandue dans l'univers entier, pas de schisme à craindre, les fidèles restent fidèles, sans compter que les vieux timbres sont comme le Bourgoigne : ils acquiescent de la valeur en vieillissant.

Aucun étranger de passage à Rome ne voudra se priver du plaisir d'envoyer aux amis et connaissances des cartes

postales dont le timbré oblitéré porterait le cachet *Roma San Pietro*.

Il y a là pour le Saint-Siège un revenu assuré de plusieurs millions. Les albums des timbrophiles attendent avec impatience le cinq lire Pie XI avec tiare, jaune et blanc, avec les clefs de l'Eglise en filigrane.

Mais nous y pensons, notre graveur Montenez qui, de l'avis de tous, réussit si bien le Roi casqué, devrait aller offrir ses services au Saint-Père. En sa qualité d'ancien prix de Rome ne serait-il pas tout indiqué ?

Des primes superbes

sont offertes contre 25, 50 et 100 capsules bleues des crayons SILVER KING. — En vente partout fr. 1.25.

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

La marque

M. le maire d'une petite ville de France entretenait les meilleures relations avec la receveuse des Postes...

C'était pendant l'été, un dimanche matin. Le brillant Emile (M. le maire s'appelait Emile), vêtu de blanc, avait rendu visite à sa « directrice », persuadé que le mari était absent. Mais, un moment après que la conversation fut engagée, on heurta à la porte :

— Dieu, mon mari, fit, plus qu'anxieuse, l'aimable receveuse... Sauvez-vous !

— Par où ? demanda le maire.

— Par le guichet !

Et le futur ministre s'engouffra dans le guichet, un peu étroit pour le laisser passer tout de go. Mais le mari entre alors que la moitié du corps avait, seule, pu passer. Alors, s'armant, pour toute vengeance, du timbre humide, il marqua, sur chaque face du planteur de cocuage, la date d'une équipée qui fit beaucoup de bruit en son temps et dont on se souvient encore dans le pays.

Les réactionnaires de Pons attribue cette vieille histoire à M. Emile Combes.

Attention...

Vous demandez toujours des garanties quand vous effectuez un achat, et vous faites bien

Pourquoi, alors, ne pas acheter vos charbons chez Dorsan Marchand, qui donne des garanties sans que vous les lui demandiez ?

DORSAN MARCHAND,
Charbons, coke et bois,
125, rue des Anciens Eangs.
Tél. 475.65, Forest, Tél. 418.60

Les à-peu-près de la semaine

La dernière création culinaire : la *Bouillarbaisse* ;

La dette de l'Allemagne : la *rançon des gueux* ;

Le franc suisse : le *roi des Francs* ;

M. Van Cauwelaert : le *flamant rose*.

Les fonds de Quarreux

Un événement à Nouveaux-sur-Amblier.

L'Hôtel de « La Chaudière » est repris par le restaurateur Souveur, du Café de Paris, à Ruchefort. — Ouverture le 16 mars. — Cuisine de tout premier ordre. — Cave renommée. — Téléphone : Aywaille n° 2.

Une œuvre universitaire

L'Union Nationale des Etudiants de Belgique donnera, le jeudi 14 mars, au profit du Sanatorium universitaire de Leysin (Suisse), un bal dans les salons du Palais des Beaux-Arts de Bruxelles.

Fondé à l'initiative de la Confédération internationale des Etudiants, organisme groupant les Unions nationales des quarante-huit pays et comptant plus d'un million d'étudiants, le Sanatorium universitaire est destiné à venir en aide aux professeurs et étudiants atteints de tuberculose curable, quelle qu'en soit la forme, ou prédisposés à cette maladie.

Il sera édifié à Leysin (Alpes Vaudoises), dans une des meilleures stations climatiques suisses (1.450 mètres), où existe déjà le Sanatorium des Universités suisses, devant un panorama de toute beauté, qui contribuera à entretenir un bon moral chez les malades immobilisés sur leur galerie de cure ou capables de faire des promenades.

Le Sanatorium universitaire ne se contentera pas d'assurer à ses hôtes les soins médicaux les plus attentifs; en groupant les malades dont les occupations et les pré-occupations sont de même nature, il constituera pour eux un milieu intellectuel et spirituel dont l'influence bienfaisante sera considérable.

Des professeurs des universités suisses et étrangères viendront, à tour de rôle, passer quelques jours au sanatorium et donner des leçons et des conférences.

Le Sanatorium Universitaire recevra la plupart des journaux et revues de tous les pays. Il possédera un cinéma et un poste de T. S. F. avec casque récepteur à chaque lit. Le prix de pension sera d'environ 6 francs par jour, y compris les soins médicaux, les médicaments et les ressources universitaires.

ORGUES MUSTEL
PIANOS PERZINA

Ag. général : Alb. De Lil, rue Théodore Verhaegen, 101. Tél. 462.51
GRANDES FACILITÉS DE PAIEMENT

Le revuiste était devin

Un ami nous communique un vieux numéro de la *Presse*, le numéro du 6 janvier 1842, à propos d'une revue où est décrit le Paris du siècle prochain. le nôtre. On y lit :

En 1941, comme aujourd'hui, il faut se loger quelque part. Bonichon, voyant un écriteau de bronze doré suspendu à une maison sonnée et demanda au concierge, vénérable vieillard qui sort en sarras de velours, achevant de prendre une gâche avec une cuiller d'or, de lui faire voir les appartements à louer.

— D'abord, dit le concierge, nous en avons un de 500,000 fr. avec charbonnière, remise pour ballons et machines à vapeur de maître, télégraphe électrique, ventilateurs chauds et froids, rails de la cuisine à la salle à manger, W. C. à la vanille, éclairage bleu et blanc à volonté, enfin tout ce qui constitue une habitation confortable.

— Diable, c'est un peu cher, dit Bonichon; j'aimerais mieux une petite chambre de demoiselle un peu mansardée.

— Vingt mille francs et douze cents francs d'éclairage. C'est à prendre ou à laisser...

Ce compte rendu est signé Théophile Gautier. A remarquer que le revuiste devin n'avait prévu ni l'aviation, ni la T. S. F., ni même le téléphone.

Au Roy d'Espagne, Taverne-Restaurant

Dans un cadre unique de l'époque (anno 1610) on y fait bonne chère. — Vins et consommation de choix. — Salles pour banquets. Salons pour dîners fins. T. 265.70.

Sources

(ARDENNES BELGES)

L'EAU DE TABLE DES CONNAISSEURS

LIMONADES A L'EAU — DE SOURCE —



Chevron

GAZ NATUREL

PRÉVIENT :

Rhumatisme

Goutte

Artériosclérose

TÉLÉPH. : 870.84

Rien de nouveau sous le soleil

On lit dans un des « Lundis » de Sainte-Beuve :

« Tout le monde, ou du moins une grande moitié du monde dit tous les jours que la société est au bord de l'abîme, qu'elle s'en va périr avec la propriété, avec la famille, avec toutes ces institutions angulaires et fondamentales, qu'on est en face de la barbarie pure.

» Ce cri d'alarme qui échappe aujourd'hui aux modérés même, aux satisfaits, reporte naturellement le souvenir vers les hommes qui ont poussé ce même cri il y a cinquante ans, qui n'ont cessé de le proférer jusqu'à leur dernier soupir et qui, dans notre jeunesse, nous semblaient des vieillards augustes et moroses de lamentable augure. »

C'est écrit le 18 août 1851.

FROUTÉ art floral, 20, rue des Colonies Bruxelles. Fleurs sans délai dans le monde entier par l'intermédiaire de huit mille correspondants associés. Serv. garanti.

Mesdames

N'oubliez pas, lorsque vous irez chez votre parfumeur, de demander une boîte de poudre de riz LASEGUE.

M. Bouteron aux Amis de la Langue Française

Marcel Bouteron conférençait cette semaine aux Amis de la langue française...

Marcel Bouteron, c'est l'homme de Balzac, René Benjamin, lui dédiant sa *Vie prodigieuse d'Honoré de Balzac*, a dit que, sans le concours de Marcel Bouteron, il n'y avait pas moyen d'écrire quoi que ce soit sur l'auteur de la *Comédie humaine*. Or, on aime beaucoup Balzac en Belgique. On l'aime sa vie durant, au point que des générations de libraires et d'imprimeurs ont vécu à ses dépens — c'était au temps de la « contrefaçon belge ». Maintenant, on l'aime avec plus de désintéressement. Aussi aime-t-on beaucoup Marcel Bouteron, qui est un excellent conférencier. Cet érudit est pétillant de vie et d'esprit. Il parle de Balzac non seulement en homme qui connaît tout ce qu'on peut connaître de Balzac, mais aussi en homme qui l'aime, qui le comprend, qui le sent. Aussi est-ce toujours une joie de l'entendre.

« Anciens combattants des 3e et 25e Régiments de Ligne, adhérez à la Fraternelle des Anciens Combattants des 3e et 25e Régiments de Ligne. Secrétariat : Meirelbeke-Station. »

Une caisse enregistreuse Anker

s'achète chez l'agent de l'Usine « *Universalia* », 215, boulevard Maurice-Lemonnier, Midi. Tél. 209.80.



A propos des « Vers de Rome »

Un lecteur ayant dégusté les *Vers de Rome*, se permet de faire remarquer à leur distillateur que s'il veut mettre les membres du Sacré-College à pied parce que leurs habits « ça sert d'auto », il a perdu de vue que le pape et les cardinaux ont renoncé aux plaisirs d'essence. Il leur suggère, par contre, d'accrocher un wagon-lit au train pontifical pour que le pape pionic...

LE GRAND VIN CHAMPAGNISE



est le vin préféré des connaisseurs !

Agent-Dépositaire pour Bruxelles :

A. FIEVEZ, 24, rue de l'Évêque. Tél. 294.43

Terroir « up to date »

Il existe, parmi les marchandes ambulantes qui, tout autour des Halles Centrales, poussent leurs charrettes emplies de poissons frais, de bonbons secs, de fruits ou de légumes, une plantureuse commère qu'on appelle la Belle Hollandaise.

Ses consœurs en colportage l'ont « tirée en... utile », comme elles disent, à l'occasion des faux publiés par les journaux hollandais et, comme il se fait toujours dans ce monde-là, la discussion a bientôt dégénéré en querelle. Déjà quelques mains déchaussaient quelques pieds de leurs sabots, quand la Belle Hollandaise, tapant à pleines mains sur les fermes coussinets de sa poitrine mamelue, s'écria :

— Dites tout ce que vous voulez ; ça, tout de même, ça n'est pas du faux !

Ce qui mit fin à l'algarede par un éclat de rire général.

PIANO H. HERZ

droits et à queue

Vente, location, accords et réparations soignées

G. FAUCHILLE, 47, Boulevard Anspach

Téléphone : 117.10.

Causes célèbres

Grosclaude écrit dans le *Journal des Débats* du premier mars :

Le grand chimiste Raspail, appelé à témoigner devant la Cour d'assises en faveur d'un médecin accusé d'avoir empoisonné quelque client avec de l'arsenic — et, en effet, on en avait trouvé à l'autopsie dans les viscères de la victime — fit cette déclaration qui produisit à l'époque un assez vif émoi :

« L'arsenic, Monsieur le Président, il y en a partout et j'en trouverais jusque dans les pieds de votre fauteuil ! Sa présence dans le corps humain ne suffit pas pour permettre de conclure à un empoisonnement, c'est une question de quantité. »

D'abord, il ne s'agit pas d'un médecin-empoisonneur, mais de Mme Lafarge, jugée par la Cour d'assises de Tulle en septembre 1840.

Puis, en dépit de ce qu'on répète partout, Raspail, mené au dernier moment par la défense, arriva trop tard. L'arrêt était rendu.

C'est donc au cours des violentes polémiques qui s'engagèrent ensuite que Raspail formula sa phrase fameuse.

Et l'autorité du *Journal des Débats* est trop grande pour que nous ne protestions pas contre cette légende tenace.

Le repos au

ZEEBRUGGE PALACE HOTEL

dernier confort à des prix raisonnables. Chasse, Pêche, Tennis mis gratuitement à la disposition des clients.

Cent mille francs

à celui qui prouvera que, malgré le prix de cinq francs les vingt, les cigarettes Teofani & Lucana ne sont pas importées de Londres.

Le faux tableau

Ces deux amis discutent devant un vieux tableau.

— C'est un Breughel, je te dis ! affirma l'un avec énergie.

— Allons donc ! fait l'autre.

— Non ! non ! C'est un Breughel de velours...

— De velours... d'Utrecht, alors...



LAQUES ET PRODUITS

CELLULOSIQUES

Agent pour la Belgique :

F. DE PAUW

87, rue de Prince Royal

BRUXELLES

L'avant-dernière histoire juive

Rebecca vient d'accoucher. Le nouveau né est un enfant superbe, tout le portrait de son père. Mais le docteur constate avec surprise qu'il tient la main droite obstinément fermée. Les efforts restent vains pour la lui faire ouvrir. Alors, papa Isaac a une idée : il tend vers son rejeton un billet de 5 francs et, immédiatement, le pouce se tend vers le belga. On essaie alors d'écarteler doucement les autres doigts : peine perdue. Il faut un second billet pour l'index, un troisième pour le médium, un quatrième pour... (comment diable l'appelle-t-on celui-là ? — enfin, tant pis ! ah ! l'annulaire !) et un cinquième pour le pouce.

Alors, dans la petite main, finalement ouverte, on trouve l'alliance de la sage femme.

Restaurant Cordemans

Sa cuisine, sa cave

de tout premier ordre.

M. André, Propriétaire.

Film parlementaire

Le calme après la tempête

Grosse déception à la séance qui suivit, mardi, le coup de théâtre de l'arrestation et des aveux de Frank-Heine, ce Cagliostro de la mystification monnayée.

Le personnage ayant récidivé et fabriqué un deuxième faux, plus effrontément grossier que le premier, les frontistes s'étaient précipités dessus comme la pauvreté sur le monde. Et le même M. Vos qui, la semaine dernière, alluma le brûlot parlementaire et provoqua involontairement l'admirable ressaut patriotique de la Chambre unanime, y alla d'une demande d'interpellation. Par bêtise congénitale le rendant incapable de flairer le tripotage de textes de ce nouveau faux sensationnel ?

Assurément non. Nos nationalistes flamands ne sont pas plus bouchés que leurs congénères. Ils ont fait semblant de l'être, quand ils ont avalé la drogue de Frank-Heine. Mais toute cette immonde machination n'avait d'autre but que de troubler, corrompre et empester l'atmosphère, ils se dirent qu'à plaider le faux on fait croire qu'il y a du vrai mystérieux et que de la calomnie il reste toujours trace pestilentielle. Dom Basile est de tous les temps. Mais voici que, tout de suite, on trouve mêlé à l'affaire, acquiescent aux faussaires et agents de liaison avec les impérialistes du paupermanisme hollandais, un des chefs frontistes, et non des moindres, puisqu'on se proposait d'en faire un député de Malines.

Coup de théâtre et de masse.

Impossible de nier, cette fois.

D'autant que si le Frank-Heine a tout de suite avalé le morceau, le chef frontiste, lui, a pris la fuite, ce qui est plus grave qu'un aveu.

Et M. Vos, prudemment, sentant que la tribune allait devenir, pour son parti et pour les siens, une sellette ou un banc d'accusés, de retirer son interpellation et de disparaître, avec tout son groupe, dans la coulisse.

Petite comédie qui issue de tourner à la tragédie pour le nationalisme séparatiste.

Et le Gouvernement ?

La plupart des ministres étaient dans le bâtiment, prêts à entourer de solennité les incidents qui auraient pu se produire et provoquer une grande séance. Il y avait des diplomates en nombre à la galerie des ambassadeurs. Des aides de camp du Souverain occupaient la loge royale. Et, tous stylos brandis, la faune journalistique était au complet, renforcée par les amateurs qu'on rencontre toujours dans la tribune de la presse à l'heure des gros incidents.

Mais dès qu'on apprit la dérobade de M. Vos, ce fut la débânde générale. Le monde officiel et officieux s'éclipsa ; les gens de plume retournèrent à leur poker et la tribune parlementaire se dispersa dans les salons du Palais, laissant MM. Doms, Fieullien, Cocq, Fischer, Ernest, de Winde et quelques autres amateurs de vieilleries reprendre la querelle clérico-libérale et se disputer autour de l'école sans Dieu et de l'enseignement congréganiste.

Tous les ministres avaient filé, au point qu'on dut aller faire des fouilles pour découvrir M. de Broqueville et lui rappeler qu'il était interpellé.

Dans les couloirs on se pressait autour des membres du gouvernement et on leur demandait la raison de leur brusque silence. Tous prenaient des airs énigmatiques, mais ravis, qui semblaient dire : « Qu'est-ce qu'il vous faut de plus ? »

Un des familiers de nos ministres nous confirma d'ailleurs cette impression :

« Pourquoi voudriez-vous que le gouvernement parle

encore, alors que les événements ont si admirablement parlé pour lui ! C'est le ministre néerlandais qui va s'expliquer, et croyez bien qu'il se dégagera de ses déclarations un sens de vérité et d'apaisement qui fera grand bien à tout le monde. Notre situation morale est donc inestimablement forte en Europe. Pourquoi permettre que des écarts de langage la compromettent ?

» Nous avons été calomniés. Un des calomniateurs est pincé, en aveu. Ceux qui, avec trop d'étourderie, voire de la complaisance, ont pris son papier frelaté pour de l'argent comptant, vont devoir se rétracter, confirmer leur erreur, avouer qu'ils ont été trompés et qu'ils ont ainsi trompé les autres.

» Chez nous, en supposant que pareille mystification eût pu prendre, on aurait fait son *mea culpa* tout de suite, d'un jet. Mais chaque peuple a son tempérament : il y a en a qui ont des réactions soudaines, de la colère ou de la rancune, mais chez qui les réactions... chevaleresques, la défense du petit contre le gros, par exemple, sont lentes, lentes.

» Question de tempérament. Chez nous, on eût pu s'étonner et s'énerver des hésitations, des tergiversations et des contorsions à la vérité qui précèdent le cruel aveu d'avoir été roulé, et par quel indésirable encore ! et l'on eût prononcé des paroles dont la dureté aurait été exploitée ailleurs contre notre cause, qui est si belle. Alors, il était beaucoup plus habile et plus digne de rester sur cette position et de laisser faire le temps qui arrangera ce qui reste à arranger.

Ainsi parla cet officieux, et il semble bien qu'il n'eût pas le mauvais bout.

Parlottes

Mais les autres y allèrent de leurs commentaires les plus variés, dominés par ce que l'affaire a de spécifiquement belge.

Accord à peu près unanime pour reconnaître que c'est vraiment un sale coup pour les activistes du nationalisme flamant.

— Vous croyez cela, dit un sceptique. Vous verrez qu'ils s'empresseront d'exécuter le complot et de parler de la brebis galeuse.

— Turlututu ! Si le faussaire ne s'était pas démasqué si vite, ils auraient tous marché à fond. Il y a, sans aucun doute des socialistes dans le tas, qui feraient tout, voire les pires choses qu'inspire et excuse le journalisme, pour atteindre leur chimère : ressusciter la Flandre du Moyen-Age. Mais dans ce clan-là, ce sont les violents qui l'ont emporté ; et ceux-là obéissent bien plus à la haine de la Belgique qu'à leur amour pour le peuple flamand. Les catholiques flamands le savent bien, mais ils n'ont jamais eu le courage de couper toutes attaches avec ces ennemis systématiques et forcés de la Belgique.

— Et pourquoi cette faiblesse ?

— Parce qu'ils se servaient de l'épouvantail frontiste pour faire chanter tous les gouvernements qui se sont succédé depuis l'armistice.

— Il n'y a pas mal de socialistes qui les ont pareillement ménagés.

— Ceux-là sont des poires de dimension. Ils se laissent prendre aux manifestations extérieures de démagogie de ces tribulations, dans l'espoir de s'en faire des alliés.

— Ne l'étaient-ils pas ?

— Il suffit de voir les collusiones de nos frontistes avec les revanchards réactionnaires d'Allemagne et même les bolchévistes belliqueux de Moscou avec les nationalistes français — l'un des députés frontistes ne jure que par

Maurras — pour voir que tout cela se tient et que si l'on recevait ces gaillards, l'Europe serait bientôt à feu et à sang et qu'il y resterait peu de chose de la démocratie.

— C'est un point de vue. Il expliquerait la brusque offensive de Kamiel Huysmans et son crâne exploit du meeting d'Amsterdam, qui fut vraiment un coup de maître.

— Ah ça, par exemple, conclut un député libéral, c'est magistralement joué. On peut dire que Kamiel est revenu d'Amsterdam avec son portefeuille de ministre de l'Union sacrée pour l'année jubilaire.

Et la palabre prit fin sur ce mot dont la rosserie est à la manière de Kamiel lui-même.

Fauchés

La guillotine des polls continue à faucher des têtes dans les divers partis. Nous ne dirons pas que ce sont de fortes têtes, car celles-là se mettent toujours en sûreté quand fonctionne le couperet des ambitions politiques.

Voici la dernière charrette des condamnés à mort : Monsieur Van Overstraeten, le communiste dissident, certain de n'être plus présenté à Liège et certain aussi de ne pas avoir les fonds de propagande de Moscou pour payer ses élections, abandonne la partie et retourne à ses pigeons. C'est le guillotiné par persuasion.

Le bourgmestre de Gheel siègeait à la Chambre. On ne s'en doutait guère, et à ceux qui le plaisantaient sur son origine et lui demandaient ce qu'il venait faire, lui, homme paisible et doux, dans cette assemblée aux remous si bruyants, il répondait malicieusement : « Mais nous autres, gens de Gheel, nous soignons les fous !... »

Ce brave homme porte un nom bizarre : il s'appelle Verachtert, ce qui, en bon flamand, signifie : arriéré. On l'a, cette fois, mis tellement en arrière, qu'il se trouve distancé par un concurrent qui prendra sa place.

Et M. Verachtert se lamente à tous les échos du Palais de la Nation.

A Anvers, un petit bonhomme inoffensif du polder, M. Boex, avait fini par se faire admettre parmi les suppléants. Et la nécrologie l'avait fait succéder à M. Pécher. Le poll l'a remis en place, inutile et vexé, M. Boex parle de se présenter tout seul.

A Charleroi, on a fait grief à M. Souplit, bourgmestre socialiste de Roux, de s'être trop occupé des devoirs de sa

charge mayorale au détriment des travaux parlementaires. Résultat : on l'a mis en pénitence à la place de combat de la première suppléance. Et c'est le bouillant M. Fesler, bourgmestre de Marchienne, qui le remplace, heureux de trouver à la Chambre son inséparable alter ego, M. Merlo, bourgmestre de Seraing.

La prochaine fournée sera pour la semaine qui vient.

L'Huissier de Salle.

Chemins de fer de Paris à Lyon et à la Méditerranée

SUR LES ROUTES DE LA PROVENCE ROMAINE

Une excursion en Provence est un véritable cours d'histoire ancienne. Nulle part ailleurs on ne trouve, en effet, réunis dans un aussi faible espace et dans un aussi parfait état de conservation autant de monuments de l'époque romaine et du Moyen-Age.

Pour visiter cette admirable région, prenez à Avignon, Nîmes ou Arles, les autocars P.-L.-M.

Du 1er mars au 15 octobre, partent, de la gare d'Avignon, tous les matins, les voitures qui assurent, dans la journée, le circuit « Arles-Les Baux » et celles qui effectuent, dans le même temps, l'excursion « Uzès-Nîmes-Pont du Gard ». Du 16 octobre au 28 février, ces deux services n'ont lieu qu'une fois par semaine : le premier le mardi, le second le jeudi.

Le circuit de « La Fontaine de Vaucluse », où vit le souvenir de Pétrarque, est une excursion de l'après-midi ; il a lieu les lundi, mardi, jeudi et samedi du 1er mars au 15 octobre, le samedi seulement du 16 octobre au 28 février.

Trois autres circuits fonctionnent au départ d'Avignon du 1er mars au 15 octobre :

« Aigues-Mortes-Les Saintes-Maries », les mardi, jeudi et samedi ;

« Vaison-la-Romaine-Orange », les lundi, mercredi et vendredi ;

« Combe de Lourmarin-Gordes », le mercredi.

Les services qui partent de Nîmes ont lieu du 15 mars au 15 octobre : les mardi et samedi après-midi, le circuit du « Pont du Gard » ; les dimanche et jeudi après-midi, le circuit « Pont du Gard-Uzès », par le curieux château de Castille ; les lundi et vendredi, le circuit du « Grau du Roi », par Saint-Gilles et Aigues-Mortes ; le mercredi, le circuit « Arles-Les Baux », par l'Abbaye de Montmajour.

Dans tous les cas, les voitures partent de la gare et s'arrêtent avant de quitter la ville au bureau des autocars. Boulevard des Arènes, où elles prennent également des voyageurs.

Du 15 mars au 15 octobre, fonctionnent également les services du départ d'Arles ; les lundi et jeudi, le circuit « Saintes-Maries-Aigues-Mortes-Nîmes » ; le mercredi, vendredi et dimanche, le circuit des « Baux » ; les mardi et samedi, le circuit « Les Baux-Avignon-Pont du Gard ».

THEATRE ROYAL DE LA MONNAIE - LISTE DES SPECTACLES DE MARS 1929

Vendredi . . .	1	Cendrillon	8	Chanson d'Amour La Nuit ensorc.	15	Thaïs	22	M ^{me} Butterfly Ballet de Roméo-Juliette	29	Relâche
Samedi . . .	2	Faust	9	Hérodiade	16	M. Récital Rogatchevsky 3) S. La Fille de M ^{me} Angot	23	Débora*+Jaëlle	30	Werther (5)
Matinée. Dimanche . . .	3	Thaïs La Traviata Le Désespoir de Judas	10	Concert Philharmonique	17	Chanson d'Amour La Nuit ensorc. Les Contes d'Hoffmann	24	Cendrillon Thaïs	31	M ^{me} Butterfly Le Désespoir de Judas
Soirée.				Cendrillon						
Lundi . . .	4	AUDITION (1) Chanson d'Amour	11	Siegfried	18	La Walkyrie	25	Récital Paderewski (4)	—	Lundi 1 ^{er} avril En Matinée Faust Le Soir Mignon
Mardi . . .	5	M ^{me} Butterfly Ballet de Roméo-Juliette	12	Thaïs	19	Cendrillon	26	Débora*+Jaëlle	—	
Mercredi . . .	6	Manon	13	M ^{me} Butterfly Le Désespoir de Judas	20	Faust	27	Chanson d'Amour La Nuit ensorc.	—	
Jeudi . . .	7	Carmen (2)	14	Cav. Rustic. Pallade Nymph. des Bois	21	Le Vaisseau Fantôme	28	La Flûte enchantée	—	

(1) A 7.30 h., Audition de la Musique du 1^{er} Régiment de Guides, sous la direction du Capitaine ARTHUR PRÉVOST.

(2) Avec le concours de M. FERNAND ANSEAU.

(3) A 3 heures, Récital de chant donné par M. ROGATCHEVSKY, avec le concours du Trio de la Cour de Belgique. — Prix habituels du Théâtre.

(4) A 8.45 h., Récital PADEREWSKI, grande Soirée de Gala au profit des Œuvres de S. M. la Reine.

(5) Avec le concours de M. ROGATCHEVSKY.



(La rédaction de cette rubrique est confiée à Eveadam)

Notes sur la mode

Incontestablement, les nobles vénitienne des doges influencent de nos jours la mode. En effet, après l'adoption au théâtre, du costume vénitien à jupe très étoffée sur les hanches, la ville commence nettement à s'en emparer. Il faut en convenir, ce costume est très seyant; il a de l'allure, il prête à la distinction et par le mystère de son ampleur permet à bien des femmes de dissimuler quelque imperfection esthétique.

Mais il est à remarquer que ce genre de toilette ne convient pas pour toutes les heures de la journée, celle-ci est de préférence choisie pour le soir ou les cérémonies. Car nous ne voyons pas très bien nos jeunes filles et jeunes femmes modernes s'adonner à tous les sports qu'elles pratiquent, avec des vêtements, qui, s'ils sont agréables à l'œil, n'en sont pas moins encombrants pour les exercices violents.

Nous verrons toujours avec plaisir, nos charmantes compagnes évoluer dans les salons, en robes vénitienne. Cela nous changera un peu de celles qui le plus souvent n'ont de robe que le nom, étant presque inexistantes.

FANTASIA, 11, RUE LEBEAU

CHAISES-LONGUES ET FAUTEUILS DE REPOS

Sur un air de... boléro

Comme il a la vie dure ! Ce vêtement absurde, saugrenu, hybride, qui n'est ni jaquette, ni corsage, ni collet, a connu, à travers les âges, une fortune singulière. Il s'éclipse, on le croit mort, fini, enterré; on respire, on en découvre toutes les laideurs, on se jure bien que jamais... Puis il s'insinue de nouveau, masqué au goût du jour, et les femmes, dociles, retombent sous sa tyrannie.

— Mais, me diront les jeunes élégantes d'aujourd'hui, rien de commun entre le boléro de nos mères et l'« adorable » petit vêtement qu'on nous propose aujourd'hui : Le boléro, de nos jours, c'est un « cardigan » raccourci, rien de plus !

Hélas ! Je voudrais l'espérer; mais, croyez-moi, c'est bien lui, et son affreux cortège. On nous annonce déjà qu'il va s'orner (!) de passementeries, de pampilles et de grelots : le reconnaissez-vous, à présent ?

Il suffit de comparer avec les produits similaires pour être fixé sur les qualités de

Papieretif ROSSI.

Larmes, désespoir, tyrannie...

Triomphe du « grand couturier », terreur de la « petite couturière », il fit fureur dans les années 1900. Que de larmes il a coûté !

Traître, il proposait, sous un air innocent, d'inconcevables difficultés : il devait « coller » ici, « décoller » là; il exigeait des pinces impeccables, des revers sans défauts; un rien trop long, il plissait; un rien trop court, et l'effet en était gâché irrémédiablement.

Boléros, vous savez de lugubres histoires, Boléros redoutés de l'arpète à genoux !..

Des dialogues aigres-doux s'échangeaient entre les belles et leur essayeuse :

— Mademoiselle, cette pince grigne !

— Oh ! Madame, avec un bon coup de fer !

— Un coup de fer n'arrange rien, Mademoiselle. Défaites cette pince, ou je refuse le vêtement... D'ailleurs, ce revers ne « casse » pas bien !

— Un coup de pattemouille, et cela ira : je suis sûre de mon revers.

— Mademoiselle, quand on ne sait pas son métier, on ne se met pas couturière !

Et cela allait jusqu'à la crise de nerfs.

Mais la dame, vaincue, qui sentait confusément qu'elle était fagotée, n'aurait, pour un empire, voulu renoncer à son boléro. Esclave révoltée, mais esclave, elle courbait la tête...

Que répondriez-vous, Mesdames ?

si vos charmantes amies vous posaient la question : « Où trouver les plus beaux crêpes de Chine, Mongols ou Géorgette ? Vous répondriez, à n'en pas douter : « A la Maison Slès, 7, rue des Fripiers. »

Perfidie

D'où vient donc cette faveur inexplicable du boléro ? De ceci, je pense : sournois, il cache son caractère indompté ble sous un air d'apparente bonne humeur, et semble s'accommoder de tout. Il s'est entendu à merveille avec la crinoline; il a fait bon ménage avec la jupe cloche (sept mètres de tour, ma chère, et trop longue « de partout »); il épousera de même façon la courte jupe sportive de nos contemporaines; il a supporté légèrement la manche pagode, la manche à gigot (bouffante par en haut), la manche « ramasse-sauce » (bouffante par en bas), la manche collante moyennagée; il accepte qu'on l'ampute de ses manches, de son col, de ses revers; il est si sûr de tenir jusqu'au bout !

LE GRAND

CHEMISIER-CHAPELIER-TAILLEUR

BRUYNINCKX

104, RUE NEUVE

TOUTES LES DERNIÈRES

NOUVEAUTES POUR MESSIEURS.



LE CHAUFFAGE CENTRAL
AU MAZOUT
LE PLUS MODERNE

44, rue Gaucheret, Bruxelles. Tél. 504.18

Psychologie du boléro

Mais la vraie cause de son succès persistant, la cause intime, profonde, inavouée, je vais vous la dire : ce vêtement cocasse, illogique, incomplet, porte en lui comme le goût amer de l'insatisfaction, de l'inachevé, de l'imparfait. Le boléro, mais c'est un cri vers l'idéal, toujours poursuivi, jamais atteint...

Et j'en appelle à toutes mes sœurs : cela donne du prix à une existence féminine.

SI, APRES AVOIR TOUT VU,

vous n'avez pas trouvé à votre convenance ou dans vos prix, venez visiter les Grands Magasins Stassart, 46-48, rue de Stassart (porte de Namur), Bruxelles ; là, vous trouverez votre choix et à des prix sans concurrence ; vous y trouverez tous les gros mobiliers, luxe ou bourgeois, petits meubles fantaisie, acajou et chêne, lustres, tapis, salon club, bibelots, objets d'art, grandes horloges à carillon, le meuble genre ancien, etc., etc.

Vieille maison de confiance.

L'obsession des cheveux

Un mari raconte :

« C'est bien joli, cette mode des cheveux courts ; ces petites têtes rondes, fièrement dressées au-dessus d'une nuque dégagée, donnent aux femmes un air de jeunesse intrépidité, de grâce nerveuse d'amazone qui m'enchantent. C'est moi qui ai conseillé à ma femme de se faire couper les cheveux et je ne le regrette pas, mais... mais je ne me doutais pas un instant des complications que cela devait apporter dans notre ménage. Ma femme ne parle plus que de ses cheveux et ne vit plus que pour son coiffeur. Vous la connaissez, ma femme ? Elle est vive, impétueuse et n'accepte pas facilement les conseils. Comme elle est humble devant ce tout-puissant personnage ! Docile, elle attend des heures dans son officine ; complètement domptée, elle se soumet à ses ukases. Elle a voulu, naturellement, une « permanente » (c'est le jargon du jour). J'ai pensé : au moins je vais être tranquille. Une permanente ! Le mot a quelque chose de stable, de rassurant pour un mari. Ah ! oui. Quinze jours après :

« — Tu sors, ma chérie ? Où vas-tu ?
« — Eh bien ! chez mon coiffeur !
« — Et la permanente, alors, ça sert à quoi ?
« — Voyons, mon chéri, ne fais pas la bête : et ma « mise en plis » !
« J'étais vaincu. Figaro empoisonne mon existence, et, pour tout dire... »

— ...Vous vous faites des cheveux !
« — Ne riez pas. Je vis dans l'obsession. Certes, le réveil de ma femme est une chose délicieuse : ces mille boucles emmêlées, serpents tordus encadrant ce jeune visage, font sur l'oreiller un spectacle charmant. Mais à quel prix, bon Dieu !
« — Où sont les bigoudis d'antan ?...
« — Evidemment, il y avait les bigoudis... »

BARBRY TAILLEUR, 49, pl. de la Reine
(RUE ROYALE)
Ses nouveautés pour la Saison

Mars en Carême

Mars est occupé par le carême. La liturgie est d'accord avec l'ordre des saisons, car la succulence et la richesse des mets d'hiver qui ont besoin de l'air gelé pour être absorbés, n'apparaissent plus sur les tables. Adieu venaisons, faisans, foies gras, dindes appuyées par la lave capiteuse des bourgognes. La meute du printemps, dit Mme de Clermont-Tonnerre, dans son amusant *Almanach des Bonnes Choses de France*, n'a pas encore passé par les bois et les vergers. La maraîcherie est pauvre. Nous sommes à une époque d'entr'acte.

Beauté, élégance

Quand une femme possède en plus de sa beauté naturelle, le don de l'élégance dans ce qu'elle a de plus raffiné, le charme qui émane de ces femmes est irrésistible. Remarquez le geste exquis d'une de ces délicieuses créatures, quand, assise et croisant les jambes, elle découvre une cheville aristocratique gagnée de merveilleux bas de soie Lorys.

Le spécialiste du bas Lorys, à l'occasion de l'entrée de saison, met en vente une nouvelle série de bas ; le bas « Holly » en soie extra-souple avec haguette brodée à 15 francs la paire ; le bas « Révolution » en soie nouvelle avec talon en pointe et avec grisotte à 25 francs la paire ; le bas « Nature » en soie garantie naturelle avec grisotte à 40 francs la paire.

Les bas Lorys, à Bruxelles : 46, avenue Louise et 50, Marché aux Herbes ; à Anvers : 115, place de Meir, et 70, Rempart Sainte-Catherine.

Fleurs de mars

En mars viennent les premières fleurs, bien rares encore et bien timides, sauf celles qui nous arrivent par le train venant de Nice, ou comme la violette de Parme... de Toulouse. Cependant, pourvu que le soleil se montre un peu, il y a la violette. On dit que c'est une fleur des bois. Quelle erreur ! On ne la trouve guère que sur le bitume des grandes villes et son parfum se mêle agréablement à l'odeur d'essence, parfum spécifique du monde moderne. Aussi, la violette de Paris est-elle la plus parfumée et la plus commode à tenir à cause de sa longue tige. Mais la violette de Paris est-elle bien différente de celle de Bruxelles ? Elles doivent venir de la même fabrique.

Après la violette, il y a la hauteine jacinthe aux couleurs tendres ; elle est fraîche et dédaigneuse comme une Hollandaise aux joues bien lavées.

On voit aussi, en mars, les premières pensées. C'est une fleur qu'on a un peu trop vue sur les chapeaux des douairières ; mais avec leur ton de velours sombre, elles ont une allure vieillotte et provinciale qui n'est pas sans charme. Enfin n'oublions pas les pâquerettes, ces jolies petites fleurs inventées par Fénelon pour émailler les prairies et que les petits enfants, mal assurés sur leurs jambes cueillent avec tant de grâce sur les pelouses des jardins publics. Mais tout cela est bien en retard.

Sens... unique

C'est toujours le même pour vos achats. Voyez les étalages. Bijouterie-Horlogerie.

CHIARELLI, 125, rue de Brabant (près rue Rogier)
BIJOUX OR 18 K. — PRIX AVANTAGEUX.

Les précieuses recettes de l'Oncle Louis

Rognons de veau à la carillon (Lyon)

Cette préparation se termine à table en utilisant un réchaud.

Faire cuire à la cuisine, mais très peu, les rognons de veau, débarrassés de l'excès de graisse. On les saute au beurre noisette en casserole. Les présenter à table en leur jus de cuisson, les découper.

Mettre une poêle sur le réchaud, y faire fondre du beurre additionné de moutarde, ajouter une cuillerée d'estragon haché finement. Ajouter beurre frais, un peu de foie gras écrasé, un peu de farine. Bien cuire le tout en remuant, y plonger les tranches de rognon de veau; après avoir assaisonné, on y ajoute un peu de « Lea », cayenne et un verre de fine champagne flambée en remuant. Pour terminer un jus de citron et du persil finement haché.

Servir très chaud. (Reproduction interdite.)

Comme au bon vieux temps

On peut toujours se restaurer comme au bon vieux temps des auberges, chez Wilmus, 112 boulevard Anspach (Bourse), fond du couloir. Chez Wilmus, on oublie tout devant les mets délicieux.

Distraction

- Pourquoi n'avoir pas conservé votre caissier ?
- Le gaillard aimait trop à rire.
- Ah ! vraiment !
- Oui, et, comme il avait la gaité communicative, j'ai craint qu'un jour il n'arrive à distraire mon argent.

Un bon placement

L'Eclairage Bosch sur votre voiture.

Après l'accident

- Eh bien ! comment va notre ami, depuis son accident d'automobile ?
- Il a beaucoup de fièvre; son pouls fait du cent vingt.
- C'est le moment ou jamais d'avoir un frein sur quatre roues...

Les sommités médicales du monde entier reconnaissent la valeur exceptionnellement active de

l'apéritif ROSSI.

L'Ile de France

L'Ile de France, c'est vraiment le jardin de la France. Vieux pays de bois et de coteaux arrosé par un des plus beaux fleuves d'Europe, plusieurs générations de rois artistes et fastueux ont pris plaisir à l'orner d'incomparables châteaux. La Révolution en a détruit beaucoup; il en reste encore assez pour faire l'orgueil d'un grand pays.

C'est une terre pleine de grâce et d'esprit. C'est aussi une terre pleine d'histoire. Personne ne pouvait mieux la célébrer qu'Edmond Pilon, le charmant poète de l'histoire de France, à qui nous devons l'évocation de tant de figures d'autrefois. Son livre qui paraît à la collection des *Beaux Pays* (édition Arthaud, Grenoble) est à la fois un guide et un poème, illustré d'admirables photographies, il est indispensable à qui veut visiter en artiste les environs de Paris, et il permet aux poètes de rêver indéfiniment à ces paysages d'un charme inexprimable

Avec le Brûleur au Mazout

S. I. A. M.

chaque centime dépensé

est transformé en chaleur

AUTOMATIQUE - SILENCIEUX

PROPRE - ÉCONOMIQUE

Pour notices et références :

8, Rue du Tabellion, Bruxelles-Ixelles - Téléphone 485,90



Une zwanze de... MÉRIMÉE

C'était à un bal des Tuileries, Une charmante marquise, un peu sur le retour, avisant un charmant jeune homme ami de MÉRIMÉE, lui demande :

— Quel est donc cet aimable cavalier ?

— Comment, répond l'écrivain, vous ne connaissez pas M. Eloi Maillac, le fils de Paul et de Virginie. Je vais vous le présenter.

— Le fils de Paul et de Virginie ? Comment cela ?

Et voilà MÉRIMÉE qui invente toute une histoire et raconte comment Paul et Virginie, dans leurs naïfs ébats à la façon de Daphnis et de Chloé, avaient eu un enfant que Virginie avait mis au monde avant son départ pour la France. C'est même cette naissance, dit-il, qui explique le départ précipité de la mère de Virginie.

— Ah ! dit la marquise.

— Mais oui, Madame. Tout le monde sait ça, et le fruit de cette faute c'est M. Eloi Maillac, beau, comme tous les enfants de l'amour...

La présentation a lieu et MÉRIMÉE s'éclipse.

— Je suis vraiment bien heureuse de vous connaître, Monsieur, dit la marquise à M. Maillac stupéfait. Si vous saviez combien de larmes j'ai versées sur le sort de vos infortunés parents. Quel héroïsme ! Quelle fin tragique, mais grandiose. Cette femme, je veux dire cette jeune fille sacrifiant ainsi sa vie à sa pudeur.

— Elle est folle, c'est une folle, se disait intérieurement M. Maillac, qui n'y comprenait rien. Mais à ce moment, il aperçut MÉRIMÉE qui de loin assistait à la scène et se tortait de rire. « Encore un tour de brigand », pensa-t-il, et il prit le parti de laisser dire la marquise.

NASH, la voiture de l'élite, à un prix raisonnable. NASH, spécialiste des six cylindres, expose ses derniers modèles 1929, avenue Louise, 87.

Agence générale belge pour la Belgique et le Grand-Duché de Luxembourg : Maison J. DEVAUX-HAUZEUR. — Service Station, 1, place de l'Yser, 2.800 mètres carrés.

La mourante philosophe

C'était une vieille marquise, dont la jeunesse s'était passée en un temps où l'incrédulité était de mode. Elle mourut sous la Restauration, en un temps où la piété était de bon ton. Sentant venir son heure dernière elle fit donc appeler un prêtre et se confessa fort convenablement. Un de ses vieux amis fut introduit peu après à son chevet.

— Vous voyez qui sort d'ici, mon ami, lui dit-elle. Je fais mes malles pour un grand voyage. Je me prépare à aller voir si Dieu gagne à être connu.

MAIGRIR

Le Thé Stelka fait diminuer très vite le ventre, les hanches et amincit la taille, sans

fatigue, sans nuire à la santé. Prix : 3 francs, dans toutes les pharmacies. Envoi contre mandat 3 fr. 60. Dem. notice explicative, envoi gratuit. Pharmacie Mondiale, 53, boulevard Maurice Lemonnier, Bruxelles.

Vieille histoire du pays dinantais

Le père du sénateur D..., de Dinant, voyageait un jour dans la Haute-Ardenne belge. C'était, à cette époque, un pays de lousps; les étrangers étaient rares dans les villages et les auberges y étaient à peu près inconnues.

Le père D... arrive un soir dans une petite bourgade, où il ne trouve ni gîte ni couvert. Un métayer finit cependant par prendre compassion de lui et lui propose de partager son frugal souper. Le repas expédié, on fume la pipe et l'on gagne l'heure du coucher.

— Je n'ai qu'un lit, dit le métayer: vous vous mettez dans le fauteuil; une mauvaise nuit est bientôt passée...

Le père D... accepte; qu'eût-il fait d'autre? Mais, à peine étendu sur l'inconfortable siège, il se met à pousser des soupirs plus gros les uns que les autres.

Le paysan, de son lit, les entend.

— Qu'avez-vous ?

— J'ai froid.

— Ah !... Je vous ai pourtant donné mon manteau !

— J'ai froid tout de même...

Nouveaux soupirs, renforcés.

— Qu'avez-vous ?

— J'ai mal aux reins, j'ai mal aux fesses...

Le paysan finit par dire :

— Mon lit n'est pas grand; mais, tout de même, en se serrant, on y tiendra bien deux.

Le père D... ne fait qu'un bond dans la couche et s'y installe de son mieux... Mais il est bien à l'étroit...

Brusquement, il se met à se gratter, à se gratter à s'arracher la peau.

— Qu'avez-vous ?

— J'ai... je peux bien vous le dire: ça peut arriver à tout le monde... j'ai la gale...

Deux minutes après, le paysan était étendu sur l'inconfortable fauteuil et le père D..., bien douillettement installé, ronflait d'une âme sereine...

Les chaussures «Pazo» chaussent mieux

que toutes autres, les pieds sensibles.

Chaussures « Pazo », 60, rue des Chartreux.

Les Concerts

La Société Philharmonique organise, le mardi 12 mars, à 20 1/2 h., au Palais des Beaux Arts, un récital de violoncelle donné par Gaspar Cassado, avec le concours de Mme Giulietta de Mendelssohn-Gordigiani, pianiste.

Location: 23, rue Ravenstein. — Tél. 113.74, 115.75.

Prix des places: de 5 à 30 francs.

Judi 7 mars 1929, à 8 h. 30 du soir, en la salle de musique de chambre, concert donné par le Trio de la Cour de Belgique avec le concours de M. Jacobs, altiste.

Au programme des œuvres de Purcell, Haydn, Lekeu et Pierné.

Les places peuvent être retenues dès à présent au bureau de location du Palais des Beaux-Arts, 23, rue Ravenstein. Tél. 113.74 et 115.75.

AUTOMOBILES

LANCIA

Agents exclusifs FRANZ GOUVION et Cie
29, rue de la Paix Bruxelles. — Tél. 808.14.



Le profane achète un poêle
n'importe où, le connaisseur
s'adresse au maître poëlier

G. PEETERS

38-40, RUE DE MÉRODE Bruxelles-Midi

Une fin

Deux amies se rencontrent dans un dancing.

— Eh bien ! Ginette, dit Marise, ton béguin des dernières vacances?... ?

— Oh ! c'est fini !... Maintenant, nous sommes mariées !

Conquête pacifique

Sans guerre, sans esclandre, s'est effectuée la conquête pacifique des automobilistes par la célèbre huile «Castrol», lubrifiant incomparable pour tous moteurs d'automobiles, de motocyclettes, avions, etc. L'huile « Castrol » est recommandée par tous les techniciens du moteur. Agent général pour l'huile « Castrol » en Belgique: P. Capoulon, 58 à 44, rue Vésale, à Bruxelles.

Les dessins de Rodin

Les dessins de Rodin sont jugés admirables par les uns et grotesques par les autres. La postérité prononcera. Ce sont généralement des petites femmes levant la jambe et montrant leur... L'illustre maître affectionne cette attitude.

Les premiers dessins qu'il fit furent consacrés à l'illustration du *Jardin des Supplices*, de Mirbeau.

Ce qui surtout frappa le public dans ces vignettes, ce fut la façon, tout approximative, dont elles traduisaient les parties du texte qu'elles prétendaient interpréter.

Le texte disait :

Le gros bourgeois essaya méthodiquement ses instruments de torture.

Le dessin de Rodin accompagnant ces lignes représentait... une petite femme nue montrant son...

Le texte disait :

Le prisonnier happa goulûment la viande pourrie.

Le dessin de Rodin qui illustrait cette vision figurait... une petite femme nue montrant son...

Le texte disait :

Des fleurs aux formes obscènes s'épanouissaient sur ce charnier.

Dessin de Rodin... une petite femme nue montrant son...

Le texte disait :

Des chants s'élevaient d'un bateau de fleurs.

Dessin de Rodin... une petite femme nue montrant son... Etc., etc...

Les fervents du maître admirèrent surtout à cette occasion la variété extraordinaire de son génie...

Quelques braves gens sans malice hasardèrent certaines réserves. On les houspilla de la belle manière... On les traita d'hydrocéphales et de goltreux.

C'était alors le beau temps de l'affaire Dreyfus. Un critique célèbre, qui était un ardent défenseur du prisonnier de l'Île du Diable, imagina de mêler l'affaire Dreyfus à la question des dessins de Rodin et, péremptoirement, il déclara :

— Tous ceux qui ne s'agenouillent pas devant les illustrations du *Jardin des Supplices* sont des antidreyfusards !

AMADO DU GUATEMALA. C'est le café incomparable dont la saveur captive et le gourmet le plus difficile.



CHARLES JANSSENS

1189 chaussée de Wavre

CHARBONS domestiques — BOIS de chauffage (par 250 kg)

Téléphone : 347.90

Fable-express

Par ce froid rigoureux, le jour nous semble terne ;
Nous implorons du ciel un temps plus engageant

Alors qu'il est encore à Bâle et à Lucerne
Des gens pour qui la neige est un enchantement.

Moralité :
Bâle hiverne.

Sait-on que le prince de Misore a fait garnir de flasques « Esam » les roues de ses voitures. 67, avenue des Hortensias, Bruxelles. — Tél. 581.54.

Dans l'avant-scène

MONSIEUR (*lorgnant la jeune première*). — Elle n'est pas mal, n'est-ce pas, chère amie?

MADAME (*avec dépit*). — Oui... oui...

MONSIEUR (*essayant de réparer*). — Quoiqu'elle ait une bouche commune.

MADAME. — Oh! comme une... Vous pouvez dire comme deux...

Une bonne conduite

n'est possible qu'avec une voiture munie de l'équipement Bosch, qui permet de rouler sûrement et longtemps.

Bon chien chasse de race

Le petit Isaac dit à son oncle :

— Maman m'a dit que tu me donnerais dix francs pour que je te récite une fable.

— Oui, mon petit ami.

— Eh bien, si tu veux, je t'en réciterai deux pour quinze francs.

UN BEAU SOURIRE

et la sympathie qui s'en dégage est le résultat d'une jolie denture. Le chirurgien dentiste SIMON JACOBS, à Bruxelles, 83, boulevard Lemonnier, pose des dents sans plaques.

Humour anglais

Tom Powel est allé chasser le tigre aux Indes, mais il n'a pas eu de chance : dès la première partie de chasse, il est tombé sous la griffe du gibier.

Ses compagnons câblent à sa famille la triste nouvelle.

« Envoyez dépouille mortelle », répond-on

Les amis font le nécessaire et câblent :

« Colis arrivera le... »

Au jour dit la famille voit arriver, dans une cage, un superbe tigre vivant.

On télégraphie : « Avons reçu tigre, mais pas cadavre Tom. »

Réponse : « Tom dans tigre. »

Le pasteur et le vagabond

Une prison de Londres hospitalisait, pour la quarantième fois, un vieux vagabond, ivrogne, batailleur et mécréant. A chaque fois qu'il était entré dans ce pénitencier, on lui avait proposé de lui envoyer le pasteur. Toujours il avait refusé avec indignation. Or, un jour qu'il se trouvait dans le préau, le pasteur vint à passer près de lui. Sans doute la vue du saint homme, auréolé de cheveux gris et les yeux pleins de bonté, fit-elle sur le vagabond une impression semblable à celle que ressentit saint Paul sur le chemin de Damas, car, sitôt réintégré dans sa cellule, il supplia qu'on lui dépêchât le ministre de Dieu.

— Monsieur le pasteur, lui dit-il, je voudrais que vous vous asseyiez à côté de moi, sur mon lit, et que vous récitiez, à mon intention, une prière au Tout-Puissant.

Le pasteur s'exécuta : il adressa au Seigneur une prière ardente qui dura cinq minutes au moins.

— Encore une! supplia le prisonnier.

Tout dévoué à son saint ministère, le pasteur recidiva.

— Ajoutez-en encore une petite, dit le vagabond, quand il eut terminé.

— Vous espérez donc toucher le Très-Haut par la longueur de mes prières? questionna le pasteur en souriant.

— Ce n'est pas ça, fit l'autre, mais il y a quinze jours que je n'ai plus bu d'alcool, et ça me réjouit le cœur de sentir votre haleine au whisky...

Histoire de clinique

Cet illustre professeur, spécialiste des voies respiratoires, examine les malades de son hôpital suivi de ses élèves respectueux et attentifs. On arrive devant le lit d'un pauvre homme qui souffre de maux de gorge épouvantables. Après un rapide examen, l'illustre médecin interroge le malade :

— Quelle est votre profession, mon ami ?

— Musicien instrumentiste.

Alors le professeur se tournant vers ses élèves et de son ton le plus doctoral :

— Rappelez-vous, messieurs, ce que je vous ai déjà dit : l'usage des instruments de musique provoque à la longue chez les professionnels soit de l'asthme, soit de la laryngite, soit toute autre maladie des voies respiratoires.

Puis se tournant vers le malade :

— De quel instrument jouez-vous donc ?

— De la mandoline, cher maître...

Doter ses enfants, n'est-ce pas le rêve de chaque papa, de chaque maman ?

Les conditions de l'« UTRECHT » sont intéressantes, 30, boulevard Ad.-Max, Bruxelles.

La petite fille prévoyante

Pourquoi, demande-t-on à Suzon, ne joues-tu pas avec la belle poupée qu'on t'a donnée pour les étrennes ?

— Je l'ai rangée dans l'armoire de maman.

— Et que veux-tu donc en faire ?

— Je la garde pour mes enfants.

— Et si tu n'as pas d'enfants ?

— Pour mes petits-enfants.

PÊCHE Imperméables spéciaux — Bas de marais — bottes — culottes — guêtres — chapeaux — bas anglais — molletières, etc...

MAISON DES SPORTS, 46, rue du Midi, Bruxelles

LE CHAUFFAGE au MAZOUT

système CUENOD

règle AUTOMATIQUEMENT la température ou la pression, non pas de façon discontinue — c'est-à-dire par alternatives d'allumages et d'extinctions, ce qui est un mode de réglage irrationnel, aléatoire et dispendieux — mais de façon CONTINUE, c'est-à-dire PAR VARIATION D'INTENSITE DE LA FLAMME, le débit d'huile étant A CHAQUE INSTANT strictement proportionnel aux besoins réels du chauffage.

Ateliers H. GUENOD, S. A., Genève (Suisse)

Concessionnaire exclusif :
E. DEMEYER, Ing., 54, rue du Prévôt. T. 452.77

Vieux tableaux

Un jeune lord a hérité de son noble père un château historique avec une galerie de tableaux non moins historiques. Malheureusement, comme tout jeune lord qui se respecte, il avait des dettes. Il fit donc venir un vieux marchand de tableaux très connu et lui dit : « Voilà, cher Monsieur, j'ai l'intention de vendre ma galerie de tableaux à condition, bien entendu, que vous m'en offriez un prix raisonnable. Seulement, je ne voudrais pas que cela se sût. Ne pourriez-vous pas me faire faire des bonnes copies, bien ressemblantes et reproduisant même les craquelures ?

— Je voudrais bien vous satisfaire, dit le vieux marchand, mais il y a une petite difficulté.

— Laquelle ?

— C'est que ce que vous me demandez-là... je l'ai déjà fait pour mylord votre père quand il hérita de votre grand-père.

Ne pas s'assurer sur la vie, c'est se jouer de la mort.

Demandez un projet à la Cie « UTRECHT » sans engagement. Conditions intéressantes.

30, boulevard Ad.-Max, Bruxelles.

Entre gens du monde

La comtesse au duc :

— Mon pauvre duc, vous me plaisez beaucoup comme ami, mais voilà tout.

— En êtes-vous bien sûre ?

— Certes, vous êtes le dernier auquel je songerai.

— Le dernier ! Oh ! bien, mon tour viendra.

Fleurs d'oranger

Sur le point de se marier, l'aimable Florine discute avec sa mère la question de la toilette de noces.

— Dis-moi, maman, mettrai-je des fleurs d'oranger ?

— Bien sûr, ma fille. Pourquoi cette question ?

— A cause des voisins qui ont connu mon... accident.

— Qu'est-ce que cela fait ?... Puisque ce sont des fleurs artificielles, nous ne trompons personne !

Locomobile 8 cylindres
en ligne

EST LA MEILLEURE

36, rue Gallait, Bruxelles-Nord. — Tél. 541.63

Joueurs de manille

Au café, quatre « amis » jouent à la manille.

— Aristide, tu triches.

— Tu te trompes, Eugène, je ne triche jamais.

— Non mais, tu ne vas pas nous la faire. Je te dis que tu triches. D'ailleurs, c'est un défaut de famille. Ton père a été en prison, ton frère a fait banqueroute, ton oncle a été employé chez la mère Hanau, toi tu triches, c'est complet.

— Voyons, Eugène, est-ce qu'on est ici pour bavarder ou pour jouer ?

La suprême distinction pour un automobiliste est de faire monter sur les roues de sa voiture des flasques « Esam », 67, av. des Hortensias, Bruxelles. T. 581.54.

Élégance

Des midinettes en train de déjeuner parlent — naturellement — de luxe et d'élégance. Comme on sert la salade, l'une d'elles déclare :

— Vous savez, les vrais amateurs mangent toujours les grandes feuilles avec les doigts.

Manette proteste d'un air dégouté :

— C'est sale ; il y a l'huile et le vinaigre.

Mais Lucienne qui veut montrer qu'elle fréquente les endroits chics :

— T'as qu'à voir. Quand tu vas au restaurant. On te donne un bol pour te laver les doigts. C'est pour quelque chose.

PIANOS VAN AART 22-24, pl. Fontainas
Location-Vente
Facil. de paiement.

Incapacité de travail

Un cordonnier qui joignait à son état celui de pleureur aux enterrements va trouver un de ses camarades et lui dit :

— Rends moi un service.

— Lequel ?

— C'est d'être pleureur aujourd'hui, à ma place, à l'enterrement du banquier X...

— Pourquoi n'y vas-tu pas toi-même ?

— C'est qu'en bonne conscience je ne puis pleurer aujourd'hui, ma femme est morte ce matin.

TAPIS
d'ORIENT et d'EUROPE

20% moins cher que
partout ailleurs

Jacques ALAZRAKI et G. MOLITOR

30, Rue de NAMUR

BRUXELLES

Le paradis automobile

n'est heureusement pas très haut ni très loin. En allant au 20, boulevard Maurice-Lemonnier, à BRUXELLES, vous y serez. Les Etablissements P. PLASMAN, s. a., dont la renommée n'est plus à faire, et qui sont les plus anciens et plus importants distributeurs des produits FORD d'Europe, sont à votre entière disposition pour vous donner tous les détails, au sujet des nouvelles « MERVEILLES » FORD. Leur longue expérience vous sera des plus précieuses. Tout a été mis en œuvre pour donner à leur clientèle le maximum de garantie et à cet effet, un « SERVICE PARFAIT ET UNIQUE » y fonctionne sans interruption. Un stock toujours complet de pièces de rechange FORD est à leur disposition. Les ateliers modèles de réparations, 118, avenue du Port, outillés à l'américaine, s'occupent de toutes les réparations de véhicules FORD. On y répare BIEN, VITE et à BON MARCHÉ. Nos lecteurs nous saurons gré de leur avoir communiqué l'adresse de ce nouveau PARADIS. La logique est : Adressez-vous, avant tout, aux Etablissements P. PLASMAN, s. a., 10 et 20, boulevard Maurice-Lemonnier, à Bruxelles, pour tout ce qui concerne la FORD.

Muzodor et Poilopatte

MUZODOR. — Eh ! Poilopatte, vous ne m'avez pas rendu mon parapluie. Je vous l'ai prêté il y a plus d'une semaine.

POILOPATE. — Je sais bien, mais il a toujours plu depuis.

PORTOS ROSADA

GRANDS VINS AUTHENTIQUE - 57, ALLEE VERTE - BRUXELLES-MERITIME

Les exploits de Cassecou

Cassecou, automobiliste plus que hardi, vient d'acheter une puissante auto possédant des freins nouveau modèle, sur les quatre roues. Il veut démontrer l'excellence de ceux-ci à un sien ami, de tempérament beaucoup plus timide que lui.

Ils partent, roulent sur une route droite à quatre-vingts kilomètres à l'heure, aperçoivent à cinq cents mètres un journal déployé sur le macadam.

— J'arrêterai mon auto au-dessus de ce journal en freinant sur trois mètres, dit fièrement Cassecou.

Ainsi dit, ainsi fait. La randonnée continue et voici que soudain, à trois mètres de l'auto, à un passage à niveau non gardé, situé à la sortie d'un tunnel, apparaît un rapide lancé à grande allure. Nouveau coup de frein, arrêt foudroyant, l'extrémité du capot frôlant à peine les marches du train.

— N'est-ce pas merveilleux, dit Cassecou, triomphant à son ami, plus mort que vif ; désires-tu, ajoute-t-il, assister à une troisième expérience ?

— Non, répond l'autre, d'une voix expirante, mais retournerons vite chercher le journal... j'en ai besoin !

PHONOS ET DISQUES

La Voix de son Maître

La marque la mieux connue
du monde entier

171, Boulevard Maurice Lemonnier
14, Galerie du Roi, Bruxelles

T. S. F.

Armoiries

En Angleterre, le progrès n'entame pas les traditions. Une nouvelle preuve vient d'en être donnée : on a donné des armoiries à la T. S. F... Ni plus ni moins !

La devise : « La nation parlera de paix à chaque nation » surmonte un globe terrestre entouré de sept planètes. On remarque aussi un lion portant un phare et deux aigles s'envolant avec une petite trompette. Il paraît que l'effet de cette ménagerie est des plus plaisants.

Gratuitement

faites transformer votre récepteur en Super 6 lampes avec les célèbres moyennes fréquences Gamma.

Résultat garanti Travail à façon pour revendeurs et amateurs
154, Chaussée de Bruxelles, 154. **RADIO-FOREST**
(av. Van Volxem, tr. 53, 54, 14).

Répertoire

La radiophonie française reste fidèle au répertoire théâtral. Les P. T. T. ont émis récemment *Le Duel* d'Henri Lavedan, puis *Gringoire* de Théodore de Banville. La Tour Eiffel a donné *La Farce de Maître Patelin*. A Radio-Paris, ce fut *Le Songe d'une Nuit d'été*. Une seule manifestation de théâtre radiophonique à signaler, celle de Marcel Laporte, l'ancien Radiolo, qui fit émettre par Nice-Juan-les-Pins un sketch, *Une répétition aux Folies Pastourelles*.

Le R. T. A. 4 réalisé par

vous-même en quelques heures avec les pièces détachées S. B. R., construites par les Usines qui fabriquent

en série l' **ONDOLINA**

et le **SUPER-ONDOLINA**

universellement appréciés, vous donnera toute satisfaction. Son fonctionnement est garanti.

Demandez la luxueuse brochure descriptive, avec schéma à grande échelle éditée par a S. B. R., elle est en vente au prix de 6 frs dans toutes les bonnes maisons de T.S.F. du pays et à la S.B.R., 30, rue de Namur à Bruxelles.

Messenger

La radiophonie perd en Messenger un partisan actif et confiant. Le compositeur de *Véronique* croyait fermement en l'avenir de la T. S. F., et il assumait la direction artistique de *Radio-Paris*, y prenant des initiatives heureuses et hardies.

Radio-Paris lui rendra hommage prochainement en organisant une séance extraordinaire composée de ses principales œuvres.

Changements de programme

Les sans-filistes reprochent à la plupart des postes de ne point respecter leurs programmes et d'agir avec désinvolture à l'égard du public. Paris annonce un opéra et émet une tragédie; Bruxelles remplace du Beethoven par du jazz; Toulouse offre des disques à la place d'une conférence.

Y a-t-il là un laisser-aller des plus regrettables? Nous ne le croyons pas, d'autant plus que Radio-Belgique a répondu elle-même récemment à ces critiques en mettant tout cela sur le compte de la grippe.

Il paraît qu'elle s'attaque aussi aux conférenciers, aux chanteurs et aux musiciens. Après tout, c'est bien possible!

Il est sage d'acheter des postes de marque tels que :

RADIOBE
SUPER-ONDOLINA
TELEFUNKEN
SICER
ORTHODYNE

chez un technicien expérimenté, pour en obtenir un rendement sérieux.

RADIO-MADELEINE 15, RUE DE LA
MADELEINE
PAYEMENT EN 3-6-12 MOIS

Tour d'Europe

Le fameux Jack Hilton se promène inlassablement avec ses boys et fait retentir un peu partout son jazz endiablé.

Les ans-filistes peuvent accompagner aisément Jack Hilton — sans dérangement. Il leur suffit d'être à l'écoute. Le mois dernier, ils l'entendirent jouer à Bruxelles grâce à Radio-Belgique; Daventry transmit un concert donné en Angleterre; les P. T. T. radiodiffusèrent celui du bal des Petits Lits blancs de Paris et, enfin, Milan relayait celui qui charma les Italiens à la Scala.

POUR VOTRE
Changeur de fréquence

avec la **R. 43**

La Reine des bigrilles
utilisez

En moyen. fréquence }
En détection } la **R. 75**
En 1^{re} basse fréquence }

et comme lampe finale la

R. 56

Vous obtiendrez ainsi le rendement maximum
de votre appareil

CE SONT DES LAMPES
"Radiotechnique"

Un potin de Bourse

— Vous avez entendu, Lévy? Cette canaille de Blum a encore gagné cent mille francs sur les charbons!

— Non, Wolf, ce n'est pas tout à fait ça. Il ne s'agit pas de Blum, mais de son gendre Kahn. Ensuite, ce n'est pas sur les charbons, mais sur les blés, qu'il a spéculé. Ensuite, ce n'est pas cent mille francs, c'est de cinq mille francs qu'il s'agit. Enfin, il ne les a pas gagnés, mais perdus. À part cela, la nouvelle est exacte.

T. S. F. ♦ SANSFILISTES !!!
UNE FIRME RECOMMANDABLE !!!

- LE COMPTOIR RADIO - SCIENTIFIQUE -
9, avenue Adolphe Demeur, 9 - Bruxelles Tél. 456.95
- DEMANDEZ LE SUPERBE CATALOGUE ILLUSTRE -

Une dette criarde

Un vieux monsieur se présente à l'improvisiste chez son futur gendre. Justement, celui-ci vient de recevoir la visite d'une ancienne maîtresse qui, après une scène orageuse, a purement et simplement déposé sur un fauteuil un bébé de quelques mois dont le jeune homme est le père. Au moment où le vieux monsieur fait son entrée, l'enfant se met à pousser des cris perçants.

— Qu'est-ce que c'est que ça? fait le brave homme, interloqué.

— Oh! rien, fait l'autre un peu gêné: une dette criarde.

LE POSTE RADIOCLAIR
CHANTE CLAIR

Agent général: 54, rue du Marais, 54, Bruxelles. Tél. 208.26

Définitions

La modestie: la housse du talent.

La fidélité: une vive démangeaison avec défense de se gratter.

Tremblement de terre: un mouvement de l'écorce terrestre qui commence par une oscillation et finit par un tombola.

Diète: régime de pension de famille.

Suicide: une lâcheté que peu de gens ont le courage de commettre.

Drapeau: chose que l'on siffle ou que l'on acclame, selon sa couleur.

ACCUS ERDE
LES MEILLEURS

Le petit nègre et le curé

Et ceci se passa, il y a quelque cinquante ans, à Woluwe.

Le fils d'une châtelaine de ce village avait été en Amérique et en avait ramené un jeune nègre. C'était assurément le premier nègre qu'on voyait à Woluwe.

Le dimanche, la châtelaine va à la messe, accompagnée de l'enfant noir. La place habituelle de Madame était, dans l'église, juste sous la chaire de vérité.

Le vieux curé prêche, en frappant à coups de poing sur sa chaire de vérité, sur l'enfer, le diable, le feu éternel ! Et, dans sa colère contre le péché mortel, il fait tomber sa feuille des bans des mariages.

La châtelaine ramasse le papier, le donne au négrillon et lui fait signe de le rapporter au curé. Mais celui-ci, toujours occupé à dépeindre les atrocités du feu éternel, n'aperçoit pas l'enfant.

Le petit noir, pour attirer son attention, lui frappe sur l'épaule.

Le curé se retourne brusquement et, voyant le petit Américain, sent ses cheveux se dresser sur sa tête : pour sûr, c'est le Diable !

Et, tout tremblant et déconfit :

— Mo, duuvelke lief, dit le curé, mag ik na, on mijn parochianen, toch niks ni mi zegge ven ne ki mee te lachen !...

Ce qui veut dire : « Mais, mon cher petit diable, est-ce que je ne puis plus rien dire à mes paroissiens pour les faire rire un peu ? »...

T. S. F. VANDAELE

à crédit 38, rue Ant. Dansaert - Tél. 196 31
4, rue des Harengs - Téléph. 114 88

Titres

On sait que les Allemands ont la passion des titres. Un de nos amis assure avoir vu sur le registre d'un petit hôtel de la Forêt Noire les indications suivantes, qu'il a notées sur son carnet :

Frau Schweinkopen Lokomotivfuhresgattin (femme d'un conducteur de locomotives) ;

Frau X.... Kunstmuhlenbesitzragaltin (épouse d'un propriétaire de moulins mécaniques) ;

Herr X.... Chemaliger Kugeljunger von Kaiser Wilhelm I (X.... jadis préposé au jeu de quilles de l'empereur Guillaume I).

Et Hansi assure avoir entendu dire à un brave homme d'outre-Rhin : « Je ne suis pas fonctionnaire, je ne suis même pas conseiller de commerce, mais je suis au moins un contemporain. »

Une merveille en T. S. F.

Venez écouter le **SUPER-RIBOFONA**

RADIO INDUSTRIE FEIGE
85, RUE DE FIENNES, (Midi)

Le pickpocket loyal

A propos de pickpockets du « Rog-Fair », une anecdote que les Anglais aiment à raconter et qui remonte au temps où Edouard VII, le fondateur de l'Entente, n'était encore que prince de Galles.

Un jour, le prince voulut visiter ce pittoresque « Rog-Fair ». Il était prévenu et se tenait sur ses gardes. Il n'en fut pas moins dépouillé de son portefeuille contenant 10,000 francs en bank-notes.

Comme il quittait le « Rog-Fair », il fut accosté par un inconnu qui lui dit :

— Prince, « j'ai trouvé » ce portefeuille qui m'a appris qui vous étiez. Je m'excuse d'avoir violé votre « incognito » et m'excuse, comme un sujet fidèle de Votre Majesté, de vous restituer ce que vous aviez perdu.

Le prince sourit. Il reprit le portefeuille, en tira les 10,000 francs, qu'il remit au loyal pickpocket en disant :

— Voilà pour le sujet fidèle.

Les Anglais sont beaux joueurs...

LA 12 CV. MINERVA

"1929"

VOUS ASSURE

UN
CONFORT
PARFAIT



MINERVA

Agence des Automobiles Minerva,
rue de Tenbosch, 19-21, Bruxelles.

Etablissements Servais et Collin,
rue Haringrode, 17, Anvers.

Garage Minerva, S. A.,
place du Comte de Flandre, 4, Gand.

L. Francotte,
place de la Gare, 22, Namur.

J. Dehon,
boulevard de la Sauvenière, 43, Liège.

Etablissements P. Plasman,
route de Bruxelles, 11, Charleroi.

J. Robben,
rue du Démer, 22, Hasselt.

Garage A. Ehx,
rue du Brou, 20, Verviers.

H. Lintermans,
boulevard Delwart, Tournai.

Garage A. Wattier,
rue du Grand Jour, 3, Mons.

C. Wins-Meunier,
rue du Temple, 54, La Louvière.

G. Lintermans,
rue de la Métairie, 27, Courtrai.

Garage Fraipont,
rue Traversière, 7, Bruges.

Ah! si vous aviez
Le Diffuseur
Point Bleu

Pathe-Baby

Le cinéma chez soi



Fruit de vingt-sept années d'expérience, ce chef-d'œuvre de conception et de réalisation est essentiellement un petit cinématographe construit avec la précision et le fini de ses frères plus grands, dont il n'a pas les défauts d'encombrement, de complication, de manœuvre.

Réalisé pour être au besoin confié à des enfants, il est construit en conséquence; simple, robuste et sans danger. — L'appareil est livré complet, prêt à fonctionner: 650 francs.

En vente chez tous les photographes
et grands magasins

CONCESSIONNAIRE: BELGE CINÉMA

104-106 Boulevard Adolph. M.

BRUXELLES

Dancing SAINT-SAUVEUR

le plus beau du monde

Les Matelas les meilleurs
Les Lits anglais les plus confortables
Les Sommiers métalliques les plus solides

Bergen-Tenaerts

BRUXELLES

68

Rue de Schaerbeek

Un Document sensationnel

La Hollande, d'accord avec l'Allemagne, la Hongrie et la Lithuanie, médi-
tite l'asservissement de la Belgique.

*Procès-verbal d'un conseil des ministres tenu à
La Haye sous la présidence de la Reine Wilhelmine*

Nous ne révélerons pas par quelle voie mystérieuse ce document, dont on ne saurait nier l'importance et dont l'authenticité ne fait aucun doute puisqu'il est écrit sur papier de Hollande Van Gelder de la main du Jonkheer Beelaerts van Blockland lui-même, nous est parvenu. Nous risquerions de compromettre les hautes personnalités qui se sont entremises pour révéler au public la honteuse machination dont la Belgique a failli être victime; mais nous défilons toute espèce de démenti.

Il s'agit du procès-verbal d'un Conseil des ministres tenu à La Haye sous la présidence de la reine Wilhelmine. Conseil absolument secret, cela va sans dire. Voici ce document :

*Procès-verbal du Conseil des Ministres du 2 mars 1928,
tenu au Palais de La Haye,
sous la présidence de S. M. la Reine.*

Après avoir demandé à tous les membres du Conseil de prêter serment sur la Bible de ne rien révéler de ce qui allait être dit, S. M. la Reine ouvre la discussion.

S. E. le Jonkheer Beelaerts van Blockland fait rapport sur la question. « Trop longtemps, dit-il, les Belges, ces rebelles que la France perdite et pourrie et l'Angleterre jalouse nous ont empêchés de châtier comme ils le méritaient en 1831, ont abusé de notre patience. Il faut en finir avec eux, annexer la Flandre où nous avons quelques agents sûrs et dont le peuple d'ailleurs absolument stupide, car ce ne sont que des Néerlandais fort dégénérés, est prêt à nous accueillir. Il est temps aussi de fermer définitivement l'Escaut par une bonne digue en béton armé. Les circonstances sont exceptionnellement favorables, car de grands événements se préparent. et, avec l'autorisation de Sa Majesté, je vais me permettre de faire introduire au conseil Monseigneur le Prince Consort, qui nous apporte à l'instant d'excellentes nouvelles. »

Introduit aussitôt sur un signe de S. M. la Reine, Son Altesse prend séance.

« Messieurs, dit-il, j'arrive à l'instant de Dorn, où j'ai vu S. M. mon Empereur, la plus grande victime du siècle. Tout est prêt pour la restauration qu'attendent tous les honnêtes gens, tous les fidèles Germains, dont nous sommes, L'Empereur n'a qu'à passer la frontière. Tous les Allemands se jetteront dans ses bras et le vieux maréchal Hindenburg n'attend qu'un geste pour lui céder son fauteuil présidentiel aussitôt converti en trône. A cheval, Messieurs. Par ma chandelle verte, l'heure a sonné au réveil-matin de l'Histoire. »

« J'ajouterai, dit alors S. E. M. Beelaerts van Blockland, que je me suis assuré l'alliance de mon ami Volodemas et que, très reconnaissant de l'appui que je lui ai donné contre ces cochons de Polonais, la flotte lithuanienne est prête à coopérer avec la nôtre, et que les cavaliers hongrois, toujours prêts à faire n'importe quoi pour déchirer le honteux traité de Versailles, seront d'un bond à la frontière belge, sous le commandement du célèbre baron de Münchhausen. Quant aux puissances alliées de la Belgique, n'en parlons pas. La France est absolument pourrie et l'Angleterre, qui d'ailleurs ne vaut guère mieux, ne s'apercevra du danger que six mois trop tard. »

S. M. La Reine daigna alors prononcer ces paroles augustes : « Cette fois, on va rigoler. Je vais enfin pouvoir faire mettre en cage ce roi des Belges qu'on ne cesse d'ap-

peler le roi-chevalier, et cette Reine dont on dit toujours qu'elle est gracieuse, comme si c'était la seule reine gracieuse de l'Europe. »

« Par ma chandelle verte, voilà qui est bien parlé. O mon épouse bien-aimée », dit le Prince qui, saisissant la Reine par la taille, lui fait faire un tour de valse triomphale, tandis que tous les ministres, ivres d'une joie patriotique, applaudissent à tout rompre.

On ne contestera pas l'importance de ce document, dont l'authenticité est presque tout aussi vraisemblable que celle des papiers publiés par l'« Utrechtsch Dagblad ». Aussi, croyons-nous savoir que le Gouvernement belge a envoyé M. Arthur Rotsaert, en qualité de ministre plénipotentiaire et d'envoyé particulièrement extraordinaire, demander des explications précises au Gouvernement de La Haye.

Un précurseur du docteur Wibo

Un de nos lecteurs nous écrit :

En relisant les mémoires de Saint-Simon, j'y ai découvert un Wibo ou un Plissart qui intéressera peut-être vos lecteurs. Il s'agit du duc de Mazarin, fils du maréchal de La Meilleraye et époux d'Hortense Mancini, une des nièces du cardinal Mazarin et célèbre en son temps par ses amours, son esprit et le culte que lui voua Saint-Evremond. Ce duc de Mazarin, dont Mme de Sévigné disait qu'il avait un visage effroyable, se signala par ses extravagances et surtout par les excès de sa bigoterie. Ce que le duc de Saint-Simon nous rapporte de lui, nous explique pourquoi sa femme le quitta et se réfugia en Angleterre, où elle vécut les vingt-cinq dernières années de sa vie. Voici d'ailleurs comment Saint-Simon, dans le chapitre XXIII de ses mémoires, s'exprime sur son compte :

« La piété, toujours si utile et si propre à faire valoir les beaux talents, empoisonna tous ceux qu'il (le duc de Mazarin) tenait de la nature et de la fortune, par le travers de son esprit. Il fit courir le monde à sa femme avec le dernier scandale ; il devint ridicule au monde, insupportable au roi par les visions qu'il lui fit raconter avoir sur la vie qu'il menait avec ses maitresses. Il se retira dans ses terres, où il devint la proie des moines et des béats, qui profitèrent de ses faiblesses et puisèrent dans ses millions. Il mutila les plus belles statues, barbouilla les plus rares tableaux, fit des loteries de son domestique, en sorte que le cuisinier devint son intendant et son frotteur secrétaire. Le sort marquait selon lui la volonté de Dieu. Le feu prit au château de Mazarin où il était. Chacun accourut pour l'éteindre, lui à chasser ces coquins qui attentaient au bon plaisir de Dieu. Sa joie

était qu'on lui fit des procès, parce qu'en perdant il cessait de posséder un bien qui ne lui appartenait pas ; s'il gagnait, il conservait ce qui lui avait été demandé en sûreté de conscience. Il désolait les officiers de ses terres par les détails où il entraît, et les absurdités qu'il leur voulait faire faire. Il défendit, dans toutes les fermes, aux filles et femmes de traire les vaches, pour éloigner d'elles les mauvaises pensées que cela pouvait leur donner. On ne finirait point sur toutes ses folies. Il voulait faire arracher des dents de devant à ses filles parce qu'elles étaient belles, de peur qu'elles y prissent trop de complaisance. »

A un autre endroit, parlant de la mort de la duchesse, Saint-Simon dit : « M. Mazarin, depuis si longtemps séparé d'elle et sans aucun commerce, fit rapporter son corps et le promena près d'un an avec lui de terre en terre. Il le déposa un temps à Notre-Dame de l'Essue, où les bonnes gens la priaient comme une sainte et y faisaient toucher leurs chapelets. A la fin, il l'envoya enterrer avec son fameux oncle, en l'église du collège des Quatre-Nations à Paris. »

Vous rappellerai-je, à ce propos qu'il y eut au XVII^e siècle un mouvement de pruderie qui produisit des choses bien curieuses ? Pascal, par crainte de « coupables pensées », n'osait pas embrasser ses deux sœurs. C'est ce qui fit même croire que Molière aurait pensé à lui en écrivant le *Tartufe*. M. Ferdinand Brunot, dans son *Histoire de la langue française*, a consacré un chapitre fort intéressant à l'honnêteté dans le langage, au XVII^e siècle. A propos de la guerre aux syllabes, il écrit : « Chevreau, en plusieurs endroits, a fait la théorie de cette phonétique ombrageuse. Il interdit, non pour leur sens, mais pour leur son, convaincu et consisoire. Il défend d'employer le présent du verbe vivre et le passé défini du verbe voir. Inculquer fut menacé, malgré son allure scolastique. La pudeur allait jusqu'au calembour. » Et M. Brunot cite ces quelques vers de Furetière :

Enfin, ce grand raffinement,
Pour parler plus modestement,
Fait que de sottes créatures
Ne disent que « choses fures »,
Redoutant qu'un censeur casot
Ne blâme la moitié du mot.
Cet abus est de conséquence,
Il détruirait la « conscience »
Et mettrait à perdition
« Confesseur » et « contrition »...

Après tout cela, oserai-je, Chers Mousquetaires, vous assurer de ma considération ? X.

STÉ A^{ME} EMAILLERIES DE KOEKELBERG

13, RUE DE LA MADELEINE BRUXELLES

PLAQUES EMAILLÉES

DURABLES

INALTERABLES

MINIMUM DE TAXES
TOUS PROJETS GRATUITS



(Briquettes
Union)

chauffage
idéal



L'As des As... pirates

Protos

Aspire, Souffle et renouvelle l'air

Se vend à crédit et au comptant
« avec un an de garantie »

Demandez une démonstration sans engagement à
S. A. D'APPLICATIONS MÉNAGÈRES D'ÉLECTRICITÉ
Place Roupps, 19 — Tél. 101.31

Équipez votre voiture avec des

Phares Electriques
MAGONDEAUX

Dépôt et station de montage : 11 rue Camuscl à BRUXELLES

TÉLÉPHONE 110 CR

Siège social : 52, rue de Bruxelles à NAMUR



Théâtres bruxellois d'autrefois

Les marionnettes de Pipe-en-Bois

En 1875

Bruxelles eut longtemps son Guignol attiré : il nous semble voir encore, dans un des quinconces du Parc, entre la rue de la Loi et la rue Royale, ses murs de planches roses et blanches. Le petit théâtre fut banni du Parc pour des raisons... politiques : il était devenu subversif et révolutionnaire !

Et c'est une histoire dont quelques Bruxellois doivent se souvenir encore.

Le concessionnaire du Guignol bruxellois avait eu l'idée, assez extraordinaire, de s'attacher, vers 1875, comme régisseur général, M. Georges Cavalier, plus connu sous le pseudonyme de Pipe-en-Bois, condamné à la déportation, après la Commune. La peine ayant été changée en celle du bannissement, il se réfugia à Bruxelles où il écrivit, avec Michel Bordet, plusieurs revues politiques qui firent florès aux Délassements. La plupart des couplets en étaient rimailés à la *Taverne de Strasbourg*, rue Léopold, où les vieilles barbes révolutionnaires d'Outre-Quévrain se trempaient patiemment de bière allemande et tenaient des assises, animées jusqu'au tumulte, sous l'œil vigilant de la police internationale. Pipe-en-Bois était long comme un jour sans pain ; son nez avait la courbure énergique du bec de perroquet ; son menton était non moins arqué ; il avait tout ce qu'il fallait pour enseigner Polichinelle...

Malheureusement pour le théâtre dont il avait la régie, il possédait un tempérament batailleur, subversif et éminemment révolutionnaire. Il imagina de faire du Guignol du Parc un établissement d'instruction républicaine à l'usage des enfants : il saisit pour cela l'occasion d'une pièce que venait de monter à l'Alcazar, M. Humbert : *La Filleule du Roi*. Il s'empressa d'en faire une parodie intitulée *La Filleule du Maréchal*. Cette parodie fut éditée, par la suite, chez Abel Blanche, libraire, rue Montagne-aux-Herbes-Plantagères ; les exemplaires en sont devenus rarissimes. La dédicace à M. Humbert porte :

Succès appelle parodie.
Filleule du roi, Henri IV. Henri IV engendra Louis XIII, lequel engendra avec ou sans collaborateurs — l'histoire est assez indiscrète à ce sujet — Louis XIV. Louis XIV, Versailles. Versailles assemblée nationale. Députés, pantins (pour la suite, voir Victor Hugo : Discours sur la tombe d'Ed. Quinet).

Tout à vous.

G. Cavalier.

On voit, d'après la préface, le ton de la pièce. Pipe-en-Bois avait eu soin de faire confectionner des idées ressemblantes pour ses poupées : Brighella, « homme polit que disert et avisé », dit le programme, c'était Gambetta ; le duc

de Begonia, « grand seigneur à tout faire, râpé aux coudes », c'était le maréchal de Mac-Mahon; le matamore, « Gascon, longues moustaches, longue rapière, accent auvergnat », c'était Paul de Cassagnac; le duc Pasquin, « autre grand seigneur, homme du monde, poli, presque honnête », c'était le duc d'Audiffret-Pasquier; le sire Pierrot de Montciel d'Orgeville, « poète au nez rouge, qui prend les myriapodes pour des verres... de vin, et réciproquement », c'était M. de Lorgeil; le Fourquier, « petit homme qui a un grand toupet, des lunettes d'or, le nez et le menton de Polichinelle ou d'Henri Monnier », c'était Thiers; la Téba, « Andalouse aux crins roux, sur le retour », c'était l'ex-impératrice Eugénie; enfin il y avait un personnage du nom de la Marianne, « enfant nouveau né, faible et pâlotte », qui représentait la République. La figuration et les chœurs comportaient des « ruraux, badingueusards, rata-pois et blouses-blanches ».

???

On s'imagine la figure qui devaient faire les bons gosses bruxellois, le petit Poleke Trullemans et la petite Siska Van Steenkiste en entendant Pipe-en-Bois faire en ces termes l'annonce du spectacle qui allait se dérouler devant leurs grands yeux étonnés : « Mesdames, messieurs, mesdemoiselles, mes enfants... j'ai l'honneur de vous saluer (Pratique.) La pièce que nous allons représenter devant vous est historique. Vos professeurs ne vous la raconteront certes pas; mais vos papas qui savent lire entre les lignes, vous la traduiront aisément. Ouvrez donc vos mignonnes oreilles, entr'ouvrez vos jolies lèvres roses, et mettez d'accord vos rires cristallins. Il va pleuvoir des coups de bâton à la plus grande gloire de la *Filleule du Maréchal* (Pratique). »

Le théâtre représentait la salle des Tombeaux, au palais de Versailles : « statues variées, rois de France, grands hommes et filles de joie couronnées, dans leurs niches. » On entendait des chœurs de « badingueusards » comme celui-ci :

(Air : « Nous, nous sommes les vieux gandins », du « Petit Faust ».)

Nous sommes les Badingueusards.
Et nous venons faire bombance!
Les aigles de nos étendards
Vont s'abattre sur la France!
On nous a, depuis l'quat' septembre,
Tenus beaucoup trop à l'écart!
Aujourd'hui nous allons vous apprendre
Ce que mange un Badingueusard!

Et l'on voyait le duc de Begonia rosser Gambetta à coups de bâton en l'appelant « drôle » et « faquin », tandis que l'impératrice Eugénie prenait au collet son grand chambellan et le secourait d'importance...

Les bébés de l'auditoire applaudissaient de toutes leurs menottes...

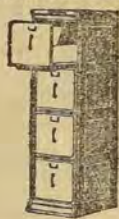
???

Le gouvernement belge trouva que Cavalier avait dépassé les limites de la liberté de l'enseignement primaire; il boucla ce guignol politique et téméraire — et pria le révolutionnaire pour gosses d'aller exercer plus loin sa propagande contre le régime de Mac-Mahon : un arrêté d'expulsion fut pris contre Pipe-en-Bois, et, comme ses droits d'auteur ne l'avaient pas enrichi, il fallut que ses amis de la *Taverne de Strasbourg* et cafés circonvoisins se cotisassent pour lui permettre de passer en Allemagne avec sa compagnie, une paisible couturière.

Il partit gaillardement, avec esprit de retour, plus étonné que fâché, confiant dans la toute prochaine révolution qui ne pouvait manquer de régénérer la société bourgeoise et d'assurer aux parodistes le libre exercice de leur art, même appliqué au petit Bob.

Il mourut presque aussitôt son retour en France, après l'amnistie.

“ FORTUNA ”



vous livrera
un cleveur
vertical.....

Parfait
et
solide

ATELIERS FORTUNA

BRUXELLES :

31, rue de la Chancelerie. Téléphone : 273 30

ANVERS :

7, Longue r. de la Lunette. Téléphone : 331 41

GAND :

18, rue du Pélican, Tél : 3101 & 3105



Non plus par habitude,
mais pour le plaisir chaque
fois renouvelé de
savourer une

Christo-Cassimis
EL KEIF

Garantie fabriquée en Egypte

En vente dans tous les bons Magasins
de Tabacs et Cigares

Exclusivement par le gros :

United Tobacco Agencies — Bruxelles



CARREFOUR HAUSSMANN
22, rue Drouot, PARIS

RESTAURANT HUBIN
SES DEJEUNERS ET DINERS
A PRIX FIXE 10 FRANCS
SERVICE A LA CARTE
SES SPÉCIALITÉS, SES VINS
GRANDS ET PETITS SALONS

HORLOGERIE

TENSEN

CHOIX UNIQUE DE PENDULES
EN STYLE MODERNE



12, RUE DES FRIPIERS
BRUXELLES

12, SCHOENMARKT
ANVERS

Maison

DES OER

Société Anonyme

47, Rue de l'Ecuyer, 47

BRUXELLES

LIÈGE - ANVERS - GAND
CHARLEROI - LUXEMBOURG

*Le record
de la vente mondiale
en machines à écrire
appartient de loin à l'
Underwood
... sans commentaire...*

DENTS

quelques heures d'appareils faits ailleurs

Système américain. Dents sans
plaque. Dentiers tous systèmes
faits en 24 heures avec garantie. Réparation
et transformations en quel-

DENTIER INCASSABLES
EXTRACTIONS SANS DOULEUR - Prix modérés - Renseignements gratuits
INSTITUT DENTAIRE BIORANE

Dirigé par médecins-dentistes

8 RUE DES COMMERCANTS, BRUXELLES (P. d'Anvers)
Consultations tous les jours de 9 à 12 h. et de 2 à 7 h., le dimanche de 9 à 12 heures



La mort d'un rite

Après avoir été le but suprême des Croisades, la ville de Jérusalem fut pendant des siècles le théâtre de luttes et de conflits entre Musulmans et Chrétiens, et puis entre les Chrétiens eux-mêmes. Catholiques et orthodoxes se combattaient avec une fanatique outrance, tandis que les diverses confessions protestantes n'arrivaient guère à se mettre mieux d'accord — sous l'œil engourdi mais malin de l'« homme malade », du Turc charné de voir les « chiens d'infidèles » aux prises — et aussi sous l'œil émerillonné de satisfaction du Juif. Car Jérusalem a beau être, d'après M. Joseph Kessel, « la ville la moins juive de Palestine », elle n'en abrite pas moins une colonie juive encore respectueuse du culte des ancêtres dans toute sa rigueur et ses complications, et pour qui sont des intruses toutes les autres religions qui se heurtent sur le sol sacré.

Le tour est venu cependant pour les Juifs de se donner, eux aussi, en spectacle aux Chrétiens, et même faire des Chrétiens juges de leurs différends avec les Islamiques. La faute en est au mur, le fameux mur des lamentations, contre lequel, tous les vendredis que fait Jehovah — en dehors du vendredi qui tombe dans la période de la fête du Tabernacle — les descendants du peuple élu viennent pleurer leur servitude, et reprocher à l'Eternel son abandon. Il ne leur est même plus donné de se lamenter en paix ! D'abord la construction de la grande mosquée les obligea d'abandonner un lieu qui, durant des générations, s'était fait l'écho de leurs plaintes rituelles et heldomâdaires. Celles-ci avaient dû émigrer un peu plus loin dans le voisinage des murs qui entourent la mosquée d'Omar. Si ce n'était plus l'emplacement traditionnel du Saint des Saints, c'était toujours une paroi du temple de Salomon. Malheureusement, les Juifs se sentirent tout de suite un peu à l'étroit dans ce local nouveau, étroitement renfermé entre le Palais de Justice et des habitations musulmanes. Leur communauté essaya donc de s'agrandir dans la seule direction possible, c'est-à-dire par l'achat d'une bicoque, toute en ruines branlantes, qui borne au Sud l'emplacement sacré. Elle n'a absolument aucune valeur, mais le propriétaire, fanatique enfant du Prophète, ravi de jouer un bon tour à la communauté juive de Jérusalem, refusa de la vendre à moins de 150,000 livres anglaises. Il est évident qu'à ce prix les Israélites durent renoncer à élargir le terrain de leurs pieuses et symboliques gesticulations.

Cette histoire d'achat manqué ne fut qu'un incident dans la lutte sourde que se livrent depuis longtemps les Musulmans et les Juifs autour du fameux mur. Récemment, lors de je ne sais plus quelle importante fête juive, les Juifs voulurent installer, sur l'emplacement des lamentations, une palissade en bois pour séparer les hommes des femmes, car la loi judaïque exigeait que ce jour-là les deux sexes gémissent chacun de son côté. Le propriétaire de la cahute en ruines, à laquelle venait s'adosser la palissade — cet homme est décidément un mauvais coucheur — protesta auprès des autorités anglaises contre cette construction, et les Anglais jugèrent opportun de faire triompher le Coran sur la Bible. La justice britannique ordonna donc aux Juifs d'avoir à démolir la barrière commencée. Mais cette interdiction ayant été émise un samedi, se heurta au principe beaucoup plus vénérable qui interdit à tout fils d'Israël de travailler le jour du Sabbat. Les Juifs déclarèrent donc qu'ils ne lèveraient pas un doigt pour démolir la palissade. Le bras séculier — en l'espèce celui de la police militaire anglaise — intervint alors pour arracher les pilotis et disperser les planches. Mais, dans leur zèle, les Tommies portèrent dommage au mur des lamentations, dont plus d'une pierre tomba. Les Juifs qui, pendant que les travaux de destruction allaient leur train, étaient plongés dans leurs prières, en furent arrachés par l'indignation des dégâts faits à leur mur et, se déclarant « troublés dans l'exercice de leur culte », se précipitèrent furieux sur les Anglais. Tout cela finit par un pugilat qui prit un moment les proportions d'une émeute, et le Musulman, propriétaire de la matoise bicoque invendable, contemplait avec la satisfaction que vous pouvez imaginer.

Les communautés juives de toutes les parties du monde s'émeuvent en apprenant le traitement infligé à leurs frères. Le grand rabbin de Londres convoqua une assemblée au sein de laquelle il protesta véhémentement contre les agissements de la police anglaise. Le ministre des Colonies était des plus embarrassés lorsqu'il apprit que les Juifs de Jérusalem avaient adressé au gouvernement palestinien — c'est-à-dire aux autorités musulmanes — une adresse les priant, pour éviter le retour de scènes aussi scandaleuses et d'interventions aussi arbitraires, d'interdire plutôt, à l'avenir, les lamentations devant le mur. Sans doute ne pensaient-ils pas être pris au mot. Mais les Musulmans ne se le firent pas dire deux fois, et s'empressèrent d'interdire tout rassemblement religieux devant le mur sacré. Les Juifs sont bien atrapés, mais aussi les Anglais, qui semblent — eux, si soucieux de laisser leur différents cultes aux peuplades qu'ils gouvernent — s'être faits les instruments d'une persécution religieuse. Mais les millions de sujets musulmans des Indes pèsent, dans la balance de l'intérêt britannique, bien plus lourd que quelques centaines de mille Juifs habitant les pays de la Couronne, dont beaucoup ont renoncé d'ailleurs au culte des ancêtres et ne se lamentent plus que sur les cours de la Bourse. Et il est probable que le gouverneur britannique sanctionnera l'interdiction de se lamenter, émise par les autorités musulmanes. Si les Juifs ne peuvent gémir sans fomenteur de discordes, que plutôt ils ne gémissent plus du tout !

La question en est là. Pour le moment, une des principales attractions que la visite de Jérusalem offrait aux touristes est supprimée. Et, devant le Mur des Lamentations, désormais sans écho, ils n'ont plus que la ressource de relire les Frères Tharaud et Joseph Kessel...

Hier les Derviches tourneurs, aujourd'hui les lamentations rituelles des Israélites... c'est tout l'Orient qui s'en va morceau par morceau.



Sourire charmant

Il suffit de débarrasser les dents du film ou dépôt qui en voile l'éclat

D'importantes découvertes dentaires ont été accomplies !

On attribue aujourd'hui l'origine de la plupart des affections des dents à un film ou dépôt visqueux qui s'y attache et dans lequel se propagent des germes qui les exposent à se carier, d'où nécessité de l'éliminer... chaque jour, deux fois.

A cet effet, la science dentaire a maintenant trouvé une arme efficace : un nouveau dentifrice "Pepsodent" qui enlève le film, polit magnifiquement les dents — protège.

Essayez le Pepsodent; contrôlez ses effets; obtenez en un tube immédiatement.

DEPOSÉE
Pepsodent
MARQUE

Le dentifrice de qui lité moderne

Des dentistes éminents le conseillent dans le monde entier.
2613-A

CHAMPAGNE

AYALA

GÉRARD VAN VOLXEM

162-164 chaussée de Ninove

Téléph 844.47

BRUXELLES

MAISON HECTOR DENIES
 FONDÉE EN 1878
 8, Rue des Grands-Carmes
 BRUXELLES
 TÉLÉPHONE 212.39

 INSTALLATION COMPLÈTE
 DE BUREAUX



G. CARAKEHIAN
 21, PLACE 5^{TE} GUDULE, 22
 BRUXELLES

TAPIS ANCIENS
 UNIQUE
 AU MONDE
 Amateurs et Collec-
 tionneurs. Achetez
 vos Tapis d'Orient
 chez
G. CARAKEHIAN
 21-22, Pl. Ste-Gudule
 BRUXELLES
 Une merveille de
 créations de Tapis
 d'Orient.



Réservé

à

NUGGET
 POLISH POUR CHAUSSURES



Les voyantes

Un de nos amis, au cours d'un voyage en Italie, reçut d'une vieille mendiante, à la terrasse d'un café de Rome, en échange d'une aumône, une « planète ». Vous savez qu'on appelle « planète » un petit papier sur lequel est inscrite la bonne aventure de celui à qui on le donne. Quand c'est un mendiant qui vous délivre la « planète », il est entendu que ce n'est pas un parchemin scellé et marqué de signes cabalistiques, mais un simple chiffon de papier imprimé, fongible et applicable à quiconque.

La « planète » de la mendiante italienne commençait comme ceci :

« Per aver esternato troppo facilmente il pensiero ti sei fatto dei nemici; la tua troppa bontà ti ha recato delle noie; ma col tuo coraggio e la tua industria potrai supplire a tutti i tuoi bisogni. »

Peut-être, lecteur, ignorez-vous l'italien autant que notre ami; tout autant que lui vous aurez cependant compris ce petit morceau de style. Et cela vous aura probablement rappelé les « planètes » que dans les foires et sur les places publiques de Belgique débitent des infirmes et particulièrement des aveugles. Nons nous sommes procuré une de ces « planètes » (elle est rédigée en français et en flamand) et nous avons constaté qu'elle est une traduction presque textuelle de la « planète » italienne; comme elle, elle vous met en garde contre les ennemis prêts à abuser de votre trop grande bonté; vous affirme que vous sortirez de tous vos ennuis grâce à votre courage et à votre travail; vous annonce une existence nonagénaire et vous promet le fort héritage d'un parent habitant l'étranger.

???

Eh bien, cette conformité dans les prémisses et les conclusions d'un horoscope produit sur la crédulité populaire un effet considérable, une impression profonde: ce caractère de permanence dans la prédiction donne à des esprits naïfs l'idée d'une loi générale, d'une vérité constante et universelle.

Et cette remarque s'applique particulièrement aux prophéties des somnambules et des cartomanciens. Qu'elles officient en Belgique, en Hollande, à New-York ou à Paris, les cartomanciens s'en tiennent à un code général de prédictions.

Presque toutes s'en rapportent à l'ouvrage de la célèbre devineresse d'Alençon, Marie-Anne-Adélaïde Lenormand, que visiterent, en son antre doré de la rue de Tournon, tous les personnages en vue de la République, du Directoire et de l'Empire et qui eut, sur la crédule Joséphine de Beauharnais, une invincible influence, payée d'ailleurs de la rançon de deux

emprisonnements. Si bien que, des mêmes signes, elles tirent les mêmes prédictions, et qu'elles déduisent des interprétations semblables des mêmes lignes de la main.

Les esprits simples des consultants et des consultants sont frappés du fait qu'ils s'entendent dire les mêmes choses par des prophétesses qui, à toute évidence, ne se connaissent pas et n'ont donc pas pu se concerter pour formuler leur horoscope — et il n'en faut pas davantage pour ancrer la croyance au somnambulisme et à la cartomanie. Or, quand une femme se met à courir les voyantes et à se toquer des tarots, c'est fini : plus rien ne l'arrêtera ; elle sera désormais la proie d'inquiétudes maladroites ; elle passera des journées et des nuits d'énerverment et même d'angoisses après chaque séance. Tout ce qu'on pourra lui dire là-dessus sera paroles perdues. Elle conviendra un instant qu'elle a tort d'ajouter foi à des calembredaines... et, le lendemain, elle s'échappera pour courir chez la cartomancienne concurrente de celle qu'elle aura visitée la veille.

???

On s'inquiète des ravages que font l'opium, la cocaïne, la morphine et le haschich ; on ne se préoccupe peut-être pas assez de ceux dont sont causes les somnambules extra-lucides qui viennent jusqu'à déposer leurs prospectus dans nos boîtes aux lettres.

C'est égal : quand on pense qu'en ce XX^e siècle sceptique et positif, des femmes réputées intelligentes et spirituelles, des femmes qui devraient, avec un sourire, se laisser toucher par l'invitation : « Sois belle et tais-toi... », des femmes qui seraient, sans cela, des épouses parfaites et des mamans modèles, vont demander à d'anciennes piqueuses de bottines ou à des ex-tenancières de bars interlopes le moyen de faire leur bonheur et leur confient les secrets de leur maison et de leur famille, on prend tout à coup une si haute idée de la dignité et de la raison humaines que ça vous fait, comme dit l'autre, transpirer des rondelles de saucisson !



Comment le Nicolas Cougouille couva les poulets de la Catherine

Voici encore un des jolis contes folkloriques lorrains réunis et racontés par Georges Gobron :

C'était au temps où il y avait encore des vignes dans la vallée du Rupt-de-Mad, d'Arnaville à Thiaucourt.

La cruelle lune rousse commençant à faire des siennes, et les physiciens de Bayonville avizient campé en Wilran-roche un saint Christophe, face au château de Remont-Vau, pour lui confier la garde du vignoble contre l'action maléfique de l'astre ricaneur.

Le saint Christophe n'était pas toujours le plus fort, tant s'en faut ! Et les physiciens avaient conçu l'idée de brûler des matières résineuses et goudronneuses pour couvrir le ban d'un nuage opaque de lourdes fumées, un soir de printemps que la gelée menaçait. Ceci sans offenser saint Christophe, bien entendu ! Il ne faudrait pas prêter de la malice à nos gens, qui se gardent au contraire de moquer la religion. Mais enfin, deux cordes à son arc valent mieux, n'est-ce pas ? qu'une seule...

Donc on brûlait ce soir-là je ne sais quelle poix au Tré-



Lucie DELARUE-MARDRUS (Photo G.-L. Manuel Frères.)

DEVENEZ ECRIVAIN

Il n'existe pas en ce monde un être sur dix qui n'ait souhaité à quelque moment de sa vie de pouvoir exprimer avec force et avec charme, ses idées, ses sentiments, ses impressions, ses souvenirs. Mais vous ne le savez que trop, l'art d'écrire ne s'apprend pas au collège et la plupart des manuels qui prétendent l'enseigner n'ont jamais réussi qu'à décourager les vocations naissantes. Demandez aux plus illustres écrivains d'aujourd'hui, aux conteurs, aux romanciers, aux poètes ; aux journalistes qui ont su émouvoir le secret de leur pénétrante action sur votre esprit, ils vous répondront : « Nous avons travaillé selon notre cœur, nous sommes allés tout droit où nous guidaient nos préférences. » Leur talent était en eux, il s'est éprouvé magnifiquement le jour où ils eurent trouvé leur voie.



Pierre MILLE (Photo G.-L. Manuel Frères.)



Gaston CHEREAU (Photo G.-L. Manuel Frères.)

Vous que tourmente le désir d'écrire mais qui cherchez encore votre voie, nous apportons la première méthode qui ne vise pas à vous former un talent artificiel, mais à éveiller vos dons naturels, une méthode attrayante qui ne s'adresse pas à votre mémoire, mais à votre goût, à votre intelligence, une méthode qui ne ressemble à aucune de celles dont vous avez pu entendre parler jusqu'ici. Par elle, en quelques mois, vous pourrez acquérir le savoir pratique et l'expérience que vos aînés ne posséderont qu'après des années de labeur et des mots. Vous discernerez clairement vos vraies aptitudes et vous les verrez avec joie se développer sans autre effort que celui qu'exige la persévérance dans une voie bien tracée.

L'opportunité même de cette méthode, nos amis et conseillers de la première heure, Colette, Marcel Prévost, de l'Académie Française, Jean Ajalbert et Gaston Bernoulli, de l'Académie Goncourt, Henri Duvernois, Pierre Mille, Pierre Benoit, Romain Coolus, Lucie Delarue-Mardrus, Maurice Renard ont été unanimes à la reconnaître. Que vous nourrissiez l'ambition de devenir un romancier, un poète ; que le journalisme, le cinéma, le théâtre vous tentent ou que votre intention soit seulement d'acquiescer un réel talent dans la correspondance, dans la rédaction des rapports, mémoires, études, etc., il est indispensable que vous consultiez ce que nous avons voulu faire et ce que nous avons fait.

Ecrivez-nous aujourd'hui même, nous vous enverrons gratuitement un petit volume très soigneusement édité : L'ART D'ECRIRE, dans lequel vous trouverez l'exposé clair et détaillé de notre programme d'études.

Cours A. B. C. de Rédaction Littéraire (Groupe 68), 18, Rue du Méridien, BRUX.

AVEC LA
LESSIVEUSE

GERARD



← LAVER DEVIENT
UNE DISTRACTION

DÉMONSTRATION
GRATUITE

CATALOGUE SUR DEMANDE

30 à 34, rue Pierre Decoster, Brux.-Midi

TEL : 445.46

BONNE
RENOMMÉE

S. A. BOUCHONNERIES REUNIES

CAPITAL FRs 12.000.000

52-62 R. DE L'INDEPENDANCE BRUX.

SERVO-FREIN DEWANDRE

Montage sur toutes voitures

MINERVA, 20 et 30 CV	2.200
EXCELSIOR	2.000
NAGANT, 6 cylindres	1.800
BUICK STANDARD et MAS	1.750
F.N. 1 300	1.650

ATELIERS A. VAN DE POEL

51, Avenue Latérale. — Téléphone 490,37
UCCLE (Vivier d'Oie)

ma. Naturellement, le Nicolas Cougouille était trop pressé de se manifester, pour ne point tourner autour du Prosper Boileau et de l'Antoine Fruttiaux, comme fait la mouche autour du coche, dans le curieux dit du Bonhomme. Il avait tellement chopiné pour se mettre en force, que sa «gonnelle» vibrait et résonnait comme un Stentor. C'était moult endévant, allez ! de l'entendre avec ses patatis et ses patatas, quand le ban serait peut-être grillé le lendemain par la gelée du printemps, et les merrains secs comme des bois morts.

— T'en as plus bu que je n'en ai versé dans ton verre, nème ? lui disait le Fruttiaux.

Mais allez raisonner la bouteille ! Il ne se connaissait plus d'honneur.

Cependant le froid piquait. Une pleine lune dans le ciel, et un fourmillement d'étoiles sans pareil. Les craintes de tout chacun augmentaient. Encore une chienne d'année qui allait brûler la vigne !...

— Je vous parie trois « Fer-à-cheval », du 93, qu'il ne gèlera pas, soutint notre homme.

Le Boileau et le Fruttiaux frappent paume contre paume, et voilà le pari fait. Le goudron brûle, on se sépare, on se couche. Dans la nuit, un vent se lève, chasse les nuages vers la Moselle, découvre le finage. Le gel reprend, après une accalmie, et voilà — une fois de plus ! — le désastre pour les vigneron.

Le lendemain, pour ne pas se jeter la tête au mur devant une telle misère noire, mon Fruttiaux et mon Boileau, dont le gosier descend aussi vite que la côte d'Arnaville, apostrophent not' Nicolas qui chopine comme à l'ordinaire à l'auberge du pays. Ils le harcèlent tant que le Cougouille débourse les frais de son pari. On sert les trois « Fer-à-cheval ». Mais comme notre ivrogne parlait déjà à tort et à travers et qu'il zigzagait chaque fois qu'il se levait de table pour ses nécessités, les deux compères décident de lui faire avaler du vin ordinaire, une piquette quelconque... Profitant adroitement des assiduités du Cougouille autour de la grosse femme d'auberge et des discours et hableries qu'il lui tient, le Fruttiaux verse du vin à peine moyen dans le verre du Nicolas, et prépare sa bouteille. En vain, le surlout fit clapper sa langue contre son palais, il ne s'aperçut pas de la « singe » (farce) :

— C'est égal, affirmait-il, ce Fer-à-cheval, ça, c'est du vin ! Quel feu ! quelle force ! Ça vous réveillerait un mort !

Le Fruttiaux et le Boileau se mordaient les lèvres, et renchéraient encore :

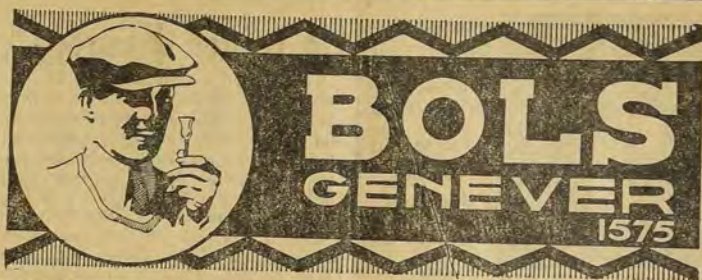
— Tu en ferais bien ton ordinaire de celui-là, nème ? Mais ta pauvre Catherine, avec de l'avoine pareille, ne pourrait plus te tenir !

Et les clients sur les bancs voisins, mis dans la confiance, riaient de voir la mine réjouie du Nicolas qui prenait de la piquette pour du 93 de Thiaucourt dans son ivrognerie...

— T'en as un de gosier, toi ? ricanaient les autres... Tu sais reconnaître ce qui est bon, hein, vieux brasseur ?

Il n'entendait pas la fine gouaille, notre homme ! Il était déjà tourné. Quelques verres de goutte achevèrent de vous le « retourner ». Il était tellement *morsif* qu'il ne trouvait plus la clef de sa porte. La Catherine, qui couchait sur les derrière de la maison, ne l'entendit pas farfouiller dans la serrure. N'en pouvant plus, le Nicolas se coucha sur le pas de la porte. Un froid vif piquait, gelant les dernières dépées qui avaient résisté l'autre nuit.

Tout à coup, la Catherine geignit dans sa couche, et du bras gauche, tâta la ruelle. « Le bandit ! Il n'est encore pas rentré ! si-elle en se réveillant... » Justement deux heures sonnaient à la tour du village. « On ne peut pas dire qu'il est à l'auberge aux heures-ci ! L'est chu dans un fossé, ma parole ! »



Un reste d'humanité la décida à se lever une fois encore — mais la dernière, se promettait-elle — pour « aller voir ce qui en était ». Elle poussa l'huis, et buta dans le corps du Nicolas, qui s'était ramassé sur lui-même à cause de la morsure du froid, sur le devant de la porte.

« Ah ! la canaille ! Il est si saoul, qu'il n'a pas trouvé sa clef dans sa poche ! Allons, lève-toi, propre-à-rien ! J'avais te corriger, moi ! »

Elle l'aïda à se lever, puis le poussa dans la cuisine. ou elle lui administra une sévère correction : le pauvre Nicolas, le corps ballant, était projeté de droite et de gauche sous les rafales de coups...

La volée ne le réchauffa que médiocrement. Car il verdit, et grelotta de tous ses membres. Emue et repentante, la bonne Catherine lui fit une tisane bouillante, et vous la lui fit avaler prestement. Elle le déshabilla, et le poussa dans la ruelle du lit.

Le lendemain, le Nicolas fut pris de fièvre. Il avait eu trop froid la nuit. La Catherine et les voisins s'occupèrent de le frictionner. Un moment, ils désespérèrent de le ranimer. Le Cougouille suait à lourdes gouttes et claquait les dents !...

Du mieux se produisit dans la matinée.

Pourtant la Catherine restait chagrine. Ce qui la tourmentait, c'était de voir son homme au lit comme une demoiselle, à son âge ! et il allait encore perdre une journée ! Pensez donc ?

Tout à coup, une idée lui traversa l'esprit. Elle revint bientôt avec des choses grouillantes dans son ventre. Puis levant la couverture du Nicolas, elle lui fourra entre les jambes des piolets poussins :

« Tiens ! Te vas faire bien attention de couvrir les quatre pauvres petits poulets tardifs de la grise !... T'as compris, te vas bien les couvrir ? »

Le Cougouille fit signe que oui, l'air minable, anéanti...

— « Te vas tout de même te rendre un peu utile, nème ? J'crois que c'est pas trop te demander que de couvrir les poulets-là qui sont tardifs ? » Sa femme était là, debout, comme une virago, le balai en mains.

Le Nicolas approuva. Sans enthousiasme. La fièvre le reprenait.

— « C'est tout de même pas à mon âge que j'vas m'épuiser de trop travailler !... Paresseux !... C'est pourtant pas trop te demander, que d'couvrir, les pauvres petites bêtes-là !... »

La Catherine lorgnait son homme, du coin de l'œil, avec un rictus de haine à la babine. Encore une journée de perdue, misère !

Une nouvelle fois, elle leva la couverture, pour s'assurer que les poussins étaient bien au chaud. Le Nicolas faisait des moues d'impatience.

— Paresse ! bougonna-t-elle... Sans cœur ! C'est encore moi qui vas crever à la tâche, pendant que Monsieur cuve son vin !... »

— Je couve les poulets ! rectifia le Nicolas, qui commençait d'avoir honte de sa lâcheté.

Mais la Catherine n'entendit pas : elle remuait sa cafetière, et se versait un grand verre de café bien sucré et bien fumant.

Assise dans un coin de sa cuisine, une main sur son ventre, elle humait la précluse liqueur noire avec volupté. Le Nicolas, qui était tout déconfit et sans plus de chaleur qu'une poule mouillée, avait moult de peine à tenir en respect la couvée de poussins qui lui griffaient le ventre. Quand il entendit sa femme poser son verre de café sur la pierre d'eau, et cracher ces mots de mépris : « Ah ! les feignasses d'hommes ! » ce fut le coup de grâce ! Il ferma les yeux, rendit un à un ses esprits, et saint Pierre recevant son âme à la porte du Paradis : « Tu étais marié à la Catherine, lui dit-il, et le diable femelle t'en a fait voir de toutes les couleurs. Entre ! »

Quand la Catherine le trouva raide mort, blanc comme un linge, elle s'écria dans l'épouvante : « Ah ! mon Dieu ! et les piolets poulets ? »

Heureusement, la couverture levée, les quatre poulets apparurent tout chauds et tout vifs. Les pauvres petites têtes !

Georges Gobron.

L'HOTEL METROPOLE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

LE LIEU DE RENDEZ-VOUS DES PERSONNALITÉS LES PLUS MARQUANTES

DE LA DIPLOMATIE

DE LA POLITIQUE

DES ARTS ET

DE L'INDUSTRIE



Mirophar Brot

Pour se mirer
se poudrer ou

se raser en
pleine
lumière

c'est la perfec-
tion

AGENTS GENERAUX : J. TANNER V. ANDRY
AMEUBLEMENT-DECORATION

181, Chaussée de Maecht, Bruxelles — Téléph. 518.20

ACHETEZ VOTRE



RENAULT

6 - 8 - 10 - 15 C. V.

1929

4 - 6 Cyl.

CARROSSERIES ÉLÉGANTES

DERNIER CONFORT

A L'AGENCE OFFICIELLE

V. Walmacq

83, rue Terre-Neuve

Garage Midi-Palace BRUXELLES
TÉLÉPHONE 113 10

EXPOSITION de tous MODÈLES

Reprise de voitures de toutes marques



Ce que tout ménage
doit avoir :

Une lessiveuse

Laquelle ?

LA BONNE

Et quelle est la bonne ?

La « FALDA »

Pourquoi celle-ci plutôt qu'une
autre ?

Parce que cette machine a fait
ses preuves, qu'il y a plus de

15.000 machines en service actuellement et qu'elle est
garantie 5 ans contre tout défaut de construction.

Elle se fabrique en six modèles différents.

La demander à tout électri-cien établi ou à tout quincaillier important

Un prince d'Europe centrale

L'époque qui a vu tomber tant de vieux empires a vu leur survivre des souverainetés infimes, des royaumes de comédie. La semaine dernière est mort, quasi nonagénaire, loin de ses Etats qu'il n'avait plus visités depuis longtemps, et un de ces despotes au tout petit pied, le prince de Liechtenstein. Il a fermé les yeux sur le territoire de la République tchèque qui lui avait pris, par la réforme agraire, une considérable partie de ses propriétés, mais à laquelle il n'avait pas tenu rigueur, se montrant bon prince jusqu'à lui faire cadeau de plusieurs toiles anciennes de grand prix. Il n'avait pas à craindre d'appauvrir la Galerie Liechtenstein, la plus belle de Vienne après celles de l'Etat, et qui contient un extraordinaire portrait de Rembrandt par lui-même.

Jean II, qui vient de disparaître, régnait depuis trois quarts de siècle sur cette petite principauté de Liechtenstein, dont tout le monde sait le nom et personne la place. Elle est, en réalité, située le long du Rhin, entre la Suisse et le Tyrol, et est nommée d'une capitale qui s'appelle Vaduz. Curiosité géographique, l'Etat est républicain, de Saint-Marin ou d'Andorre, elle garde, en outre, un charme héraldique et moyenâgeux, attaché à la très ancienne dynastie qui préside de loin à ses destinées. Mais l'importance de cette minuscule principauté, toute en montagnes, et qui n'était guère pour ses souverains qu'un bijou de famille, était bien dépassée par les immenses propriétés des Liechtenstein, disséminées dans tous les pays de la couronne des Habsbourg. Ces domaines ne couvraient pas moins de 155.000 hectares, dont 126 entièrement boisés. Leur administration impliquait autant de travail et de personnel que le fonctionnement d'un ministère.

Entré tout jeune dans l'armée autrichienne, qu'il quitta avec le grade de lieutenant, Jean de Liechtenstein était le type achevé du grand seigneur campagnard : il finit par se consacrer entièrement à l'exploitation de ses domaines et aux plaisirs de la chasse. Mais sa générosité proverbiale, atténuant cette misanthropie, en faisait le digne descendant d'une des races les plus pures d'Europe. Il n'est guère de grande famille ni de dynastie régnante à laquelle elle ne soit apparentée. Rappelons que le prince de Ligne épousa une petite Liechtenstein à qui il n'avait pas dit deux mots et qui ne lui dit jamais rien, mais qui « n'avait aucun inconvénient », comme il l'écrivit lui-même, et sut être l'épouse dévouée et fidèle qu'il fallait à ce séducteur volage. Les Liechtenstein représentaient au degré suprême le caractère cosmopolite de l'ancienne aristocratie autrichienne. D'une part elle restait très attachée à ses terres, qu'elle se consacra à améliorer selon les méthodes les plus modernes ; de l'autre, elle était parvenue à s'abstraire entièrement de ses origines raciales. A l'aube de la famille il y avait bien eu un Liechtenstein « frère morave » et révolté contre l'empereur. Mais il sut se faire bien payer son ralliement, et ses descendants restèrent une tribu de grands courtisans, de diplomates, de militaires, fermes piliers de l'empire habsbourgeois, sans plus rien d'autochtone dans le caractère.

Le caveau de la famille, aux colonnes grecques et aux allégories classiques, est dans la crypte de la petite église de Vranov, en Moravie, but de pèlerinage populaire à cent lieues à la ronde. Les paysans qui viennent prier la Vierge de Vranov ne donnent même pas une pensée aux gentilshommes qui ont voulu dormir dans ce coin sauvage et accidenté du sol morave leur dernier sommeil, race de maîtres et d'étrangers qui, depuis longtemps, n'avait plus rien de commun avec ses vassaux.

Avec le dernier prince de Liechtenstein, c'est un souverain d'une très vieille Europe qui disparaît.

L'Album

Dans cette maison de vieille bourgeoisie bruxelloise on a conservé un album dans lequel des hôtes de marque, et des familiers du logis, avaient été priés d'écrire une pensée. Admis à feuilleter cet album, un ami de *Pourquoi Pas ?* a glané les « pensées » ci-dessous que certains signataires seront peut-être bien étonnés de voir ainsi sortir des ténèbres de l'oubli.

Tout ce que nous citons est antérieur à 1894 :
 Je n'ai jamais vu que le monde fit entre un homme de génie et un imbécile, entre un honnête homme et un coquin, la différence qu'il fait entre un millionnaire et un pauvre diable.

Marguerite Van de Wiele.

Sur un éventail :

Il a des ailes comme l'âme,
 Il brille comme le rayon;
 Et, sans son éventail, la Femme,
 C'est la rose sans papillon.

François Coppée.

Autres temps, autres mœurs !

« Si Peau d'Ane m'était conté,
 J'y prendrais un plaisir extrême »,
 Dit un conteur souvent cité,
 Qui ne cache pas ce qu'il aime.

Aujourd'hui, c'est bien différent.
 Et l'humanité tout entière
 Roule comme dans un torrent,
 Vers le culte de la matière.

Revenu des naïvetés,
 Chacun dirait avec Barème :
 « Si mille écus m'étaient comptés
 J'y prendrais un plaisir extrême ! »

Aurélien Scholl.

Je n'aime pas les albums où l'on vous prie, le couteau sur

la gorge, d'écrire « quelque chose ». C'est prétentieux souvent, embarrassant toujours et dangereux quelquefois.

Un jour, un de mes amis, à qui l'on avait présenté ainsi une belle page blanche, la couvrit de vers passionnés à l'adresse d'une amante imaginaire et idéale. On lui joua le mauvais tour de détacher la page de l'album et de l'envoyer à une vieille fille acariâtre, fort laide et fort riche.

La demoiselle fut enchantée, se déclara compromise; — et mon ami épousa la vieille fille. Ils furent malheureux et ils eurent beaucoup d'enfants.

Depuis lors, je me méfie des albums.

Lucien Solvay.

Soyons forts à tout prix, car il en coûte trop d'être faibles.
 Général Brialmont.

L'amour, c'est le contraire du beurre; plus il est fort, meilleur vaut-il.

Théo Hannon.

La femme d'un pierrot doit être une pierrette.

Albert Giraud.

Les autographes sont aux livres ce que les croquis des peintres sont aux tableaux. Il paraît que certains « graphologues » se piquent de deviner le caractère d'un homme d'après son écriture. D'un homme, soit. Mais je sais des femmes qui se font volontairement deux écritures : l'une officielle pour les lettres qu'on peut montrer; l'autre intime, pour les circonstances discrètes. Que devient alors la graphologie, ô devineur d'âmes!

Jules Claretie.

L'absence est la pierre de touche de l'affection; elle sert à montrer jusqu'à quel point on ne pourrait se passer de ce qui s'en aime.

Louis Aigoïn.

La femme est faite d'un rayon de soleil et d'un rayon d'électricité.

Arsène Houssaye.

Puisque avec une grâce extrême
 On met la plume entre mes doigts,
 Je promets de faire un poème...

Une autre fois

Jacques Normand.

Un album est une tire-lire où il y a des pièces d'or, des pièces blanches, des sous. On y trouve toujours un bouton. En voici un.

Gustave Frédéricx.

On éprouve plus de joie à être « bêche » par un imbécile qu'à être loué par un homme d'esprit.

Jean Fusco.

SALON
D'EXPOSITION
ET DE
DÉMONSTRATION

35,
AVENUE DE LA
TOISON D'OR
(PORTE LOUISE)
BRUXELLES

TÉLÉPHONE 856,06

Une Chaumière

un Coeur.....



et un

SICER

SALON
D'EXPOSITION
ET DE
DÉMONSTRATION

35,
AVENUE DE LA
TOISON D'OR
(PORTE LOUISE)
BRUXELLES

TÉLÉPHONE 856,06

STUDIO
MANS

Pour vous faire mieux goûter le charme et le confort du home.

PLEYEL

FOURNISSEUR DE LA COUR



SUCCURSALE
DE BRUXELLES
101 RUE ROYALE

Crédit Anversois



SIÈGES :

ANVERS :

36, Courte rue de l'Hôpital

BRUXELLES :

30, Avenue des Arts

175 AGENCES EN BELGIQUE

FILIALES :

PARIS : 20, Rue de la Paix

LUXEMBOURG : 55, Boulevard Royal

Banque — Bourse — Change



Anecdotes militaires

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Celle-ci s'est passée dans ce beau 111e bataillon dont vous parlez l'autre jour.

Un sergent avait l'habitude de tutoyer son monde et même parfois ses supérieurs.

Un jour, le capitaine, choqué d'être tutoyé par ce subalterne, lui en fit gentiment la remarque.

« Mon ami, dit-il, vous devez vous habituer à employer la deuxième personne du pluriel quand vous vous adressez à vos supérieurs. »

Et le brave sergent, après un moment de réflexion, de se redresser et d'un air entendu :

« Mon capitaine, c'est ce que je ferai dans l'avenir ; tu peux en être sûr! »

Autre :

Le capitaine fait aux recrues son speech de bienvenue :

— Mes amis, il faut tenir compte de ce que l'armée est une grande famille. Nous devons tous nous entendre. Une compagnie représente un effectif d'enfants dont je suis, comme capitaine, le père. D'ailleurs, le premier qui en douterait, je le fourre dedans...

— Lap, chérie! fit une voix dans les rangs.

Voici un motif de punition qui n'est pas dans une musette :

« Quatre jours d'arrêts simples au soldat D., pour, étant commandé de corvée pour la soupe, avoir prononcé de ce que le caporal avait le derrière tourné pour tripoter dans... »

Ruevez, etc...

T. K.

Le geste des statues

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Je me permets de livrer à vos méditations une interprétation de « geste de statues » qui n'est pas du même goût, ou pour mieux dire du même parfum que les facéties précédemment publiées sur ce sujet.

Tout le monde connaît la statue de saint Paul qui se dresse à Rome. L'apôtre des Gentils, d'une main, indique, à ses pieds, le sol de la Ville Eternelle. De l'autre, se doit tendu, il désigne au loin, par delà les collines, les lointaines régions où il a prodigé son apostolat.

Un vénérable ecclésiastique français m'a certifié que ce geste signifiait : « Ici, on fait les lois et, là-bas, on les observe... »

Veuillez me croire fidèle lecteur de votre gazette. A. H.

L'hypocrisie des lois

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

J'ai sous les yeux l'article paru dans votre numéro d'aujourd'hui : « L'hypocrisie des lois... » Mais cet avantage est accordé aux employés que s'ils ont un traitement annuel inférieur à 7,500 francs, etc... »

Je ne suis pas socialiste, mais commis d'enregistrement, et je vous ferai remarquer que, d'après l'arrêté royal du 30 octobre 1928, circulaire 1.034, avec effet rétroactif depuis le 1^{er} janvier 1928, tout employé bruxellois peut obtenir la réduction des droits s'il a un traitement inférieur à 17,000 francs. Il y a de la marge, n'est-ce pas ?

Le « Bon Sens » aurait pu mieux se renseigner. Et dans « l'intérêt public », je vous demanderais de bien vouloir faire paraître cette lettre.

En attendant, je vous prie d'agréer, mon cher « Pourquoi Pas? », mes salutations distinguées.

A. C., commis d'enregistrement.

P. S. — Ces maximums sont majorés comme suit en cas d'enfants de moins de 16 ans : 5 p. c. si le contribuable a un enfant ; 10 p. c. s'il a deux enfants ; 20 p. c. s'il a trois enfants ; 30 p. c. s'il a quatre enfants ; 40 p. c. s'il a cinq enfants ; 50 p. c. s'il a six enfants et plus.

A. C.

Transmis au *Bon Sens*, à qui nous avions emprunté cette information. A lui de répondre.

Ceux qu'on oublie

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

C'est fort aimable de vous d'avoir pris la défense de nos vieux lieutenants de guerre qui marquent le pas et attendent avec résignation une bien lointaine nomination de capitaine.

Mais que d'autres dans le même cas!!

Il y a, actuellement, bon nombre de capitaines, nommés pendant la guerre à ce grade, et qui, onze ans après l'armistice, sont toujours capitaines!!

Et nous, nous n'avons pas l'espoir d'être nommés « majors » sous peu : on vient, en effet, de nommer (seulement!) les officiers promus, en 1911, au grade de sous-lieutenant! Si, au moins, on avait maintenu, pour nous, le grade de commandant, destiné à différencier les anciens capitaines des nouvellement promus! Mais non! Voilà (personnellement) des années (neuf!) que j'attends le rétablissement de ce grade, purement honorifique (il ne coûterait rien à l'Etat de le rétablir) qui permettrait à tous les anciens capitaines promus pendant la guerre, d'attendre le grade de major.

L'armée est nettement défavorisée sur les autres ministères (puisqu'on les traite en fonctionnaires, on peut tout de même bien établir des comparaisons!). Elle a vu ses effectifs réduits formidablement par suite de diverses réorganisations — dans son avancement très réduit — réduit aussi par la rentrée, après l'armistice, des officiers prisonniers en Allemagne et internés en Hollande, tous devenus très anciens, et venant, petit à petit, s'intercaler entre nous et nos majors de guerre!! Donc, notre situation est tout aussi digne d'intérêt que celle des lieutenants de guerre et, peut-être, pourriez-vous la résumer dans votre cher journal pour que l'autorité supérieure ait l'attention attirée — et aussi la nation — sur cette catégorie d'officiers.

Je suis convaincu que ce n'est pas en vain que j'aurai porté cette situation à votre connaissance et que, comme toutes les causes que vous défendez, celle-ci trouvera une solution heureuse.

Veuillez agréer, etc...

Un vieil abonné : le capitaine X...

Compère Guilleri ?

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Cinq jeunes filles embarrassées ne sachant à qui s'adresser pour les tirer de leur embarras songent subitement à leur grand ami, « Pourquoi Pas? »

« Pourquoi Pas? », nous disions-nous, doit certainement connaître beaucoup de monde et entre autres le personnage qui

nous préoccupe et qui est la cause de l'embarras dans lequel se trouvent les cinq jeunes filles embarrassées.

Il s'agit de « Guilleri », vous savez le Guilleri des articulets à la fois si spirituels et si amusants paraissant journellement dans le « Soir ».

Nous ne vous cachons pas, cher « Pourquoi Pas? », que nous sommes cinq admiratrices de M. Guilleri et, que, quoique ne le connaissant pas, il nous inspire énormément de sympathie.

Chacune de nous étant appelée, dimanche dernier, au cours d'une petite réunion, à tracer en paroles le portrait de notre héros, les avis obtenus étaient tellement différents qu'en fin de compte nous connaissions cinq « Guilleri » et aucun.

C'est alors que nous nous sommes demandé, « Pourquoi Pas? », si vous ne nous feriez pas le plaisir de représenter l'intéressé sur la couverture d'un de vos prochains numéros.

Dans l'affirmative, nous l'aimerions dessiné avec autant de soin que Onze Pie (Pie XI, suivant la « Gazette ») paru la semaine dernière, et nous compterions à cet effet sur votre bon collaborateur, M. Ochs.

Nous sommes persuadées que non seulement vous obligeriez infiniment les cinq jeunes filles embarrassées, mais encore quantité d'autres de vos abonnées, M. Guilleri fût-il même une « dame ».

Au cas où, pour une raison ou une autre, la chose vous serait impossible, pouvons-nous alors vous demander, cher « Pourquoi Pas? », quelques petits détails sur la personne qui nous intéresse si vivement : âge, couleur des cheveux, taille, carrière)?

De toute façon, nous vous remercions bien sincèrement d'avance de ce que « Pourquoi Pas? », dont nous ne sommes pas de moins ferventes admiratrices, pourra faire pour nous.

Pour les cinq jeunes filles embarrassées,
L'une d'elles.

Réponse : Mesdemoiselles, vous trouverez un beau portrait et une remarquable étude sur l'objet de votre admiration dans le *Pourquoi Pas?* du 15 septembre 1922. Compère Guilleri, c'est le bon poète Isi Colin. Il est dans les âges des rédacteurs de *Pourquoi Pas?* Le bel âge! Sans avoir le galbe de Ramon Novarro ni la mineur aristocratique de M. Tschoffen, il est fort bien de sa personne, ainsi que vous pourrez vous en assurer en voyant le dessin de Ochs. Et puis, il a beaucoup de talent.

La plus belle gamme de Voitures :

PACKARD

HOTCHKISS

HUDSON

ESSEX

Anc. Etabl. PILETTE

15, rue Veydt & 6, rue Faider - BRUXELLES

Tel. : 473.65, 497.29, 437.24

CHAMPAGNE Louis ROEDERER Reims

AGENT REGIONAL :

Oscar GRUNENWALD

 49, Rue Saint-Christophe, 49 - BRUXELLES
 Téléphone : 407.59

FIAT

509 8 CV. 4 cyl.

Châssis	fr. 21,175
Conduite intérieure 4 places	31,175
Faux cabriolet, 2 places	31,375
Faux cabriolet (Royal), 4 places	34,275

520 12 CV. 6 cyl.

4 VITESSES — 7 PALIERS

Châssis	fr. 40,000
Conduite intérieure, 5 places	53,000
Faux cabriolet, 2 places	53,000

521 14 CV. 6 cyl.

4 VITESSES — 7 PALIERS

Châssis	fr. 45,000
Conduite intérieure, 7 places	68,500
Coupé limousine, 7 places	72,500

525 18 CV. 6 cyl.

4 VITESSES — 7 PALIERS

NOUVEAU TYPE ULTRA-RAPIDE

Conduite intérieure	95,000
---------------------------	--------

Toutes ces voitures sont livrées avec 5 pneus

Englebert
et tous les accessoires

AUTO-LOCOMOTION

35-45, Rue de l'Amazone, 35-45

Salle d'Exposition, 32, avenue Louise, 32

BRUXELLES

Téléphone 765 05 (N° unique pour les 5 lignes)

AUTOMOBILES

CHENARD & WALCKER

et

DELAHAYE

18, Place du Châtelain - Bruxelles



Chronique du Sport

Le plus méritant, en même temps que le plus sympathique des pionniers de notre aéronautique, vient de trouver une fin bien douloureuse : l'implacable et sournoise maladie contre laquelle il se défendit si vaillamment l'a terrassé définitivement après une lutte atroce de plus de six mois. Le génial et hardi créateur de notre aviation militaire, Georges Nélis, qui, si souvent, risqua sa vie dans les airs, devait, en effet, connaître une fin lamentable dans une atmosphère d'atroces angoisses. Fin lamentable, disons-nous, car, dévoré par une fièvre tenace et que rien ne put vaincre, miné par la maladie, il assista, témoin impuissant et conscient, à sa totale déchéance physique, gardant jusqu'au bout de son calvaire une intelligence toujours si vive, une mémoire que rien ne put affaiblir, une lucidité parfaite, un jugement d'une troublante précision...

Son état de santé le condamnait, depuis septembre dernier, à une inactivité complète : mais celle-ci n'était que théorique car, en réalité, pas un jour il ne se désintéressa, ni ne cessa de s'occuper des importantes affaires d'aviation qu'il dirigeait, continuant à donner des directives à ses collaborateurs, à les conseiller. C'est ainsi que, il y a quelques semaines encore, il eut une longue entrevue avec le colonel Smeyers, directeur-général de la Sabena, au sujet de la liaison aérienne Belgique-Congo. Et au cours de cette conversation, Georges Nélis répéta, presque mot à mot, un rapport qu'il avait écrit sur ce sujet il y a plus d'un an, citant sans une erreur et sans hésitation des chiffres et des dates.

Dans d'autres occasions, presque aussi récentes, il reprit des intimes qui discutaient à son chevet des questions aéronautiques auxquelles il s'était intéressé, rectifiant l'un ou l'autre point de détail qu'ils exposaient erronément.

Lorsque les délégués du gouvernement belge signèrent, à Paris, avec les représentants du gouvernement français, l'accord préliminaire à l'organisation de la ligne aérienne franco-belge Belgique-France-Sahara-Congo-Madagascar, Georges Nélis, heureux de voir l'un de ses grands projets tout près d'être réalisé, adressa une lettre de félicitations à notre Ministre de l'Aéronautique, M. Maurice Lippens lui répondit par le télégramme suivant : « Je vous remercie bien sincèrement et je rends hommage aux pionniers qui, comme vous, ont préparé l'œuvre grandiose que nous réaliserons bientôt. »

Il était impossible de rendre un plus bel hommage à Nélis en aussi peu de mots !

338

Lorsqu'il apprit la mort du major Nélis, le Roi en fut sincèrement affecté, car il avait pour les brillantes qualités d'intelligence du premier aviateur belge une réelle admiration. Il le connaissait personnellement beaucoup et avait eu, au cours de ces dernières années, de nombreuses conversations avec le promoteur de notre aviation marchande et coloniale.

Aussi, le Souverain fit-il exprimer, par son aide de camp, M. le général-major Swagers, à Mme Georges Nélis, ses regrets dans les termes suivants :

« Sa Majesté, profondément touchée de la perte que vous venez d'éprouver, me charge de l'honneur de vous transmettre ses plus vives condoléances.

» Le Roi apprécie hautement les éminents services rendus au pays par le major Nélis et accorde un hommage très ému à sa mémoire. »

Et le Roi fit déposer au pied de son cercueil les insignes d'officier de l'Ordre de Léopold.

???

Ce n'est d'ailleurs qu'avec un certain recul que l'on pourra exactement apprécier toute la grandeur de cette belle figure qui vient de disparaître si prématurément : G. Nélis n'avait que 42 ans !

Comme nous le disions plus haut, il fut non seulement à l'origine de notre cinquième arme, mais il eut aussi, en pleine guerre, la présence de ce que devaient être, et de ce que seraient un jour l'aviation commerciale et l'aviation coloniale. Dès le mois de février 1918, alors pourtant qu'il était débordé de travail — et quel travail : de jour et de nuit ! — par la direction des services techniques de notre aviation en campagne, il jeta les bases du statut futur de notre aviation civile ; par la suite, il n'y eut rien à y changer. Au lendemain de l'armistice, il écrivait un livre intitulé : *L'expansion belge par l'aviation* qui est la prophétie exacte de ce que les événements devaient nous révéler. G. Nélis débutait par cette courte introduction : « Je dédie ce livre à la mémoire impérissable de tous les martyrs belges de l'air qui ont eu les ailes fracassées. Je le place sous la protection de la grande ombre des aviateurs militaires tués glorieusement devant l'ennemi, des pionniers de l'âge héroïque, tombés pour le triomphe du progrès : ils sont morts pour la grandeur de la Patrie. »

Et tout sa vie, il n'eut, lui aussi, qu'un souci : l'indépendance et la grandeur de son pays, de la Patrie.

Lorsque, la guerre terminée, il demanda à passer dans les cadres de la réserve, il déclara : « Mon seul but maintenant, c'est de voir établir et réaliser, dans le plus bref délai, un programme national défini, dans tous les domaines d'application de l'aviation. » Et il ajoutait : « Je m'estimerai suffisamment récompensé de mes efforts si l'autorité supérieure maintient à mon sujet l'opinion qu'elle avait de moi au début de la guerre et qui me fut répétée en guise de reproche : « Cet officier ne pense qu'à développer l'aviation ! »

Il ne pensa qu'à cela, en effet, depuis l'époque où il sortit premier de l'Ecole militaire, et il est mort à la tâche, mais ayant vu, heureusement, avant de mourir, le succès le plus éclatant récompenser ses efforts.

Victor Boïn.

La X^{ème} Foire Commerciale et Industrielle de Bruxelles

Comme tous les ans, le Comité exécutif de la Foire Commerciale a dû prendre diverses mesures qu'il est utile de communiquer au public dès maintenant.

Pendant la durée de la Foire, aucune voiture ne pourra circuler dans l'enceinte de la Foire après 9 heures et avant 8 h. 15. En cas de nécessité absolue, le conducteur se procurera, aux bureaux de l'Administration, un permis spécial de circulation. Cette disposition ne s'applique ni aux membres du Comité de la Foire, ni aux autorités communales, ni aux invités spéciaux.

D'autre part, du 6 au 27 avril, les portes du Parc seront fermées; des cartes d'entrée de service seront délivrées aux personnes appelées, par leurs occupations, dans l'enceinte de la Foire.

Les photographes sont prévenus que les surveillants exigeront le permis de photographier à toute personne désirant opérer dans l'enceinte de la Foire. Les porteurs d'appareils n'ayant pas de permis seront priés de passer au service général de la Foire, qui leur remettra, éventuellement, un permis sans lequel interdiction formelle leur sera faite de prendre des vues.

CARROSSERIE D'AUTOMOBILE DE LUXE

TH. PHILIPS

Création de Modèles
Ville et Sport

TÉL. 338.07

123, Rue SANS-SOUCI, Bruxelles

RENAULT

AGENCE OFFICIELLE
ETABLISSEMENT SAINT-CHRISTOPHE

RUE DU MOULIN, 87

VENTE

COMPTANT

CREDIT

Spécialité de la mise au point
des moteurs RENAULT 4 - 6 et 8 cylindres



Pourquoi ne pas avoir
TOUT DE SUITE
un indicateur de direction

CONTAX

(Fabrication * ZEISS *)

puisque vous devrez en avoir un TOI ou TARD ?

Représentant: général pour la Belgique, Congo et le Luxembourg

EMILE PATERNOTTE

40, rue Américaine, Bruxelles - Téléphone 453.76

PUBLICITE MURALE, PANNEAUX EN BOIS, le tracé des routes automobiles et des voies ferrées AFFICHAGE DANS TOUTE LA BELGIQUE - S'adresser à la PUBLICITE BORGHANS JUNIOR, boulevard Auguste Reyers, 38, Bruxelles, Tél 560 41

Remise en état des carrosseries
accidentées et émailage au

DUCO

Etablis. L. HENRARD

Rue du Noyer, 296 Bruxelles



Le Coin du Pion

De la *Libre Belgique* du 22 février, sollicitant une obole de ses lecteurs en faveur d'une famille nombreuse dont l'habitation doit être reconstruite :

Les briques remplaçant le torchis seront reçues avec reconnaissance au compte chèques

Nous ignorions que les comptes chèques postaux se chargeaient de l'expédition des briques et nous ne manquerons pas d'en informer les amis que nous possédons dans l'industrie du bâtiment.

???

Grand Vin de Champagne George Goulet, Reims.
Agence : 14, rue Marie-Thérèse. — Téléphone 314.70

???

Habemus confitentem reum.

On lit dans la *Province* du 2 mars :

Dans le dernier article de la « Croisade pour l'Enfant », paru hier, s'est glissée une perle digne d'être cueillie par « Pourquoi Pas ? ». On y a fait un savoureux emploi du subjonctif en écrivant : « que l'on bâtissait » au lieu de « que l'on bâtit » ..

Notre spirituel confrère ne manquerait pas de saluer ce lapsus par la sentence : « Passe encore de bâtir à cet âge, mais bâtasser ! » ..

Nous ne pouvons que remercier la *Province* de contribuer, spontanément ainsi, à la rédaction de notre rubrique : *Coin du Pion*.

???

Puisque vous êtes décidé à faire réfectionner votre plancher usagé faites-le une fois pour toutes. Le seul recouvrement qui convient et qui est inusable, tout en étant luxueux, c'est le véritable Parquet-Chêne-Lachappelle, en chêne de Slavonie. Demandez prix et visitez : Aug Lachappelle, S. A., 32, avenue Louise, à Bruxelles, T. 200.69.

???

L'*Avenir du Borinage* a publié une chronique sur Grétry dont voici le début :

Le 14 février 1805 — c'est donc un cent-vingt-quatrième anniversaire — Grétry, le grand musicien belge, mourut à Montmorency. Il était né à Liège en 1741. D'une vocation précoce, il fit ses études à Paris. Ses œuvres les plus connues sont d'opéras tels : « Les deux avares », « Richard-Cœur-de-Lion », « Zémire et Azor ». Les opéras de Grétry connurent un tel succès que, lors de la représentation de « Zémire et Azor », tout le monde s'appelle Zémire, tout le monde s'appelle Azor.

Or, Grétry mourut le 24 septembre 1815 et non le 14 février 1805. Donc, aucun anniversaire à commémorer, pas même le « cent-vingt-quatrième » (!)

Il fit ses études à Rome, et non à Paris, où il ne vint qu'en 1787.

Enfin, c'est aux *toutous* et non aux enfants nouveaux-nés que l'on donne le nom d'Azor ou de Zémire à la suite du grand succès de l'opéra *Zémire et Azor*.

Quatre erreurs capitales en moins de quinze lignes, c'est un record...

???

CECIL HOTEL BRUXELLES NORD

son restaurant, à prix fixe et à la carte (entrée par le Hall de l'hôtel).

???

Du *Soir* du dimanche 3 mars :

TUE PAR UN ASCENSEUR. — Un accident mortel s'est produit dans une filature de l'Allée Verte, à Gand. L'ouvrier Emile Lampart, âgé de 23 ans, demeurant rue de l'Azalée, proposé au service d'un ascenseur, fut coincé entre le monte-charges et le mur de la cage. L'ascenseur dut être partiellement démonté tête écrasée. La mort a dû être instantanée. Le cadavre a été transporté à la pour dégager le malheureux qui avait la morgue.

???

Du *Publicateur* (Wavre) du 3 février 1929, rubrique « Limal » :

PELERIN

Que réclament ses habitants ?

Des poteaux, des fils qui courent tout le long du chemin, quelques lampes sur la route; mais surtout le passage des fils afin que chacun puisse s'y raccorder.

Pour se raccorder à des fils qui passeront en courant, il faudra sans doute les saisir au vol ! ..

???

EXTINCTEUR *Pyrene* TUE le feu
SAUVE la vie

???

De la *Dernière Heure* :

Anvers, 3 mars. — Nous nous sommes mis à la recherche de l'homme qui aurait transmis les faux documents fabriqués par Frank au groupe activiste d'Utrecht.

Ce personnage n'a pas reparu à son domicile.

Dans son proche entourage, on croit qu'il s'est rendu à la manifestation en farceur de Bornis, à Issegheem.

Même les activistes vont aux manifestations de Bornis en farceurs ..

???

Du journal *La Critique Financière*, de Bruxelles, numéro du 24 février :

Il est vrai que l'on a fait courir dans le public, ce brave public taillable et cornéable à merci, des bruits sensationnels.

Cornéable ? Un joli mot qui, pour être nouveau, n'en est pas moins expressif.

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 500.000 volumes en lecture. Abonnements : 40 francs par an ou 8 francs par mois. Le catalogue français contenant 768 pages, prix : 12 francs, relié. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix. — Tél. 115.22.

???

De l'*Etoile belge* du 21 février, à propos d'un article de G. Ferrero sur le Cinéma et le Théâtre :

L'auteur, dans cet article, met en évidence la parcelle de bon sens avec laquelle on devrait envisager ce que l'on appelle la « crise de l'art dramatique ». Il expose cette « crise », en donne les raisons et conclut qu'elle n'existe pas ..

Pardon, pardon... mais s'il l'expose et qu'il en donne la raison, c'est qu'elle existe, eût dit M. de La Palisse.

10 QUESTIONS ET RÉPONSES

CONCERNANT LES FAITS ESSENTIELS AU SUJET DU CAFÉ

Question N° 1. — Pourquoi tant de personnes ne peuvent-elles pas supporter le café ordinaire ?

Réponse. — Parce que le café ordinaire contient un toxique appelé « caféine » qui se trouve aussi bien dans le thé. La caféine peut provoquer des troubles dangereux du cœur, des nerfs et des reins. Elle a même une influence néfaste sur tout le système digestif, à tel point que les médecins interdisent le café dans un grand nombre de cas.

Question N° 2. — Comment peut-on prévenir ces effets nuisibles ?

Réponse. — En profitant des recherches de la science hygiénique et des progrès de l'industrie alimentaire qui ont réussi à obtenir des résultats intéressants dans les dernières années.

Question N° 3. — Mais faut-il pour cela qu'en doive extraire la caféine du café ordinaire avant de le livrer à la consommation ? Est-ce possible ? Et pourquoi ne décaféine-t-on pas tous les cafés, puisqu'il s'agit du bien public ?

Réponse. — Pour la raison que le problème de l'extraction de la caféine est extrêmement difficile et compliqué.

Question N° 4. — Pensez-vous que le problème d'extraction de la caféine est résolu avec succès ?

Réponse. — Certainement. Le Café Hag est garanti sans caféine et correspond à une extraction de 97 p. c. de caféine, ce qui rend le café absolument inoffensif.

Question N° 5. — Je puis donc maintenant boire plusieurs tasses de café, même tard le soir, sans appréhender une nuit d'insomnie ?

Réponse. — Certainement. Ni insomnie, ni nervosité, ni malaise ne se produisent après l'absorption du Café Hag.

Question N° 6. — Et que disent les médecins au sujet du café Hag ?

Réponse. — Plus de 10,000 médecins, tant du pays que de l'étranger, parmi lesquels plusieurs de réputation mondiale, ont adopté le Café Hag pour leur usage personnel et le recommandent à leurs malades. Demandez-leur leur opinion et vous serez convaincus.

Question N° 7. — Le café Hag est-il bon et aromatique ?

Réponse. — Le Café Hag est un mélange des premières sortes de café récoltées en Amérique du Sud, en Amérique Centrale, à Java et en Arabie. Aucune matière, aucun produit n'est joint à ce café de premier choix, de goût exquis, d'arôme très fin.

Question N° 8. — Le bon goût du café n'est-il pas altéré après l'extraction de la caféine ?

Réponse. — Aucunement. La caféine est un alcaloïde insipide qui n'apporte ni goût, ni arôme au café.

L'extraction de la caféine se fait sur les fèves crues du café sans altérer les essences qu'elles contiennent et qui ne se développent qu'à la torréfaction.

Question N° 9. — Les sensations de bien-être qu'on éprouve après l'absorption d'une bonne tasse de café existent-elles dans le café Hag ? A quoi tiennent-elles ?

Réponse. — Oui et entièrement. Elles tiennent aux effets naturels de breuvage chaud et aromatique avec cette différence que vous ne subissez pas l'effet toxique qui se produit sur le cœur et les nerfs après l'avoir pris.

Question N° 10. — Dans ces conditions, dois-je hésiter à adopter le café Hag ?

Réponse. — Vous ne devez pas hésiter puisqu'il s'agit de votre santé et que vous avez la possibilité d'avoir du café Hag dans toutes les bonnes épiceries, ou de vous en faire servir dans les grands hôtels où il est très en faveur.

Dans les épiceries le Café Hag se vend à fr. 12.50 le paquet original et à 6.50 fr. le 1/2 paquet original.

Les incrédules et les sceptiques peuvent d'abord l'essayer, en envoyant le bon ci-dessus accompagné de fr. 2.50 en timbres-poste à la Société Anonyme Café HAG, 87-89, rue de l'Hôtel-des-Monnaies, à Bruxelles, qui leur enverra un échantillon.

Ils auront la preuve que le Café Hag est exquis et meilleur pour la santé.



BON à retourner sous enveloppe affranchie à fr. 0.60 à CAFEHAG, S.A., 87, rue Hôtel-des-Monnaies, Bruxelles. — Ci-joint fr. 2.50 en timbres-poste en vous priant de m'expédier un échantillon de votre Café Hag.

Nom :

Rue :

Ville : « Dépt P. P. »

LE COIN DE LA LOUFOQUERIE

Contre les chiens

A l'époque où il écrivit cette histoire, Allais collaborait au « Journal » ; il y avait son public. Le dimanche, tous les lecteurs allaient d'abord au papier d'Allais et on riait. C'était le succès, le grand succès.

Il s'installait alors chez lui, et allait habiter place de la Madeleine, dans la même maison qu'Alfred Capus, avec lequel il allait faire une pièce : « L'Innocent ». Par plaisanterie, plus que par économie, ils avaient imaginé d'avoir un valet de chambre commun. Celui-ci avait une magnifique livrée et sur sa casquette s'entrelevaient les initiales des deux amis. Seulement le domestique n'était jamais chez aucun de ses deux maîtres, mais chez un marchand de vins voisin, où il occupait son temps à jouer à la manille...

— Moi qui adore la plupart des bêtes, j'ai toujours professé une ardente répulsion pour le chien, que je considère comme l'animal le plus abject de la création.

Le chien est le type de l'animal tarbin, sans fierté, sans dignité, sans personnalité.

Le chien est un pitre qui fait le jacque pendant des heures, pour avoir du susucré.

C'est un lâche qui étranglerait un bébé sur le moindre signe de sa fripouille de patron.

Dans tout chien, il y a un fauve, mais un fauve idiot qui, sans l'excusable besoin d'une proie personnelle, fait du mal pour la quelconque lubie d'un tiers.

Le chien est lècheur : il lèche tout.

Il lèche la main qui lui donne un morceau de pain.

Il lèche la botte qui vient de lui défoncer trois côtes.

Il lèche bien d'autres choses, le cochon!

Et bien d'autres choses encore, le salaud!

Le chien a un instinct épâtant, mais une âme de boue.

Ah! quelle différence avec le chat, avec l'admirable chat!

Je sais par cœur tous les vers que les poètes ont faits sur les chats, les vers de Gautier, de Baudelaire, de Rollinat, et même tout le délicieux volume que leur consacra notre bon Raoul Gineste.

Ah! les chats! j'aime leur allure harmonieuse, lorte, câline et souple.

J'aime leurs attitudes de mystère et de fierté.

Essayez de les frapper, ceux-là, même en jouant, et vous verrez quels crocs surgis et quelles griffes!

Ah! les chats! En voilà qui en remonteraient à Maurice Barrès pour l'individualisme et la culture du Moi!

...Mais non, il est généralement convenu que le chien est un bon toutou, et le chat, à peu d'exceptions près, une sale bête!

Depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours, mon excellent ami le vicomte A. Bry d'Abattut se refusait farouchement à partager mon horreur du chien.

Le chien, disait-il, avait du bon, beaucoup de bon.

Pour sa part il était heureux de posséder Médor, un excellent terre-neuve qui avait vu naître son enfant, le petit Henri, et pour lequel Henri, Médor se serait fait bacher menu.

— Quand Médor est auprès d'Henri, je suis tranquille, aussi tranquille que si j'avais Henri dans mes bras.

Or, savez-vous ce qui arriva, la semaine dernière, dans la vaste propriété que possède mon ami le vicomte A. Bry d'Abattut, sur la Côte d'Azur ?

Non.

Eh bien ! je vais vous le dire.

On avait donné au jeune Henri (trois ans et demi), déjà très assouffi de sport, une petite voiture et un petit harnachement, le tout destiné à son véhiculage par l'excellent Médor.

Médor fut enchanté de cette combinaison.

Peu de chevaux, et non des moindres, se seraient aussi correctement comportés.

Oui, mais un jour que Médor trimballait Henri dans sa petite voiture, sur un chemin longeant une rivière, il arriva qu'un jeune ramoneur piémontais eut l'idée de faire une pleine eau dans la dite rivière.

Le terre-neuve, n'écoulant que son atavique instinct, ne balança pas une seconde.

Il se jeta à l'eau, lui, son attelage et le jeune Henri.

Et cet imbécile de chien, pour sauver un Savoyard (1) qu'il n'avait jamais vu de sa vie et qui, d'ailleurs, ne courait aucun danger, n'hésitait pas à noyer l'enfant confié à sa garde!

Autre histoire pour corroborer mon dire :

Un monsieur marié se promenant un matin avec son chien (une bête fort intelligent à laquelle il tenait comme à ses prunelles), rencontra une jeune femme très séduisante et d'abord facile.

Si facile, que cinq minutes après la rencontre, le monsieur marié et la drôlesse se préparaient à entrer dans la demeure d'icelle.

Tom avait suivi le couple luxurieux.

Mais la dame refusa l'entrée de ses appartements au toutou.

— Qu'à cela ne tienne ! fit le monsieur.

Et d'un grand coup de pied dans le derrière, il intima au chien l'ordre de regagner sa demeure.

Tom s'éloigna.

(Passage interdit par la censure.)

Une demi-heure s'était à peine écoulée, que ratentissait un léger grottement contre l'huis de la courtisane.

— Laisse-le tout de même entrer ! implora le monsieur.

Et il ouvrit la porte lui-même.

C'était, en effet, le bon Tom qui se trouvait là, le bon Totom, mais pas seul.

Le bon Tom était flanqué de la femme du mari adultère et de M. le commissaire de police du quartier.

Tenace à son vieux renom de fidélité, Tom éprouvait la plus âpre horreur pour toute espèce de trahison, même la conjugale.

Et il venait de mettre en pratique ses principes héréditaires !

— Mais, pourra-t-on objecter, par quel ingénieux procédé Tom avait-il pu décider l'homme de police à se dérangier ?

Sans doute, il avait pris comme interprète son propre collègue... le chien du commissaire.

Ce qui prouve, une fois de plus, qu'on n'est trahi que par les chiens !

Alphonse Allais.

(1) J'ai dit plus haut que le ramoneur était Piémontais. Là voilà bien, l'unité italienne!

Tissage HENRY JOTTIER & C^{IE}

RUE PHILIPPE-DE-CHAMPAGNE, 23, BRUXELLES. — TEL. : 254,01

Trousseau n° 1

- 6 draps toile de Courtrai ourlets à jours
2.30 × 3.00;
 - 6 taies oreillers assorties;
ou
 - 8 draps toile de Courtrai ourlets à jours
1.80 × 3.00;
 - 4 taies oreillers assorties;
 - 1 superbe nappe damassé fleuri 1.60 × 1.70
avec
 - 6 serviettes assorties;
 - 1 superbe nappe damassé fantaisie 1.60 × 1.70
avec
 - 6 serviettes assorties;
 - 6 essuie éponge extra 1.00 × 0.60;
 - 6 grands essuie toilette damassé toile;
 - 6 grands essuie cuisine pur fil;
 - 12 mouchoirs homme toile;
 - 12 mouchoirs dame batiste de fil double jours.
- CONDITIONS :** 115 fr. à la réception de la marchandise et 13 paiements mensuels de 115 francs.

Trousseau n° 2

- 6 draps toile des Flandres ourlets à jours
2.00 × 2.75;
 - 6 taies oreillers assorties;
 - 1 superbe nappe damassé fleuri 1.40 × 1.50;
avec
 - 6 serviettes assorties;
 - 1 superbe nappe damassé fantaisie 1.40 × 1.70
avec
 - 6 serviettes assorties;
 - 6 essuie éponge extra;
 - 6 grands essuie toilette damassé toile;
 - 6 grands essuie cuisine pur fil;
 - 12 mouchoirs homme;
 - 12 mouchoirs dame.
- CONDITIONS :** 65 francs à la réception de la marchandise et 15 paiements de 65 fr.

**GRAND CHOIX DE CREPE DE CHINE
ET DE TOILE DE SOIE AU METRE**

Trousseau de luxe

- 6 draps 2.40 × 3.00 pur fil de Courtrai 150 m.
jours main;
- 6 taies assorties;
- 1 service blanc damassé pur fil 2.20 × 1.60;
- 12 serviettes assorties;
- 1 service à thé damassé, fleuri pur fil
2.40 × 1.60;
- 12 serviettes assorties;
- 12 essuie éponge qualité extra;
- 12 essuie toilette damassé toile;
- 12 essuie cuisine pur fil;
- 24 mouchoirs dame batiste pur fil;
- 24 mouchoirs homme pur fil.

CONDITIONS : 330 francs à la réception de la marchandise et 14 paiements de 330 fr. par mois.

LINGERIE POUR DAMES,

LUXE ET ORDINAIRE

GRAND CHOIX DE : Couvertures Jacquard
couvre-lits ourlés, couvre-lits en dentelles.

Tapis d'escaliers et d'appartement
Grand choix de carpettes.

SPECIALITES :

Toile écarne. Granité toutes teintes.

Vichy-Toile pour stores.

**CHOIX SUPERBE DE NAPPES
MATELAS ET TRAVERSINS**

Linge pour restaurants.

**SUPERBES MANTEAUX DE FOURRURES
SUR MESURE**

**GRAND CHOIX
DE CHEMISES D'HOMMES ET CRAVATES**

TOUT A CREDIT OU AU COMPTANT AVEC 8 P. C. DE REMISE

On peut changer toutes les combinaisons des différents trousseaux.

Nos magasins sont ouverts de 9 à 12 et de 2 à 6 heures.

N. B. — Si le client le désire, nous aurons le plaisir de passer et lui soumettrons le « Trousseau Familial » à vue et sans frais.



Bouchonneries Réunies

RAPPORT DU CONSEIL D'ADMINISTRATION à l'Assemblée générale ordinaire du 2 mars 1929

Nous avons commencé l'année avec une fabrication bien mise en point et avec un portefeuille de commandes qui nous permettait une production régulière. Les ventes du commencement de 1928 furent rapidement augmentées; cette marche ascendante nous permit de terminer l'exercice avec un chiffre d'affaires total de près du double de celui réalisé en 1927.

Malgré la hausse constante des salaires et de certains éléments de frais généraux, nous avons pu non seulement maintenir, mais améliorer encore nos prix de revient grâce à l'utilisation d'une main-d'œuvre instruite et d'un matériel remplissant toutes les conditions désirables.

À l'heure actuelle, nous pouvons assurer que nos prix de revient main-d'œuvre est parmi les moins élevés de ceux atteints dans les usines similaires.

L'exercice s'est terminé en nous laissant un bénéfice d'exploitation de fr. 1,400,864.21, contre fr. 779,857.63 l'exercice précédent. Ayant égard à notre situation de trésorerie, les amortissements que nous proposons doivent permettre de balancer les frais extraordinaires intervenus cette année du fait des nouvelles constructions, d'une fabrication très difficile et onéreuse dans des locaux trop restreints.

En conséquence, nous vous proposons de laisser la somme de fr. 1,400,864.21 à la disposition du conseil d'administration pour l'appliquer aux amortissements qu'il jugera nécessaire.

BILAN AU 31 DECEMBRE 1928

ACTIF

Immobilisé :	
Frais de constitution et de premier établissm. fr.	223,643.91
Immeuble et usine	8,521,116.23
Mobilier et installation bureaux	191,017.31
	Fr. 10,940,688.20
Matières premières, objets finis, matières en cours de fabrication et approvisionn. fr.	10,846,892.43
Débiteurs divers	1,723,054.80
	11,513,136.72
Disponible :	
Caisse et banques	200,902.08
Comptes d'ordre :	
Caat. des administr. et commiss. (70 act.) p. mém.	—
	Fr. 23,654,727.—

PASSIF

Capital :	
11,000 actions ordinaires de 1,000 fr. fr.	11,000,000.—
20,000 actions privilégiées de 50 fr.	1,000,000.—
	Fr. 12,000,000.—
Réserve légale	38,383.40
Amortissements 1927	815,318.06
Dettes sans garantie réelle :	
Créditeurs divers	9,900,151.83
Comptes d'ordre :	
Déposants en cautionnements (pour mémoire) ...	—
Profits et pertes :	
Solde favorable de l'exercice 1928	1,400,864.21
	Fr. 23,654,727.—

COMPTE DE PROFITS ET PERTES

DEBIT	
Amortissements	fr. 1,400,864.21
CREDIT	
Bénéfices d'exploitation	fr. 1,400,864.21

CREDIT ANVERSOIS

RAPPORT DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

à l'Assemblée générale ordinaire du 21 mars 1929

Messieurs,

Nous avons l'honneur de soumettre à votre approbation le bilan et le compte de profits et pertes de notre 30^e exercice social.

Les bénéfices de l'année se sont élevés à fr. 18,981,490.49. Nous vous proposons de consacrer à l'amortissement de nos immeubles une somme de fr. 4,114,187.77 et d'affecter 2 millions 500,000 francs à nos Fonds de réserve; ceux-ci s'élevèrent à 38,500,000 francs.

Ces résultats nous permettent, après ces divers prélèvements de répartir à nos actions un dividende de 11 p.c. et de reporter à nouveau un solde de fr. 232,678.10.

À la fin de cet exercice nous avons réalisé avec plein succès l'augmentation de notre capital de 60,000,000 de francs à 100,000,000 de francs, décidée par l'Assemblée générale extraordinaire du 14 février 1928. La prime d'émission de 16 millions de francs est venue accroître nos réserves, qui ont été ainsi portées à 38,000,000 de francs.

BILAN AU 31 DECEMBRE 1928

ACTIF

Réalisable :	
Caisse et Banque Nat. fr.	109,874,713.47
Effets à recevoir	222,880,531.73
Bons du Gouvernement Belge	33,324,428.50
Obligations et valeurs diverses	123,491,176.04
Paris Syndic.	53,788,280.90
moins : versem.	192,250.—
non appelés	53,596,030.90
Comptes-cour., clients	318,419,377.20
Comptes-cour., banquiers	169,621,439.24
Comptes divers	23,932,066.95
	1,049,639,754.03
Débiteurs par Avals	65,513,528.29
Débiteurs par Acceptations	52,101,241.64
Immobilisé :	
Immeubles, coffres-forts et mobiliers	31,114,187.77
	Fr. 1,201,368,711.73

PASSIF

Envers la société :	
Capital	fr. 100,000,000.—
Fonds de réserve	38,000,000.—
Envers les tiers :	
Effets à payer	10,245,466.94
Comptes chèques	531,941,128.12
Comptes à terme	269,047,865.65
Comptes courants, banquiers	83,121,906.28
Comptes divers	5,982.50
Dividendes restant à payer	171,962.96
Récompte du portefeuille	1,163,419.—
Avals	65,513,528.29
Acceptations	52,101,241.64
Profits et pertes :	
Solde au 31 décembre 1927	75,819.86
Bénéfice de l'exercice	18,981,490.49
	19,057,310.35
	Fr. 1,201,368,711.73

PROFITS ET PERTES AU 31 DECEMBRE 1928

DEBIT	
Récompte du portefeuille	fr. 1,163,419.—
Frais généraux	10,479,978.79
Contribution au Fonds National de Recherches Scientifiques	250,000.—
Réserve légale	952,855.59
Premier dividende de 6 p.c.	6,000,000.—
Tantièmes aux administrateurs et commissaires	1,210,444.48
Amortissem sur immobilisations	4,114,187.77
Réserve extraordinaire	1,547,134.48
Deuxième dividende de 6 p.c.	5,000,000.—
	18,824,632.25
Solde à nouveau	232,678.10
	Fr. 80,950,708.14
CREDIT	
Solde à nouveau	fr. 75,819.86
Intérêts, commissions, escomptes	30,874,883.28
	Fr. 80,950,708.14

The Destroyer's Raincoat C^o Ltd

Grand Prix
Exposition Internationale des Arts
Décoratifs Modernes
PARIS 1925



Notre marque de fabrique
« LE MORSE »

SPECIALISTES EN VETEMENTS POUR L'AUTOMOBILE

LES PLUS IMPORTANTS MANUFACTURIERS DE MANTEAUX

DE PLUIE, DE VILLE, DE VOYAGE, DE SPORTS

Chaussée d'Ixelles, 56-58

Rue Neuve, 40,

Passage du Nord, 24-30

ANVERS, BRUGES, BRUXELLES, CHARLEROI, GAND, IXELLES, NAMUR,

OSTENDE, etc.

SOLDES

DU 11 AU 23 MARS

UNE QUINZAINE PROPICE A VOS ACHATS DE :
TAPIS D'ORIENT

Divers lots à solder :

Belouchistan . fr. 545.00 Anatolie . fr. 395.00
Galeries persanes . 1375.00 Mossoul . 650.00

Smyrne :

Différents coloris et dimensions : Le M² . fr. 175.00

TAPIS D'EUROPE

Moquettes unies sur 0.70 m. . . . fr. 49.00
Moquettes à dessins sur 0.70 m. . . . 56.00

TAPIS D'ESCALIER :

s 0.50	s 0.60	s 0.70
32.—	39.—	49.—
38.—	49.—	75.—
45.—	58.—	90.—

CARPETTES :

Env. 1.70 x 2.40	2.00 x 3.00	2.50 x 3.50	4.00 x 3.00
295.—	495.—	775.—	895.—

Deux affaires à saisir :

Notre carpeite «Yildiz» : Imitation parfaite du Persan.

3.00 x 2.00	3.30 x 2.30	3.50 x 2.50	4.00 x 3.00
750.—	950.—	1095.—	1500.—

Notre tapis «Bouclé» (moins cher que le linoléum) le m. s/0.70 fr. 38.—

TAPIS BENEZRA S. A.

41, rue de l'Ecuyer, BRUXELLES